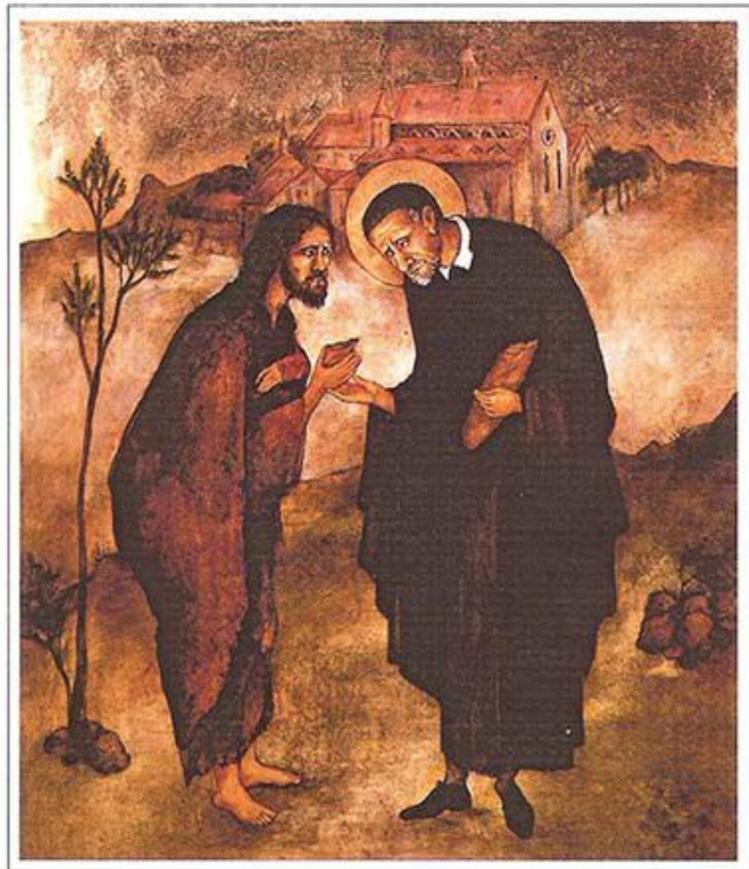


VINCENTIANA

49^e ANNÉE - N. 4/6

JUILLET-DÉCEMBRE 2005



Les cinq vertus vincentiennes aujourd'hui

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 11 septembre 2005
Fête de saint Jean Gabriel Perboyre

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

C'est avec joie que je vous écris pour vous partager une double réjouissance pour notre grande Famille Vincentienne : MISEVI qui se répand à travers le monde célébrera sa deuxième Assemblée Internationale en décembre prochain.

MISEVI a vu le jour comme une petite graine, mais bien vite, l'élan missionnaire des jeunes de la Jeunesse Mariale Vincentienne d'Espagne a contaminé quelques laïcs vinciens à travers le monde. Comme vous le savez, le 7 avril 1999, le Saint Siège approuva MISEVI comme une Association Internationale Publique de fidèles ; et en janvier 2001 elle célébra sa première Assemblée Générale au cours de laquelle fut nommée la première équipe internationale de Coordination.

Durant les quatre dernières années, l'équipe de coordination a consolidé les structures de l'Association, lui a procuré des ressources économiques et a contribué à son expansion à travers le monde.

Actuellement, l'Espagne, le Mexique, la Colombie, l'Italie et l'Indonésie ont leurs Statuts Nationaux approuvés ; le Vénézuéla, l'Irlande et la France attendent l'approbation des leurs ; ceux des États Unis et du Brésil sont en processus d'élaboration ; et dans plusieurs pays, tels que le Pérou, le Salvador, l'Équateur, Santo Domingo, les Philippines, le Cameroun la Slovaquie, l'Ukraine et l'Allemagne, il y a des laïcs vinciens qui sont très intéressés à fonder MISEVI chez eux.

Je vous partage tout ceci afin de remercier Dieu pour l'esprit de saint Vincent de Paul, toujours vivant, et qui continue de susciter de nouvelles manières de vivre cet esprit. Cette fois, il est à l'œuvre au

sein de cette Association qui cherche à stimuler, soutenir, accompagner et former des vocations missionnaires parmi les personnes laïques de notre Famille Vincentienne. Nous savons, en même temps, que c'est aussi un appel pour une plus grande responsabilité. Nous pouvons et nous devrions continuer à les accompagner, comme cela a été fait jusqu'ici, les soutenir par notre dévouement afin que cette nouvelle Association puisse surgir dans nos Provinces.

L'Association prépare sa deuxième Assemblée Internationale qui se tiendra du 26 au 30 décembre 2005 au Berceau, lieu de naissance de saint Vincent. Sur le thème « Ouvrir nos yeux sur le monde, nos cœurs à la mission », elle espère évaluer l'expérience faite au cours de ces quatre dernières années et programmer une ligne d'action pour les quatre prochaines années. Je connais son enthousiasme pour cette Assemblée à laquelle participeront divers pays qui auront droit à la parole et au vote, elle espère que d'autres encore s'y joindront avec des Statuts approuvés avant le 27 septembre 2005. De plus, la participation à l'Assemblée est ouverte aux pays qui ont commencé le processus de fondation de MISEVI et même à ceux qui pensent le faire. Pour participer à l'Assemblée, il faut simplement écrire à l'Équipe internationale de Coordination, via www.misevi.org ou asamblea@misevi.org

À l'approche de cet événement et avec l'accueil chaleureux de la Famille Vincentienne à l'Association, je demande, avec enthousiasme, quelques engagements que nous pouvons tous prendre :

1. Être attentif aux vocations missionnaires laïques et les aider dans le discernement de leur travail d'évangélisation au milieu des Pauvres ; les aider dans la mesure de nos possibilités, par des moyens tant matériels que spirituels (soutien, orientation, conseils, formation, ressources économiques, etc.).
2. Dans les Provinces où MISEVI est encore en voie de fondation, il serait bon de nommer un confrère qui pourrait donner un peu de son temps d'une manière spéciale pour une collaboration étroite avec les missionnaires laïcs, il pourrait aussi les accompagner dans la fondation de l'Association.
3. S'il existe déjà des expériences de travail avec les missionnaires laïcs dans vos pays ou à l'extérieur, quelles qu'elles soient, vous pouvez me contacter ou écrire directement à l'Équipe Internationale de Coordination (misevi@misevi.org) ; un des objectifs de MISEVI est d'être le point de convergence pour tous les missionnaires laïcs de la Famille Vincentienne, pour cette raison il est important que la communication soit renforcée pour « organiser la charité », comme disait saint Vincent.

4. En dernier lieu, si rien n'a encore été organisé dans la région où des laïcs participent au travail de l'évangélisation des pauvres, faire découvrir et susciter cette vocation si importante pour l'esprit vincentien. Vous pouvez inclure dans vos Projets Provinciaux la collaboration des personnes laïques aux « missions Ad Gentes », ou encore vous pouvez offrir, à des jeunes avec lesquels vous travaillez, quelques expériences missionnaires à court ou moyen terme. Pour ce faire, l'Équipe de Coordination peut vous informer davantage sur la manière de procéder.

Au seuil de la seconde Assemblée Internationale de MISEVI, j'ose demander un effort pour une collaboration étroite de votre part, selon vos possibilités. De tout cœur, je prie le Christ, Évangéliste des Pauvres, de continuer à bénir les nombreux laïcs qui se donnent totalement ou en partie au service de la mission, ainsi que les futurs membres qui se préparent à servir les pauvres à travers le monde.

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized, cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Rome, le 10 octobre 2005

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Cher Visiteur,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en votre cœur maintenant et à jamais !

J'ai l'honneur de vous inviter avec votre conseil à soumettre un projet provenant de votre Province pour le Prix Changement Systémique. Vous trouverez ci-dessous une information utile qui vous aidera à identifier un projet susceptible d'être choisi pour ce prix.

Ci-joint également un formulaire de candidature. **Une fois le formulaire rempli, il devra être soumis à l'Économiste Général avant le 1^{er} décembre 2005 par courrier/ Fax ou e-mail.** Il doit être signé par le Visiteur ou Vice-Visiteur. Il est à remarquer que chaque Province ou Vice-Province ne peut soumettre qu'une seule demande.

« PRIX CHANGEMENT SYSTÉMIQUE »

C'est un prix destiné à reconnaître et soutenir un projet spécifique, réalisé par un confrère ou un groupe de confrères, qui reflète la créativité de saint Vincent répondant aux besoins de l'Église et/ou aide à promouvoir le processus de changement d'un système de structures injustes qui oppriment les pauvres. Ce prix sera décerné chaque année de 2006 à 2016.

Quelques critères pour choisir le(s) gagnant(s) du prix :

1. Les projets soumis doivent refléter la créativité de saint Vincent en trouvant et en employant des moyens uniques et même des moyens qui n'ont jamais été tentés pour répondre aux besoins urgents des temps, et qui apportent un changement aux structures injustes qui oppriment les pauvres.
2. Les projets doivent témoigner de la créativité en proposant : *a)* une nouvelle forme de service apostolique ; ou *b)* une nouvelle méthodologie ; ou *c)* de nouvelles manières de former et/ou d'engager des responsables laïcs pour la pastorale ; ou *d)* une approche pour changer les structures injustes qui oppriment les pauvres, c'est-à-dire des projets qui favorisent le changement systémique.

Le Prix Changement Systémique sera décerné à cinq projets le 25 janvier 2006, choisis par le Supérieur Général et son Conseil. La

somme de \$ 100.000 sera divisée à part égale entre les projets auxquels aura été décerné le prix. Le montant de la récompense accordée à chaque projet en particulier sera distribué sur une période de deux ans. La première moitié du montant de la récompense sera remise le 25 janvier 2006. La seconde moitié, le 25 janvier 2007 après que le Supérieur Général aura reçu un rapport sur l'utilisation de la première moitié du Prix reçu en espèces.

J'espère recevoir bientôt une demande de candidature de votre Province.

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Rome, le 26 octobre 2005

Aux Visiteurs, Visitatrices et membres de la Famille Vincentienne

Chères Sœurs et chers Frères en saint Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Je voudrais vous partager deux expériences que j'ai faites récemment.

La première date de ma visite en Grande Bretagne, où j'ai rencontré une congrégation religieuse non catholique, qui a saint Vincent de Paul pour co-patron. Il est émouvant de constater comment le charisme vincentien a dépassé les frontières de l'Église Catholique, mais qui, en même temps, nous engage à une plus grande cohérence dans le vécu de notre patrimoine spirituel du saint de la charité.

La deuxième concerne le travail de collaboration que les Filles de la Charité ont entrepris avec la Communauté de Sant'Egidio dans le Projet DREAM (Drug Resource Enhancement against Aids and Malnutrition), avec le P. Robert Maloney, comme coordinateur du groupe. C'est un programme qui a débuté, il y a trois ans, pour une lutte mondiale contre le SIDA (éducation, prévention et soins), le paludisme, la malnutrition, la tuberculose et les maladies les plus répandues. C'est au Mozambique qu'il y a eu un premier essai de réalisation de ce projet. Aujourd'hui c'est devenu une proposition et un modèle pour toute l'Afrique, avec les meilleurs résultats tant par la qualité que par la quantité, comportant des coûts accessibles aux pays économiquement faibles en ressources et infrastructures. Je crois que, en nous unissant, premièrement, en tant que Famille Vincentienne, et deuxièmement, avec d'autres organismes, afin de lancer des programmes d'action concrète en faveur des plus pauvres, nous rendrons vivant l'Évangile de Jésus et notre charisme.

Je voudrais vous dire également que j'ai participé à plusieurs rencontres avec la Communauté de Sant'Egidio pour lancer une « **Campagne de l'humanisation des prisons et la lutte contre la peine de mort** ». Une première démarche dans cette campagne est de faire un recensement de ceux qui ont un service de collaboration dans les prisons, de connaître un peu leur travail, etc. Plus tard, une fois que nous aurons recueilli ces informations, nous réfléchirons comment nous pourrions avancer dans cette campagne. Il serait bien de nous rappeler que ce même recensement (appendice 1) est demandé à toutes les Congrégations de Vie Consacrée, par l'intermédiaire de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) et l'Union Interna-

tionale des Supérieurs Généraux (USG). J'espère recevoir, le plus tôt possible, toutes ces données au niveau national. Je suis également intéressé à savoir si ce genre de service est effectué par la Famille Vincentienne en tant que telle ou par une branche particulière de la Famille Vincentienne.

Unissons-nous dans la prière et demandons au Dieu de la vie de nous accorder la fidélité et la joie, afin de vivre intensément notre charisme et de le partager avec les pauvres. Je confie à votre prière tous les merveilleux services réalisés par la Famille Vincentienne à travers le monde. Que Dieu vous bénisse !

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized, cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Rome, le 28 octobre 2005
Fête des saints Simon et Jude, Apôtres

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette circulaire vous apportera quelques nouvelles du *Temps Fort* de notre Conseil Général qui s'est déroulé du 3 au 7 octobre 2005. Au cours de cette session nous avons examiné environ cinquante points qui concernaient la Congrégation de la Mission et qui devaient être traités au niveau général. Je vais essayer de vous communiquer brièvement quelques décisions que nous avons prises sur certains points importants.

Tout d'abord, nous avons consacré un peu de temps à la formation permanente et nous avons invité tous les membres de la Curie, ainsi que Mgr Ríos Mont, notre confrère évêque auxiliaire du Guatemala, présent ce jour-là, à y participer. Le P. Marco Gnavi de la Communauté de Sant'Egidio nous a entretenus sur une conférence intitulée « L'humanisation des prisons et la libération de leurs prisonniers ».

1. En référence à une proposition de l'Assemblée Générale concernant les **lieux vincentiens**, le Conseil a décidé d'essayer de continuer à mettre en valeur notre héritage de Famille Vincentienne au Berceau de saint Vincent de Paul. Avec l'aide du P. Jean-Pierre Renouard, nous avons obtenu des informations précieuses concernant le Berceau et nous allons demander aux Visiteurs de Paris et de Toulouse leur soutien et leur avis à propos de ce lieu béni de la Congrégation.
2. J'ai reçu une lettre du P. Giuseppe Guerra, Postulateur Général, au sujet d'une **requête au Saint Siège** pour que nous ajoutions les noms de deux confrères à la liste des mémoires des Bienheureux du 2 septembre. De plus amples informations à ce sujet vous seront communiquées par le Postulateur Général et le Supérieur Général.
3. En réponse à une autre demande de l'Assemblée Générale de 2004, nous avons nommé la **Commission pour l'étude des Statuts** de la Congrégation de la Mission. Elle sera composée des Pères Paul Golden (Midwest), Giuseppe Turati (Turin), Juan Julián Díaz Catalán (Zaragoza), Eli Chaves dos Santos (Rio de Janeiro), et Alberto Vernaschi (Rome). Cette Commission aura

sa première rencontre en mars 2006. Nous osons espérer que leur programme pour cette étude des Statuts sera prêt six mois avant la Rencontre des Visiteurs en 2007.

4. Nous avons choisi la Province de Mexico pour la **Rencontre Internationale des Visiteurs** en 2007. Elle se déroulera du 4 au 15 juin 2007. La Commission Préparatoire à cette Rencontre sera nommée au cours de notre prochain *Temps Fort* du mois de décembre. Je tiens à dire un merci spécial à toutes les Provinces qui se sont offertes comme lieu d'accueil pour cette rencontre.
5. Un premier jet du **Projet du Conseil Général** pour 2005-2010 a été présenté par le Supérieur Général. Ce projet, comme vous le verrez, est basé sur la perspective d'une plus grande communion et participation de la Congrégation à tous les niveaux, y compris la Famille Vincentienne.
 - L'accent sera mis particulièrement sur l'approfondissement de notre identité en tant que Congrégation missionnaire.
 - Nous approfondirons notre connaissance de la Congrégation comme une institution internationale, ainsi que le rôle des Conférences des Visiteurs et/ou des Provinces.
 - Il est demandé à chacun des Assistants Généraux d'établir une relation profonde avec les différentes Provinces et Conférences qui lui sont confiées.
 - Un autre point est de valoriser la manière de vivre nos vœux dans le contexte du monde actuel où nous vivons.
 - L'accent sera mis sur la formation initiale et permanente, avec le désir de soutenir le projet du SIEV pour la formation de nos confrères, et de promouvoir également le programme du CIF.
 - Nous continuerons également à promouvoir la Famille Vincentienne et nos relations avec les diverses branches.
 - Nous essaierons de répondre au défi qui nous a été lancé par notre regretté Pape Jean Paul II, dans sa lettre adressée à moi et aux membres de l'Assemblée Générale, en renforçant la formation du clergé diocésain.
 - Nous chercherons également à renforcer la dimension de la prière dans la vie de la Congrégation à tous les niveaux.
 - Nous espérons optimiser la communication et l'accès à l'information.

Ce sont les quelques points qui seront pris en considération pour notre projet. Comme il est mentionné ci-dessus, ce n'est qu'une première ébauche, nous allons donc continuer à y concentrer

encore nos efforts au cours de nos prochaines séances de conseils ordinaires de l'année.

6. Nous avons commencé d'étudier la possibilité d'établir un **bureau de développement** pour la Congrégation de la Mission au niveau international.
7. Nous avons approuvé un « **Programme pour le Changement Systémique** » ayant pour objectif d'aider à opérer un changement systémique dans les apostolats de nos confrères, particulièrement ceux ayant un ministère auprès des pauvres opprimés. Ce programme qui sera probablement appelé « Think Tank » (groupe de réflexion), sera coordonné par le P. Robert Maloney, aidé d'une équipe composée de Joseph Foley, C.M. (représentant des ONG aux Nations Unis), Pedro Opeka, C.M. (Madagascar), Norberto Carcellar, C.M. (Philippines), madame Patricia de Nava (AIC), Sœur Ellen Flynn, FDLC (Grande Bretagne), et d'un membre de la SSVF (en attente).

En relation avec le « Programme de changement Systémique », il y a un **Prix Changement Systémique**, dont l'objectif est de reconnaître et soutenir des projets spécifiques, créés par un confrère en particulier ou des groupes de confrères qui ont réalisé un projet dans leur champ d'apostolat, spécifiquement missionnaire ou non, et qui reflète la créativité de saint Vincent répondant aux besoins de l'Église et/ou aident à promouvoir le processus du changement systémique des structures injustes qui oppriment les pauvres. Ce prix sera décerné annuellement le 25 janvier. Les Visiteurs seront bientôt informés sur les détails concernant ce prix et la demande de candidature à partager avec les confrères dans les Provinces.

Un deuxième prix, le **Prix Mission**, a pour objectif de reconnaître et soutenir des projets spécifiques, créés par un confrère en particulier ou des groupes de confrères qui ont réalisé un projet qui promeut d'une manière notable le travail missionnaire dans lequel ils sont impliqués. Ce prix sera attribué annuellement le 30 juillet, en la fête de saint Justin de Jacobis.

Un des objectifs principaux de ces projets est de stimuler la créativité missionnaire des différents membres de la Congrégation de la Mission, et de nous aider à maintenir le zèle pour l'évangélisation des Pauvres.

8. Une autre question économique dont nous avons discuté a été le **projet des fonds patrimoniaux**. Un bienfaiteur nous a promis des fonds complémentaires avec lesquels nous espérons pouvoir construire des fonds patrimoniaux pour un certain nombre de Provinces plus nécessiteuses de la Congrégation.

9. Nous sommes en train d'organiser la **rencontre des nouveaux Visiteurs** qui aura lieu du 18 au 24 janvier 2006. Il a été demandé au P. Corpus Delgado de coordonner le programme. Nous avons eu une rencontre avec lui pour échanger sur le déroulement de cette rencontre.
10. Avec l'accord de la COVIAM, le Conseil Général a approuvé un projet sollicitant l'aide d'un confrère, le P. Sylvester Peterka, de *Province Orientale des États-Unis*. Il lui a été demandé d'**aider différentes Provinces de la COVIAM**, particulièrement dans le domaine de la formation des formateurs et dans la formation permanente, par le biais des sessions et des programmes qui seront réalisés pendant l'été.
11. Un accord provisoire a été établi entre la Curie Généralice et les Visiteurs de la Conférence d'Asie Pacifique, par lequel l'APVC prendra la **responsabilité de la Mission des Îles Salomon**, avec l'aide de la Curie Généralice.
12. Nous avons discuté de la **restructuration** concernant un certain nombre de Provinces qui ont déjà été contactées. Le Conseil Général encouragera à poursuivre le dialogue sur le sujet afin d'arriver à une compréhension mutuelle, et voir comment cette restructuration peut nous aider à être fidèles dans notre principal objectif qui est celui d'évangéliser les pauvres et le faire de la manière la plus efficace et la plus édifiante.
13. Nous avons examiné un certain nombre de rapports provenant de différentes commissions en lien avec la Curie Généralice. Un rapport concernait plus particulièrement la rencontre du SIEV (Secrétariat International des Études Vincentiennes) qui s'est tenue ici, à la Curie Généralice les 20 et 21 septembre dernier. Étaient présents les membres de l'équipe sortante et la nouvelle équipe qui prendra la relève. Je profite de l'occasion pour remercier les membres du SIEV en fin de mandat pour les nombreuses années de service généreux consacrées à promouvoir la formation permanente dans l'esprit de la Congrégation de la Mission : Roberto Lovera, C.M. (Turin), John Prager (Eastern Province, États Unis), Kazimierz Stelmach, (Pologne), José María Nieto (délégué de la Curie Généralice), Julio Suescun (Zaragoza). La nouvelle équipe, présente à cette rencontre pour la passation des responsabilités, est composée d'Alexander Jernej (Autriche), qui est le nouveau Secrétaire exécutif, Gilson César Camargo (Curitiba), Eugene Curran (Irlande), Elie Delplace (Paris/Cameroun), Hugh O'Donnell (représentant du CIF), Mitxel Olabuénaga (Zaragoza) et Juan Carlos Cerquera (délégué de la Curie Généralice). Le nouveau Secrétaire exécutif présentera aux membres de la Congrégation un rapport avec les projets qu'ils espèrent réaliser au cours de leurs années de service auprès de la Congrégation.

14. Cela vaut la peine de mentionner à nouveau, à titre d'information pour tous les confrères, le rapport de **l'administrateur du site de la Famille Vincentienne**, John Freund. Permettez-moi de répéter que le site de la Congrégation de la Mission a une nouvelle adresse : www.cmglobal.org La priorité pour ce nouveau site concerne des informations provenant de la Curie Généralice. Un élément intéressant de ce site est l'Encyclopédie Vincentienne, le Wikipedia, où vous pouvez trouver par exemple, la page de John Rybolt, qui continue d'ajouter une version préliminaire des chapitres de son *Histoire de la Congrégation*.
15. Dans son rapport au Conseil Général, Manuel Ginete, **Délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne**, mentionna, entre autres, la préparation en cours de la deuxième Rencontre Internationale de l'Association de la Médaille Miraculeuse qui se tiendra à Rome du 24 au 28 octobre. Manuel a également participé à la deuxième Assemblée Internationale des JMV, ainsi qu'aux JMJ à Cologne en compagnie du Supérieur Général. Il a visité différents membres de la Famille Vincentienne en Tanzanie et en Éthiopie. Il a aussi participé à la Conférence théologico-culturelle de la SSVP italienne et de la Fondation Frédéric Ozanam avec le Supérieur Général et le P. Mario Di Carlo, Supérieur de la communauté de la Curie à Rome.
16. Sur le thème **missions**, nous avons discuté à propos des candidats pour les missions dans toute la Congrégation. De plus amples informations vous seront communiquées ultérieurement dans la lettre sur l'Appel Missionnaire.
17. Nous avons travaillé sur l'accord entre le Supérieur Général, la Province du Chili et les missionnaires d'El Alto par rapport à la formation des étudiants qui viennent de la **mission internationale d'El Alto, Bolivie**.
18. Les **missions internationales des Îles Salomon et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée** ont reçu la visite de l'Assistant Général pour les Missions, le P. José Antonio Ubillús.

C'était simplement un aperçu de quelques points importants de notre *Temps Fort* de ce mois d'octobre.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 31 octobre 2005
*Veille de la solennité de la Toussaint
Appel pour la mission 2005*

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères en saint Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Je voudrais commencer cette circulaire en vous partageant quelques réflexions que j'ai également partagées avec les membres de la Curie lors de la retraite que nous avons faite ensemble du 25 au 30 septembre dernier. C'était plus particulièrement en la fête de saint Vincent de Paul où j'ai eu la joie de présider à la célébration eucharistique. À partir des lectures traditionnelles sur le thème de la Mission, je voudrais encourager tous les membres de la Congrégation de la Mission à approfondir le sens de leur identité de missionnaire. Car, comme il est dit dans nos Constitutions (52) : « Les membres de la Congrégation, qui participent tous au sacerdoce royal du Christ par le baptême et la confirmation, sont clercs ou laïcs, et **tous sont aussi appelés missionnaires** ».

1. Je veux encourager tous les missionnaires à garder profondément dans leurs cœurs et dans leurs champs d'apostolat un enthousiasme sans pareil, à partager la grande mission de Jésus Christ en évangélisant les pauvres.

Évangéliser les pauvres est un office si relevé, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu, et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre... Certes, c'est chose digne d'un missionnaire d'avoir et conserver ce désir d'aller aux missions d'assister le pauvre peuple en la manière que Notre Seigneur l'assisterait lui-même s'il était encore sur la terre, enfin de diriger son intention pour vivre et pour mourir dans ce saint exercice (Coste XII, Conférence 195 « sur la fin de la Congrégation de la Mission » p. 80, 82-83).

Je vous demande seulement de réfléchir sur ce que saint Vincent disait à ses missionnaires dans cette conférence du 6 décembre 1658.

2. Nous devons prendre conscience de la nécessité d'attiser continuellement en nous-mêmes l'esprit d'humilité, comme l'exprime saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens (1 Cor. 1, 26-29) :

Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.

Je vous invite à méditer cette vertu caractéristique que saint Vincent aimait tant.

3. Le troisième point est pris de la devise de la Congrégation de la Mission, Lc. 4, 18-19 :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

Pour annoncer la Parole de Dieu, telle qu'elle est présentée ici et telle qu'elle a été vécue à travers les siècles, il faut aussi dénoncer les injustices toujours présentes. Pour ce faire, il faut du courage. Aussi, demandons au Seigneur d'affermir, dans les cœurs des missionnaires, le don du courage.

Au moment où je commence cette lettre d'Appel pour la mission, je vous présente ces trois points sur lesquels je vous demande d'y réfléchir en tant que missionnaires : notre degré d'enthousiasme, notre degré d'humilité et notre degré de courage pour le monde dans lequel nous vivons, car nous annonçons tous la Bonne Nouvelle de Jésus Christ aux pauvres.

A. DERNIÈRES NOUVELLES DES MISSIONS

Depuis ma dernière lettre d'Appel pour la mission, nous avons pu placer trois confrères dans différentes missions.

- Le premier à avoir répondu a été le P. Rafał Brukarczyk, de la Province de Pologne, ex-missionnaire à El Alto. Il s'est porté volontaire pour aller en mission à Moskitia, Honduras. Rafał est là depuis le 15 septembre, travaillant avec deux autres confrères dans la région de Patuca.
- Le second confrère qui a répondu à l'appel est le P. Claudio Santangelo de la Province de Rome, Italie. Il est particulièrement intéressé par l'approfondissement de sa compréhension du monde de l'Islam et son interrelation avec le christianisme.

- Le troisième confrère est le P. Greg Walsh, de la Province d'Australie, qui a répondu à l'invitation pour être missionnaire aux Îles Salomon où il commencera ses activités avec la nouvelle année scolaire.

J'ai reçu des lettres d'un certain nombre d'autres volontaires, mais pour une raison ou pour une autre, nous n'avons pas pu leur donner une affectation jusqu'à présent. Je suis reconnaissant envers ces trois confrères et envers tous ceux qui ont répondu à la lettre d'Appel pour la Mission, parce que nombreux sont les besoins de servir dans les différents lieux où se trouve de la Congrégation.

Maintenant, je voudrais présenter diverses possibilités aux volontaires pour cette année 2005.

B. MISSIONS AYANT BESOIN DE VOLONTAIRES

El Alto, Bolivie (mission internationale dépendant de la Curie Généralice)

Comme nous le savons tous, un de nos missionnaires, Franc Pavlič, de la Province de Slovénie, est décédé l'an dernier à El Alto, après y avoir servi généreusement pendant cinq ans. Déjà avant sa mort, l'équipe missionnaire d'El Alto avait demandé des confrères. Nous avons également reçu une lettre de l'évêque d'El Alto, sollicitant une équipe de missionnaires pour aider dans le domaine de la formation. Donc, je lance cet appel urgent à des missionnaires pour El Alto. Actuellement, il y a trois confrères dans cette mission: Aníbal Vera (Pérou), Abdo Eid (Orient), et Diego Plá (Madrid). Nous cherchons des volontaires qui pourraient travailler là et qui accepteraient également d'accompagner nos candidats pour la Congrégation de la Mission. Ils pourraient aussi s'offrir comme candidats pour former une nouvelle équipe de formateurs pour le clergé diocésain d'El Alto. Les langues parlées sont l'espagnol et l'aymara. C'est certainement la mission la plus difficile, même au niveau des conditions physiques. Un certain nombre de confrères se sont offerts pour les missions, mais ont refusé El Alto, à cause des conséquences que l'altitude pourrait avoir sur leur santé.

Je vous invite à demander au Seigneur de parler à vos cœurs si vous êtes capables de répondre affirmativement à cet appel urgent pour notre mission internationale d'El Alto.

Mozambique

Le second besoin très urgent est au Mozambique, Afrique. Là, notre Vice-Province, aussi bien que la mission de Nacala qui appartient à la Province de Salamanque, ont toutes deux un grand besoin

de missionnaires. La mission de Nacala, en plus des deux confrères de Salamanque (José Eugenio López García et David Fernández Núñez), a accueilli un confrère d'une autre Province (Sergio Asengo de Costa Rica). Entre la Vice-Province et la mission de Nacala, il est possible que nous perdions huit missionnaires dans le courant de l'année prochaine. Leurs contrats arrivent à expiration et, pour une raison ou pour une autre, plusieurs projettent de ne pas y retourner. Donc, je vous demande de façon urgente, de penser à la Vice-Province de Mozambique ou à la mission de Nacala. La langue parlée est le portugais en premier lieu, ensuite quelques langues locales.

Vice-Province des saints Cyrille et Méthode

Le troisième besoin très urgent est pour la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode. C'est une mission très difficile, qui néanmoins promet beaucoup pour l'avenir de l'Église. Après avoir été réprimée pendant de nombreuses années, la foi s'éveille à la fois d'une manière vivante en certains endroits, et difficilement en d'autres. Cette mission appelle des hommes à témoigner de l'amour de Jésus Christ en évangélisant les pauvres. L'intérêt particulier de cette Vice-Province est d'avoir des confrères qui peuvent aider, en personnel, une mission que nous prendrons à Vilnius, Lituanie, dans un proche avenir. La langue parlée dans la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode est le russe. À Vilnius, c'est le lituanien. Un grand nombre de confrères parlent le polonais. Comme vous le savez peut-être, la Vice-Province est soutenue d'une manière spéciale par les Provinces de Pologne, Slovaquie et Slovénie, mais elles ne peuvent pas répondre à tous les besoins qui se présentent actuellement dans cette Vice-Province.

Albanie (Provinces d'Italie)

Albanie est une mission qui a été confiée à la Province de Naples, avec le concours des Provinces de Rome et de Turin. Cependant ces Provinces ne sont pas en mesure de fournir à elles seules tout le personnel dont cette mission a besoin. Actuellement il y a seulement quatre missionnaires en deux endroits. Personnellement, j'ai beaucoup d'espoir pour cette mission. Lors de ma visite en mai dernier, j'ai trouvé, particulièrement à Scutari, une paroisse vivante, animée, remplie de jeunes ayant soif de Dieu et le désir de connaître Jésus. Il y a du travail à faire au point de vue évangélisation. Les langues sont l'italien et l'albanais.

Les Îles Salomon et la Papouasie-Nouvelle-Guinée (missions internationales dépendant de la Curie Généralice)

Un autre besoin urgent, qui nous aiderait à relever plus fidèlement le défi que le Pape Jean Paul II nous a lancé lors de l'Assemblée Générale, est la formation des formateurs pour travailler dans les Séminaires.

De nombreuses générations de prêtres ont des raisons de remercier votre Congrégation pour la formation qu'ils ont reçue de vos mains. L'importance que revêt cet apostolat n'est pas exagérée. En conséquence il est nécessaire d'y affecter des prêtres exemplaires : des prêtres humainement et spirituellement équilibrés, avec une expérience pastorale, des compétences professionnelles, capables de travailler avec d'autres (Pastores Dabo Vobis, 66). Beaucoup de vincentiens, remplis de ces nobles qualités, se sont dévoués à la formation des prêtres dans le passé. Je vous encourage à continuer cette mission vitale dans les années à venir.

Ce défi particulier du Pape sera pris en considération dans le projet du Conseil Général, cherchant à promouvoir la fin de la Congrégation de la Mission par la formation du clergé à travers des moyens nouveaux et créatifs. Nous avons, dans cette ligne, des ouvertures pour les missionnaires de notre mission internationale aux Îles Salomon, ainsi qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Je suis heureux d'annoncer que la Conférence des Visiteurs d'Asie Pacifique a accepté de se charger de la question du personnel pour le Séminaire des Îles Salomon. Celui-ci s'étendra, en 2007, d'un Séminaire de philosophie à un Séminaire de théologie. En même temps, dans la demande adressée au Supérieur Général, ils veulent laisser cette mission ouverte aux autres confrères qui ne font pas partie de la région de l'APVC. Les confrères qui travaillent actuellement dans cette mission sont : Francisco Vargas (Philippines), Victor Bieler (Indonésie), Ivica Gregurec (Slovénie), Agustinus Marsup (Indonésie), Marek Owskiak (Pologne), et Joseva Tuimavule (Australie).

La langue parlée aussi bien aux Îles Salomon qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée est l'anglais ainsi que les langues maternelles des régions où travaillent les confrères. Les deux missions sont centrées sur l'œuvre de la formation, cependant il y a beaucoup d'autres champs d'apostolats, de nature pastorale, où les confrères sont impliqués. Il est vraiment encourageant de voir des formateurs engagés dans d'autres activités pastorales, avec des Séminaristes qui se préparent à la prêtrise.

Nous avons reçu une demande de l'évêque Cesare Bonivento du diocèse de Vanimo en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il a grand besoin de quelqu'un pour être recteur de son Séminaire en ce moment, et il

espère avoir, par la suite, une équipe de formateurs provenant de la Congrégation de la Mission. Une fois de plus, il faut connaître l'anglais. Il serait bon de pouvoir établir une autre équipe en Papouasie-Nouvelle-Guinée, comme aussi un moyen de soutenir les confrères qui y sont actuellement : Rolando Santos (Philippines), Homero Marín (Colombie) et Tulio Cordero (Porto Rico).

Province de Chine

Un autre besoin urgent est pour les membres de la Congrégation qui envisagent de servir comme missionnaires en Chine. Ces volontaires seraient les membres de la Province de Chine qui travailleraient dans n'importe quelle partie de la Province, soit en Taiwan soit en Chine continentale. Il y a un certain nombre de confrères qui se préparent à aller en Chine continentale quand il y aura une plus grande ouverture pour l'évangélisation, d'autres y sont déjà présents d'une manière silencieuse, et pourtant bien significative.

Moskitia, Honduras (Province de Barcelone, Espagne)

Un autre lieu qui a besoin de missionnaires est, une fois de plus, Moskitia au Honduras, bien que nous ayons un confrère qui s'est porté volontaire et qui y a été affecté l'année dernière. Il remplacera un confrère que nous sommes en train de perdre, dans un certain sens. Il s'agit de Luis Solé, un fervent missionnaire dans la région de Moskitia, qui a été nommé évêque de Trujillo. Il faut connaître l'espagnol, et par la suite la langue du peuple.

Province de l'Équateur

Dans la même ligne, pour répondre au défi lancé par le Pape par rapport à la formation, il y a un besoin de missionnaires disponibles pour aider à servir en Équateur. La langue qu'il faut est l'espagnol. Une nouvelle fois, c'est l'occasion non seulement pour les formateurs, mais aussi pour les missionnaires d'aider à soutenir nos confrères en Équateur, qui est une très petite Province.

Province d'Autriche

1. Istanbul, Turquie

Pour ceux qui souhaitent approfondir leur compréhension de la relation entre le Christianisme et l'Islam, je présente une nouvelle fois l'appel à servir au Collège St Georg à Istanbul, qui fait partie de la Province d'Autriche.

2. Équipe d'Évangélisation pour la Province d'Autriche

Il y a également une équipe de missionnaires de la Province d'Autriche, qui a demandé à ce que des missionnaires soient impliqués dans leur projet d'une nouvelle mission pour l'Europe. Celui-ci est sous les auspices de « Institute St Justinus » et est entièrement consacré à l'œuvre de la première évangélisation. « Je peux donc recommander vivement votre Institut à tout le monde. Puisse-t-il continuer à croître, à se développer et à trouver grand soutien à tous les niveaux de la hiérarchie ecclésiastique de l'Église » (Cardinal Joseph Ratzinger, lettre du 9 février 2005).

Thessalonique, Grèce (Province de Paris)

L'Archevêque de Corfu, Zante et Cephallonia, qui est aussi Administrateur Apostolique de Thessalonique, où nous avons des confrères, est venu me présenter une requête. Il m'a dit que les Vincentiens ont marqué Thessalonique par leur présence depuis de longues dates et qu'il ne voudrait pas que cela se perde. Aussi, il m'a demandé encore un autre confrère pour cette mission. Il m'a également fait savoir que, dans le passé, les confrères avaient une grande maison à Cavala qu'ils ont dû fermer. Or, cette maison est vide maintenant. Il aimerait, si possible, avoir une nouvelle communauté en ce lieu avec deux ou trois confrères. La langue parlée est le grec.

Ce sont les besoins et les demandes que j'ai tenu à vous présenter. S'il y a des confrères qui désirent répondre à un besoin de la Congrégation de la Mission quelque part dans le monde, soit dans une mission internationale soit dans une Province particulière mentionnée ci-dessus, ils peuvent m'écrire. Vous trouverez, ci-joint, les informations nécessaires pour vous proposer d'aller en mission, après en avoir discuté avec votre Visiteur. De mon côté, après avoir étudié votre demande avec les membres du Conseil Général, je vous contacterai à nouveau.

C. APPEL POUR UNE AIDE FINANCIÈRE

Je voudrais remercier toutes les Provinces et les confrères qui continuent à procurer une aide financière pour les missions de la Congrégation. À chaque session de Conseil du *Temps Fort*, l'Économiste Général présente une liste de ceux qui ont contribué au Fonds de Solidarité Vincentienne (VSF) pour aider les missions. Je suis souvent touché par les dons généreux offerts pour les missions par tant de confrères et de Provinces.

Ces dons au VSF sont utilisés pour financer les subventions des Micro-Projets (projets s'élevant à \$ 5000 ou moins) soumis par nos provinces missionnaires. Nous avons déjà commencé à recevoir et à

financer des subventions de Micro-Projets et continuerons de le faire à chaque réunion de *Temps Fort*. Vous pourrez prendre connaissance de quelques uns de ces projets dans les prochains numéros du Bulletin de VSO.

Je trouve difficile de solliciter des contributions financières, cependant j'apprécie sincèrement les réponses généreuses à mon appel de l'an dernier. Une fois de plus, je vous demande simplement de réfléchir si vous, à titre individuel ou en tant que communauté locale, vous pouvez offrir une contribution, petite ou grande, au Fonds de Solidarité Vincentienne. Je demande également à chacun des Visiteurs de discuter avec les membres de son Conseil si sa province serait capable d'apporter une contribution, petite ou grande. Vous trouverez ci-joint une feuille avec les instructions nécessaires à cet effet.

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du porteur de bonnes nouvelles qui annonce la paix, qui apporte le bonheur, qui annonce le salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne ! »
(Is. 52, 7).

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized flourish at the end.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 28 novembre 2005
Fête de sainte Catherine Labouré

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission et aux Visitatrices des Filles de la Charité

Chers Frères et Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette lettre vous apportera quelques nouvelles concernant l'Association de la Médaille Miraculeuse. Comme vous le savez, la deuxième Rencontre Internationale de l'Association s'est tenue à Rome du 24 au 28 octobre 2005. Je suis très heureux de vous partager un peu ce que nous avons vécu durant cette semaine.

Nous étions 92 participants provenant de 29 pays. Il y avait cinquante personnes laïques, quinze Filles de la Charité et vingt-cinq confrères. Étaient également présentes deux Sœurs d'une communauté de spiritualité vincentienne qui travaillent avec l'Association en Autriche.

Le thème de cette rencontre était : « *Aimés par le Père, guidés par Marie et engagés dans la mission de l'Église* » et avait pour objectif de : « *Revoir le chemin parcouru depuis la Première Rencontre en 2001 pour découvrir notre vocation au sein de l'Église et poursuivre notre engagement missionnaire au service des plus pauvres* ». La dynamique de la Rencontre était la suivante : Nous avons fait une évaluation qui nous a permis de constater les progrès et les projets réalisés depuis la première Rencontre Internationale en 2001. Nous avons pu également identifier des défis pour continuer d'avancer. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur la dimension ecclésiale de l'Association, sur la formation, sur l'apostolat parmi les pauvres, et sur le thème des jeunes dans l'Association. Nous avons eu des moments intéressants dans les groupes de travail qui ont permis aux participants de partager leurs expériences et de chercher d'être mieux éclairés pour progresser dans le renouvellement de l'Association. Ces idées ont été rassemblées dans un Document Final qui contient les engagements pris pour aller plus loin durant les prochaines années. Vous trouverez ce document ci-joint.

À fin de cette Rencontre, j'ai rencontré les confrères et les Filles de la charité qui travaillent plus étroitement avec l'Association. Nous avons discuté du rôle des animateurs et des formateurs des responsables laïcs, de sorte qu'ils puissent être des participants actifs dans les Rencontres. Nous avons parlé de la nomination des conseillers nationaux afin qu'ils puissent accompagner les laïcs dans la fonda-

tion de l'Association et la rédaction des statuts Nationaux. Pour cela, je demande aux Visiteurs et aux Visitatrices de ces pays où aucun confrère ou aucune Sœur n'a encore été nommé(e) comme conseiller ou conseillère, de bien vouloir me proposer quelqu'un que je puisse nommer pour cette tâche. C'était merveilleux de constater combien cette Association s'est développée et stabilisée dans beaucoup de pays. Avec le Coordinateur International et son Conseil, nous voulons continuer de travailler à introduire l'Association dans les pays où elle n'existe pas encore, puisque son apostolat auprès des pauvres, dans les hôpitaux, auprès des familles éclatées et éloignées de l'Église, avec des jeunes et en faveur des pays de mission est un trésor pour l'Église

Pour terminer, je vous encourage à visiter le site Web de cette Association, sur lequel vous trouverez des informations concernant ces pays et, surtout, une grande richesse de catéchèse pour la formation de ses membres. L'adresse est la suivante : www.amminter.org

Que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse continue à répandre des grâces et des bénédictions abondantes sur cette Association.

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized, cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Directeur Général de l'A.M.M.

Rome, le 15 décembre 2005

Aux Visiteurs de l'Europe et leurs Conseils Provinciaux

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Au cours de la session de notre *Temps Fort* du mois de décembre, le Conseil Général a eu une rencontre avec le Vice-Visiteur des Saints Cyrille et Méthode et les Visiteurs de la Slovaquie, la Slovénie et la Pologne.

Nous avons discuté sur un Accord de soutien entre le Conseil Général et la Vice Province des saints Cyrille et Méthode

Je vous adresse cette lettre pour vous demander, dans un esprit fraternel, de discuter avec vos Conseils Provinciaux sur les possibilités que vos Provinces pourraient avoir pour aider la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode.

Il y a beaucoup de façons de collaborer et, entre autres, je suggère ce qui suit :

- Envoyer des volontaires, parmi vos confrères, pour pallier au manque de personnel.
- Donner une aide financière à la Vice-Province qui n'a pas de sources de revenu.
- Établir des programmes de jumelage entre votre province ou ses maisons et une maison particulière ou un apostolat spécifique de la Vice-Province.
- Faire des visites pour faire connaissance avec le monde et l'Église où la Vice-Province effectue sa mission.
- Parrainer un confrère de la Vice-Province en offrant l'aide nécessaire pour faire son travail pastoral, formation ou études.
- Offrir, dans vos propres Provinces, une place pour la formation des formateurs ou des étudiants de la Vice-Province.

À la prochaine rencontre de la Conférence des Visiteurs de l'Europe (CEVIM), qui sera tenu pendant la Semaine de Pâques de 2006 à Istanbul, un des sujets à l'ordre du jour sera la situation de la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode. Je vous demande, donc, de venir à cette rencontre avec des propositions concrètes d'aide que

vos Provinces pourraient offrir à nos frères de l'Europe de l'Est. En Turquie, nous essaierons d'arriver à un accord pour faire qu'un projet de collaboration interprovinciale de solidarité et d'affection fraternelle devienne une réalité.

Joyeuses fêtes de Noël à tous !

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 20 décembre 2005

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Le Conseil Général a tenu sa dernière session de *Temps Fort* de l'année 2005 du 5 au 9 décembre. Pour notre formation continue cette fois, le Père Bartholomew Kiely, un prêtre Jésuite de l'Institut de Psychologie à l'Université Grégorienne Pontificale, nous a donné une conférence sur « L'homosexualité et le sacerdoce : Critères pour l'accompagnement ». Sa causerie fut basée sur le dernier document publié par la Congrégation pour l'Éducation Catholique : « Instruction sur les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux Ordres sacrés.

1. Parmi les différents sujets que nous avons traités lors de la session de *Temps Fort* figurait un premier rapport sur le Bureau International de Développement. Nous avons demandé au P. Carl Pieber de *Eastern Province* de nous aider à étudier la possibilité de mettre sur pied un Bureau de Développement au niveau international. Il a été invité à rassembler quelques personnes et à présider une réunion de comité ad hoc vers le début de la nouvelle année.
2. Nous avons également étudié la cinquième ébauche de la proposition pour l'élection du nouveau Supérieur général pour 2010. Une sixième ébauche sera préparée et puis présentée et discutée lors de la rencontre des Visiteurs au Mexique en 2007.
3. Nous avons parlé des derniers détails de la réunion du « Think Tank » (Groupe de réflexion), qui sera tenue ici à Rome du 27 février au 3 mars. Rappelez-vous que le P. Robert Maloney coordonnera ce groupe qui comprend les membres suivants de la Congrégation de la Mission et d'autres membres de la Famille Vincentienne : P. Joseph Foley (représentant Lazariste de l'O.N.G. à l'ONU), P. Pedro Opeka (Madagascar), P. Noberto Carcellar (Philippines), Sr Ellen Flynn, FDLC (Grande-Bretagne) et Mme Patricia de Nava (AIC). Il est bon de se rappeler que le but du « Think Tank » est de faire en sorte que ses membres partagent leurs meilleures expériences de service des pauvres, lesquelles, nous espérons, aideront à leur tour, à susciter plus de créativité dans notre évangélisation et service des pauvres dans la Congrégation tout entière.

4. Nous avons discuté de la mise à jour de la Rencontre des nouveaux Visiteurs et étudié les derniers détails de cette rencontre qui se tiendra du 18-24 janvier 2006
5. Un souci de l'ex-Supérieur Général et son Conseil était comment aider, d'une manière générale, des Provinces à gérer les situations des confrères en difficulté. Nous avons décidé d'organiser, pour janvier 2007, une session pour ceux qui pourraient aider des confrères se trouvant dans des situations difficiles dans diverses provinces. Dans un proche avenir, une lettre sera adressée à tous les Visiteurs par rapport à cette question.
6. Nous avons nommé la Commission Préparatoire pour la Réunion Internationale des Visiteurs au Mexique en 2007. Elle est composée des confrères suivants : Gabriel Naranjo (Coordinateur, Colombie), Antonius Sad Budianto (Indonésie), Yves Bouchet (Toulouse), Daniel Borlik (États-unis Sud) et un confrère d'une Province d'Afrique.
7. Nous avons passé presque une journée et demie sur le rapport de l'Économiste Général adressé au Conseil Général. Nous avons décidé de faire un don aux confrères et aux Filles de Charité du Burundi qui, récemment, ont été victimes d'un vol à main armée, ainsi qu'à certains projets sociaux de la Mission Internationale d'El Alto en Bolivie. Les budgets pour l'Office de Solidarité Vincentienne, le Site Web de la CM, le Représentant Lazariste de l'ONG à l'ONU, le SIEV et le nouveau Bureau de Développement éventuel, ont été approuvés, tout comme celui pour l'Histoire de la Congrégation. Nous avons également étudié les budgets pour les Missions Internationales d'El Alto en Bolivie, des îles Salomon et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.
8. Nous nous sommes décidés sur les gagnants du « Prix Changement Systémique » qui seront annoncés le 25 janvier 2006. Les \$ 100.000 seront divisés à part égale parmi les cinq projets qui ont été choisis. Cette récompense est destinée à reconnaître et soutenir des projets spécifiques réalisés par des confrères, et qui reflètent la créativité de saint Vincent, répondant aux besoins de l'Église, tout en aidant également à promouvoir le changement systémique des structures injustes qui oppriment les pauvres aujourd'hui.
9. Nous avons étudié le rapport de VSO qui avait été présenté au Supérieur Général et son Conseil par le Frère Peter Campbell, l'Administrateur de l'Office de Solidarité Vincentienne. Depuis le dernier *Temps Fort* du mois d'octobre 2005, le VSO a accepté trois nouveaux projets, le financement pour deux projets précédents et il a attribué de l'argent au Fonds de Solidarité Vincentienne pour subventionner trois Micro-projets. Les informations

- concernant l'Office de Solidarité Vincentienne sont disponibles sur son site Web, qui a été mis à jour (www.famvin.org/vso). À cette date, les versions anglaises et françaises du site sont disponibles, la version espagnole est en cours de réalisation.
10. Dans le rapport sur l'évolution dans utilisation de l'Internet présenté par notre administrateur du site web, le P. John Freund, nous avons reçu une mise à jour sur la nouvelle technologie de «podcasting» Cela se réfère essentiellement à la possibilité de s'abonner ou d'écouter une série de présentations audio ou vidéo, diffusées sur Internet. Le terme religieux de «podcasting» est «God casting» et c'est un outil d'évangélisation qui progresse rapidement. Vous pouvez trouver un exemple du «podcasting» sur le site Web famvin (anglais) sous le titre «Fr. Greg Reflects», qui a une nouvelle disposition, dont une partie inclut la vidéo podcast (visuel).
 11. Nous avons reçu le rapport trimestriel du P. Manuel Ginete, mon Délégué pour la Famille Vincentienne, adressé au Général Supérieur et son Conseil. Entre autres, il nous a partagé quelques réflexions au sujet du rôle du Délégué pour la Famille Vincentienne. Les questions concernant la Famille Vincentienne sont aussi importantes pour nous qu'un autre ministère dont nous avons la charge. Le Délégué a une responsabilité directe vis-à-vis du Supérieur Général, il lui présente, ainsi qu'à son Conseil, un rapport trimestriel de son travail. Le rôle du P. Ginete cette année, est de se concentrer sur la stabilisation des différents Conseils nationaux de la Famille Vincentienne à travers le monde, et aussi dans d'autres secteurs, faire prendre conscience de l'importance de nous unir, afin d'être une force plus grande pour le service de nos frères et sœurs, les pauvres.
 12. Le P. Joseph Foley, le représentant Lazariste de l'ONG aux Nations unies nous a fait savoir, dans son rapport, que des liens en espagnol et en français ont été ajoutés au site Web (www.cmngo.net). Il nous a aussi annoncé qu'il a donné des cours sur les objectifs du Millénaire pour le développement à l'Université de Paul, ainsi qu'au CIF. Le Secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, nous rappelle que «le développement, la paix et la sécurité, et les droits de l'homme sont les bases indispensables pour la sécurité collective et le bien-être de tous».
 13. Nous avons également réfléchi au sujet de certains volontaires qui ont répondu à la lettre d'Appel pour la Mission d'octobre 2005. À cette date, nous avons reçu quatre réponses, dont deux seront traitées sous peu. Le P. Grégoire Walsh, de la Province d'Australie, a été assigné à la Mission Internationale des îles Salomon, il sa mission au début de l'année 2006. Il va remplacer le P. Marek Owsiak qui, après avoir servi pendant cinq ans dans

- cette mission, retourne en Pologne. Nous sommes les plus reconnaissants pour le service généreux de Marek dans cette mission
14. Nous avons eu une réunion avec le Vice-Visiteur de la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode, le P. Paul Roche et les Visiteurs de la Pologne, la Slovénie et la Slovaquie en vue d'élaborer un nouvel accord pour soutenir la Vice-Province de 2006 à 2011.
 15. Nous avons conclu notre session de Temps Fort par l'étude des rapports reçus des différentes Conférences des Visiteurs. Le NCV nous a présenté une mise à jour sur la collaboration entre les Provinces des États-unis. CLAPVI a envoyé un projet triennal (2005-2008), avec la révision de ses Statuts. La Conférence d'Asie-Pacifique nous a annoncé le nom du prochain président, c'est le P. Mathieu Kallammakal de la Province de l'Inde du Nord. Il participera, avec les autres Présidents des Conférences des Visiteurs, à la réunion prévue juste avant notre *Temps Fort* de juin 2006. Comme vous l'avez probablement appris, le Président de la COVIAM, le P. Benjamin Ramaroson, a été nommé Évêque de Farafangana, Madagascar. Il sera nécessaire, donc, de procéder à l'élection d'un nouveau président lors de la prochaine rencontre de la COVIAM à Madagascar. En attendant, la COVIAM est sous la responsabilité du Secrétaire Exécutif, le P. Emmanuel Typamm du Cameroun. Je profite de cette occasion pour remercier le P. Benjamin de sa générosité pour avoir servi non seulement comme Visiteur de la Province de Madagascar, mais aussi comme Président de la COVIAM. Il a fait un travail excellent durant la courte durée de son mandat de président.

Ce sont les points essentiels de notre session de Temps Fort de ce mois de décembre que j'ai voulu partager avec vous. Je profite de cette occasion pour souhaiter à chacun d'entre vous un Noël chargé de paix, de bonheur et une Nouvelle Année 2006 pleine d'enthousiasme et de joie dans votre vie de communauté pour le service des pauvres.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une histoire de Noël

J'aime lire des histoires, des contes et j'aime les raconter. Lorsque je suis dans ma famille, mes neveux et nièces sont toujours avides d'écouter les contes que j'invente pour les distraire. J'essaie de leur raconter un conte transmettant une bonne morale, prenant un sujet qui pourrait normalement être une source de crainte mais qui, peu à peu, se transforme en une belle histoire avec une fin heureuse et paisible. Voilà comment je voudrais parler de notre préparation au temps de l'Avent cette année, en racontant une histoire.

Il s'agit de mon premier Noël dans les montagnes du Panama en 1986. Je n'oublierai jamais cette expérience qui débuta par une célébration Eucharistique dans une salle de classe au sommet d'une montagne. Il n'y avait pas de décorations, seulement le bureau du maître qui servait d'autel et les bancs des élèves pour nous asseoir. Malgré l'absence de décorations ou de fleurs pour exprimer la joie de Noël, ou de lumière pour éclairer la salle de classe, cette joie et cette lumière rayonnaient sur les visages des personnes qui participaient à la célébration. C'était simple, parce que je pouvais à peine parler et comprendre l'espagnol. Et pourtant je me souviens très bien avoir essayé de communiquer ce que nous célébrions ce soir là : que Dieu est maintenant parmi nous d'une manière spéciale, le Verbe de Dieu, Jésus Christ, s'est fait chair et que nous devons faire de cet événement une réalité quotidienne, en particulier dans nos relations mutuelles en famille et en communauté.

Après la Messe je descendis de la montagne et sortis dans l'obscurité, conduit par le chef du village, ne sachant où j'allais, simplement guidé par la faible lumière d'une lampe de poche, à travers les ruisseaux, les broussailles, les montées, les descentes, jusqu'à ce que nous arrivions enfin à une petite cabane d'un village. Derrière cette cabane il y avait un appentis improvisé, des bancs de bambou tout autour, et sur le côté une grande table garnie de nourriture à partager. Nous avons pris un repas simple, du riz et du poulet, une boisson à base de maïs préparée à la maison, tout en écoutant de la musique typique panaméenne transmise par un transistor. Les gens bavardaient, s'enthousiasmaient et me posaient des questions. Ils

riaient gentiment lorsque que j'essayais de parler et de répondre à leurs questions. Après le repas, il y a eu de la musique et nous avons dansé. J'ai repris le chemin du retour tard dans la nuit, de nouveau à travers bois, ruisseaux, montées et descentes, dans l'obscurité, guidé par la faible lumière d'une lampe de poche. Le lendemain je me suis réveillé en me disant : « C'est Noël ». Ce jour-là, il n'y avait pas de jouets pour les enfants, ni d'échanges de cadeaux. Dans un sens c'était un jour normal, sauf que les gens ne travaillaient pas. Ils s'asseyaient simplement et se réjouissaient de la présence des uns et des autres. Après avoir partagé le petit déjeuner avec eux — un bol de riz avec un œuf précieux au-dessus — j'ai pris mon cheval et suis parti vers un autre village pour célébrer la Messe de Noël avec les habitants.

En toute honnêteté je dois dire que ce fut le plus beau Noël que j'ai jamais eu de ma vie. J'en ai eu de bons — et j'espère les partager dans les années à venir — mais celui-ci fut le plus beau. Ce Noël me parlait beaucoup du véritable sens du temps de l'Avent : un temps de joie, un temps pour marcher dans l'obscurité guidé par la Parole de Dieu, un temps pour approfondir notre sens de la communauté, un temps pour vivre l'esprit de famille avec nos amis et voisins, un temps pour partager autour de la table, à la fois la table eucharistique et la table où nos meilleurs plats nous sont offerts en toute simplicité. C'est un temps pour rire et un temps pour interroger. C'est un temps pour répondre aux questions qui viennent des profondeurs du cœur par la Parole de Dieu que nous entendons, à travers l'expérience de la souffrance des Pauvres où Dieu nous parle à grands cris. C'est un temps pour célébrer, un temps pour danser, un temps pour se libérer, un temps pour lâcher prise. C'est un temps pour revenir à la maison. C'est un temps pour retrouver le calme, pour aller plus lentement, un temps pour être seul. C'est même un temps pour être solitaire sans avoir peur de la solitude, mais pour apprendre à aimer plus profondément notre propre « moi » et le Dieu qui vient à notre rencontre dans les moments paisibles de notre vie, dans les profondeurs de nos cœurs. C'est un temps pour écouter. C'est un temps pour prier.

L'Avent est aussi, avant tout, un temps pour réfléchir sur le Verbe devenu chair et habitant parmi nous. Nous chantons l'Emmanuel : Dieu avec nous, choisissant d'être comme nous afin que nous puissions être comme lui, assumant notre humanité pour que nous puissions assumer sa divinité. L'Incarnation était un thème très cher au cœur de saint Vincent. C'est un temps pour retrouver le vrai sens de Noël en cherchant d'autres manières de célébrer, en s'éloignant du matérialisme. Il n'est pas vraiment besoin de cadeaux, ni même de jouets pour les enfants. Nous avons déjà le cadeau le plus important : le Verbe fait chair, le cadeau de l'Eucharistie, Dieu avec nous en son corps et en son sang. Nous avons aussi le cadeau que sont les uns et

les autres, le cadeau de la musique jouée ensemble et le rire partagé, le don de la nature contemplée. Il y a aussi le don de l'obscurité qui se fond en lumière, le don de la solitude qui conduit à l'intimité avec le Dieu qui habite au plus profond de notre être. L'Avent est un temps pour nous préparer à la joie de célébrer Dieu éternellement avec nous.

Je propose cette histoire à votre réflexion personnelle en ce temps merveilleux, chargé de mystère, où Dieu désire parler à nos cœurs pour changer nos vies, s'unir à nous pour nous rencontrer et nous guérir de toutes nos faiblesses, nous éclairer sur nos capacités, pour nous unir entre nous afin que nous puissions avoir la force et le courage d'aller de l'avant ensemble en pleine obscurité, guidés par sa lumière toujours présente.

Je vous invite à réfléchir sur vos propres histoires de la célébration de Noël et à les partager en communauté. Souvenez-vous des moments les plus marquants : ces moments qui vous ont touchés, ces moments qui ont soulevé votre âme pour louer Dieu, ces moments qui ont fortifié votre désir de servir d'une manière plus profonde ceux qui nous montrent le vrai sens de la vie. Car c'est parmi ceux qui savent ce qu'est la vraie religion, nos frères et sœurs, les pauvres, comme saint Vincent l'affirme clairement, que nous arrivons à connaître Dieu, à vivre Dieu, à aimer Dieu, notre prochain et nous-mêmes.

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

DOSSIER :

Les cinq vertus vincentiennes aujourd'hui

Présentation

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de Vincentiana

Saint Vincent de Paul invitait les premiers missionnaires et continue à nous inviter, missionnaires lazaristes du XXI^e siècle, à nous revêtir de la personne du Christ : à avoir les mêmes sentiments, les mêmes attaches, les mêmes motivations, les mêmes options et les mêmes engagements pour les plus pauvres, les déshérités, les marginaux, les sans visage et les sans voix.

Nous avons besoin de retrouver ce « feu missionnaire » des premières années de la Congrégation. Qu'est-ce qui a poussé les premiers missionnaires et tant d'autres confrères, au long de l'histoire de notre communauté, à s'engager sérieusement dans la mission pour les plus abandonnés et les marginaux ? Comment nous faut-il vivre pour suivre, de manière authentique et fidèle, le Christ missionnaire, le Christ évangéliste des pauvres ?

Saint Vincent nous propose les cinq vertus du Christ missionnaire : simplicité, humilité, douceur, mortification et zèle pour le salut des âmes. Ce sont des moyens spirituels qui doivent nous aider à nous engager à la suite du Christ évangéliste des pauvres.

Dans ce numéro, nous vous offrons une réflexion sur les vertus vincentiennes. Ces réflexions ont été élaborées par des confrères issus de différents contextes géographiques et d'expériences missionnaires différentes.

Dans le premier article, *St Vincent de Paul et les cinq vertus fondamentales*, Jean-Pierre Renouard, C.M., nous offre une présentation générale des vertus vincentiennes en les replaçant à l'intérieur d'un vaste cadre de la spiritualité vincentienne.

Les articles qui suivent sont des méditations sur les vertus vincentiennes sous une perspective plus actualisée.

Bernard J. Quinn, C.M, dans son article *La vertu d'humilité*, partage sa réflexion personnelle et pastorale. Il commence en se référant à la vie de saint Vincent, poursuit en présentant le fondement biblique de la vertu concernée, continue en mentionnant la pratique de cette vertu, et conclut en suggérant une spiritualité de l'«imperfection».

Mon Évangile... vive donc la simplicité est le titre que Richard McCullen, C.M., donne à son article. Il commence en citant un texte sur saint Vincent et la simplicité. Il présente différents textes vincentiens sur cette «perle évangélique». Ce fut la vertu que saint Vincent aima le plus et qu'il recommanda tant aux filles de la Charité qu'aux missionnaires lazaristes. Il termine en rappelant de quelle manière cette vertu est liée à la prudence, à la vérité, à la charité et à l'authenticité de la vie.

Michael Ngoka, C.M., nous partage sa pensée sur *La vertu de Mortification*. Il commence en évoquant la mentalité de consommation qui prévaut dans l'actualité. D'où son invitation à vivre intensément la mortification. Cette vertu a des implications spirituelles et pastorales.

La douceur est le titre de la méditation de Noel Mojica García, C.M. Il décrit la situation actuelle, présente la vision de saint Vincent sur cette vertu, et étudie la douceur de Jésus à partir de quelques moments clés de sa vie, s'aidant d'un auteur brésilien. Cela nous aidera dans notre cheminement humain personnel avec Jésus-Christ, qui continue à nous apprendre comment vivre concrètement la douceur.

Francisco Ruíz Barbacil, C.M., est l'auteur de l'article *Du Zèle pour le salut des âmes*. Il décrit trois ennemis de cette vertu dans la vie du missionnaire lazariste, éclaircit le terme au sens général, explique comment le définit saint Thomas d'Aquin, et présente la pensée de saint Vincent de Paul sur cette vertu et les vices contraires au zèle, auxquels saint Vincent invite ses missionnaires à se montrer attentifs et à éviter. Il conclut en décrivant ses implications et conséquences dans la vie apostolique et spirituelle du missionnaire.

Tout chrétien et tout vincentien qui grandit dans la pratique des vertus grandit dans la grâce de Dieu. Comme lazaristes, nous sommes appelés à grandir dans les vertus humaines, chrétiennes et vincentiennes : capacité d'accueil, joie, bonté, chasteté, douceur, enthousiasme, fidélité, générosité, honnêteté, modestie, patience, silence,

sincérité et autres. Les vertus sont des moyens spirituels qui nous aident à mieux répondre à notre vocation et à notre service des pauvres comme une expression de notre manière de suivre le Christ, évangéliste des pauvres.

Bonne lecture !

(Traduction : CYRILLE DE NANTEUIL, C.M.)

St Vincent de Paul et les cinq vertus fondamentales

par Jean-Pierre Renouard, C.M.

Province du Toulouse

Il est commun d'entendre affirmer par les familiers de St VINCENT de PAUL qu'il n'a rien écrit de méthodique. Et ils ont raison. Ce saint ne sent pas la nécessité de la systématisation. Il est plus Animateur que Maître. Son grand livre de chevet est celui de l'expérience. Il vit les événements, regarde les personnes, voit les situations de détresse et partage à ses interlocuteurs et correspondants ce qu'il ressent et ce qui le pousse à l'action. Il est avant tout et pour tout un homme d'action: «Totus opus nostrum in operatione consistit» (XII, 41)¹. Néanmoins il sait transmettre une doctrine et se faire enseignant. Ne serait-ce que pour les siens. Nous devons faire d'autant plus attention quand il se livre à cet exercice d'enseignant. Dans ce cas-là il parle plus qu'il n'écrit.

Un petit livret portatif (de 10,5 sur 5 cm environ) fait exception et propose une visée plus construite et organisée: il s'agit du livret des "Règles Communes de la Congrégation de la Mission"². St Vincent les a fait vivre, expérimenter pendant trente-trois ans avant de les écrire et de les distribuer à ses confrères le 17 mai 1658, au cours d'une conférence mémorable (XII, 1 à 14). Il a d'ailleurs une histoire d'impression. Même quand il se résout à publier, à fixer sa pensée par l'imprimerie, St Vincent ne le fait qu'après vérification par la pratique. La vie doit d'abord vérifier l'écrit. C'est une constante absolue chez lui, une règle d'or en somme. Ce petit livret des Règles, devenu

¹ Pour les textes de St Vincent, nous avons 14 volumes, 8 de lettres (Volumes I à VIII), 2 d'entretiens aux Filles de la Charité (Volumes IX et X), 2 de conférences aux Missionnaires (Volumes XI et XII), 1 de documents (volume XIII) et 1 de tables (Volume XIV) mis en page par M. Pierre COSTE, prêtre de la Mission, des années 1920 à 1925 chez Gabalda. En 1960, le Père André DODIN a fourni un volume de 144 lettres dans un numéro spécial de la revue "Mission et charité". Dans cette étude-ci, chaque chiffre romain indique le volume et le chiffre arabe la page, comme il est de coutume.

² "Regulae seu constitutiones communes Congregationis Missionis", Parisiis 1658, in 24.

aujourd'hui source des nouvelles Constitutions de la Congrégation de la Mission, offre un document de 12 chapitres de quelques paragraphes chacun³. Le chapitre II est particulièrement important en ce qui concerne la spiritualité vinctienne. Il traite des Maximes Évangéliques, de ces attitudes spirituelles aux manifestations concrètes dont le disciple doit se revêtir pour être vrai et bon missionnaire. *“La doctrine de Jésus-Christ ne peut jamais tromper, au lieu que celle du monde porte toujours à faux”*⁴. Il propose “la recherche du Royaume de Dieu” par le culte de la Providence et de la confiance, l’accomplissement en toute occasion de “la volonté de Dieu”, l’attention à la simplicité et à la prudence, la pratique de la douceur, de l’humilité, de la mortification de “sa volonté propre, le renoncement à son jugement propre et tous à ses sens”, “à l’affection immodérée de ses parents”, la culture de la vertu d’indifférence, la recherche de l’union en veillant à une certaine “uniformité”, l’accomplissement des “actes de la charité”, l’acceptation des calomnies...

Bref, il s’agit de faire tout son possible *“pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, à savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l’humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes”*⁵.

Voilà donc les “vertus fondamentales”. St Vincent pointe le doigt dessus en insistant d’une façon toute particulière : *“La Congrégation s’y étudiera d’une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l’âme de toute la congrégation, et que les actions d’un chacun de nous en soient toujours animées”*⁶.

Les Constitutions de 1980-1984 ont résumé avec plus ou moins de bonheur l’essentiel de ce que contient ce chapitre II mais elles le condensent, en cite le cœur et lui font référence explicite. Nous avons donc là le meilleur de la tradition vinctienne.

Ces cinq vertus ne constituent pas tout l’esprit de la Mission mais elles en sont les conséquences directes : elles dégagent le profil du Missionnaire. Cette remarque est d’importance. Dans des textes de haute valeur, dans des ouvrages de personnalités importantes, dans

³ Cap. I : “de fine et instituto Congregationis” - Cap. II : “de documentis evangelicis” - Cap. III : “de paupertate” - Cap. IV : “de castitate” - Cap. V : “de obedientia” - Cap. VI : “de iis quae ad in firmos spectant” - Cap. VII : “de modestia” - Cap. VIII : “de mutua nostrum conversatione” - Cap. X : “de piis exercitiis in Congregatione observandis” - Cap. XI : “de missionibus caeterisque congregationis functionibus erga proximum obeundis” - Cap. XII : “de nonnullis mediis et adiumentis ad praedictas functiones obeundas requisitis”.

⁴ *Regulae Communes*, cap. II, § 1.

⁵ *Reg. Com.*, cap II, § 2 à 14.

⁶ *Reg. Com.*, cap. II, § 6

des raccourcis intéressants, on a pu laisser croire que nous avions là le résumé de l'esprit vincentien. Cette démarche est fautive et nous avons à situer ces vertus à leur bonne place dans le contexte d'une spiritualité qui balaie large. Nous avons une tendance à la simplification qui peut se révéler dangereuse à la longue. Ainsi, par exemple, de la fin de la Congrégation de la Mission. On a vécu de longs mois de réflexion personnelle et collective, deux années de travaux intensifs de deux mois d'été, précédés de cinq années d'allées et venues entre une commission centrale et les communautés pour aboutir au texte célèbre du paragraphe 1 des Constitutions : « *La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ Évangéliste des pauvres. Cette fin se réalise lorsque, fidèles à saint Vincent, Confrères et Communautés :*

- 1° *s'emploient de toutes leurs forces à se revêtir de l'esprit du Christ (RC I, 3) pour acquérir la perfection convenable à leur vocation (RC XII, 13) ;*
- 2° *s'appliquent à l'évangélisation des pauvres, surtout des plus abandonnés ;*
- 3° *aident à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres ».*

Or, dans la pratique, on entend un raccourci abusif se mettre en place au fil des ans : « La Congrégation est faite pour les pauvres ! ». C'est vrai et c'est faux. La Congrégation a pour bien privilégié les pauvres sans cesser de tendre à leur évangélisation. Mais son véritable but se décline autrement : elle a pour mission de « suivre le Christ, Évangéliste des pauvres » et toute sa vie et celle de chacun de ses membres appelle une imitation du Christ. Imitation aux accents béruillien et qui suppose une configuration jusque dans l'agir missionnaire. Le père Koch nous indique l'essentiel de ces insistances :

« Pour exprimer ces deux manières, BÉRULLE utilise fréquemment deux mots qui se trouvent quelques fois dans la Bible (en latin) : adhérer, en Deutéronome 11,22 ; 13,4 et 30,20 ; Psaume 72(73),28 ; 1 Corinthiens, 6,17 ; et son substantif adhérence, et imiter, quatre fois dans saint Paul, 1 Thessaloniens 1,6 ; 2 Thessaloniens 3,7 ; 1 Corinthiens 4,16 et 11,1. Chez Bérulle, imiter, imitation, apparaît presque aussi souvent qu'adhérer, adhérence, dans les Index des divers volumes »⁷.

⁷ Voir Bernard Koch dans FAMVIN, site francophone de la Congrégation de la Mission : *Bérulle et St Vincent*, N° 13

Nous avons à bien assimiler la réalité exigeante de l'imitation du Christ qui nous vient du probable Thomas a Kempis, l'auteur du livre de l'Imitation, par Bérulle interposé. « *St Vincent cite et recommande la lecture de l'Imitation de Jésus-Christ, mais il utilise aussi "imiter" et "imitation" dans l'esprit de Bérulle. Tout comme lui, Monsieur Vincent vise l'imitation de Jésus surtout dans ses vertus, dans la vie intérieure et le renoncement, beaucoup plus que ses activités de guérisons et de prédication, qui suivront plus facilement si nous sommes d'abord pénétrés de l'esprit, des dispositions, des états de Jésus* »⁸.

La dimension première de la Congrégation est d'ordre mystique, puisque christologique, et pour l'avoir quelquefois oublié, elle court de graves dangers de délitement et de désertification spirituels. St Vincent le savait bien qui partait en guerre contre les contrefaçons : « *Notre vocation donc est une continuation de la sienne (celle de Jésus-Christ) ou, pour le moins, elle lui est rapportante dans ses circonstances. Oh ! Quel bonheur, mes frères ! Mais quelles obligations de nous y affectonner !*

Un grand motif donc que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! que cela est grand ! Mais que nous soyons appelés pour être consorts et participants aux desseins du Fils de Dieu, cela surpasse notre entendement. Quoi ! Nous rendre, je n'oserais le dire tant y a, c'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu, et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre. Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce ! » (Sur la fin de la Congrégation de la Mission 6 décembre 1658 - XII, 80).

Ceci bien rappelé, pour répondre à l'aimable invitation du directeur de cette revue :

1. Quel est l'esprit de la Mission ?
2. Quel est le contenu des cinq vertus ?

Deux étapes dans la démarche que nous entreprenons et qui se veulent complémentaires.

D'autres se chargeront de dire comment on peut les actualiser et surtout comment elles se vivent aujourd'hui.

⁸ *Idem op. cit.*

I. L'ESPRIT DU CHRIST, L'ESPRIT DE LA MISSION

Nous le redisons avec force : pas le moindre traité de spiritualité chez M. Vincent. Pourtant le lecteur averti et scrupuleux va finir par trouver des constantes dans la vie, les lettres et les interventions orales de St Vincent. Il a des convictions très fortes qui délivrent une pensée à laquelle nous pouvons — en évitant de le trahir — donner organisation et corps.

a) *Le Christ, Envoyé et Serviteur du Père*

A partir de l'expérience de Folleville et de Châtillon et des deux réalités qui donnent force et cohésion à son action, "Mission et Charité", St Vincent en vient tout naturellement à se tourner vers le Christ, Missionnaire et Serviteur. Ce Christ est au centre de sa vie. Il l'irradie, la stimule et surtout lui donne un sujet d'imitation.

Monsieur Vincent présente le Christ comme lui-même se présente : "l'Évangéliste des pauvres", "le Missionnaire des pauvres", "l'Envoyé du Père". Il s'agit d'Isaïe 61,1 repris par Luc 4,18. Huit fois, dans les textes que nous possédons, St Vincent rappelle cet épisode néo-testamentaire auquel il réfère la fondation de la Congrégation de la Mission : "Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres" (XI, 32 ; XI, 108 ; XI, 135 ; XI, 315 ; XII, 3 ; XII, 79 ; XII, 90 ; XII, 367). Le Seigneur est chargé de porter la Bonne Nouvelle qui libère et le Missionnaire ne doit pas faire autre chose : "*Notre fin est de travailler au salut (des pauvres), à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire de Sauveur... Pendant qu'il vivait sur la terre, il portait toutes nos pensées au salut des hommes ; et il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là, qu'il trouve la volonté du Père*"⁹.

Cette Mission du Christ s'inscrit au cœur de la conscience de St Vincent et mobilise ses énergies. Jésus est l'Envoyé du Père ; à sa suite nous sommes ses nouveaux envoyés. Pour le Père Morin, excellent lecteur et vulgarisateur de M. Vincent, Jésus est le Missionnaire-Type¹⁰ qu'il rencontre chaque jour dans son ministère. Il suit le Christ, Évangéliste des pauvres au sens de la « sequela Christi » d'où ce merveilleux raccourci qu'il a su trouver un jour, et donner

⁹ "La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul" — F. Lambert, Paris 1664 — Abelly (3 tomes en un volume). Cet ouvrage fondamental et incontournable a été reproduit à l'identique en 1981 ; on peut le trouver à la Procure de la Congrégation de la Mission - 95, Rue de Sèvres - 75006 PARIS. Les références à ce livre seront toujours indiqués par le nom de l'auteur "Abelly" suivi de l'indication du livre, puis du chapitre et enfin de la page : ici ABELLY I, III, p. 89-90.

¹⁰ "Vincent de Paul, son expérience spirituelle et la nôtre", p. 57.

comme signe de ralliement à ses missionnaires : « *Jésus-Christ est la Règle de la Mission* » (XII, 130).

Jésus-Christ est aussi Serviteur. Il ne s'est pas contenté de prêcher les pauvres. Il les a servis. Cette deuxième fonction du Christ s'ancre sur la scène du lavement des pieds où Jésus se met à genoux devant ses Apôtres et prononce le fameux « *exemplum dedi vobis* » (Jean 13,15). Ce Christ renvoie les Missionnaires à un rôle qui n'est pas subsidiaire mais partie intégrante. Il s'agit de vivre au quotidien Matthieu 25,31 à 46 dont le sommet se trouve au célèbre verset 40, éminemment vinentien : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Il exhorte ses confrères à travailler de cette manière, dans la célèbre conférence du 6 décembre 1658, dite souvent "conférence- testament" où il tance les siens avec force :

« *S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je répons que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et ce que Notre Seigneur a pratiqué, et c'est aussi ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres...* » (XII, 87-88).

Aux Filles de la Charité, il expliquera aussi : « *Les pauvres sont nos seigneurs. Oh ! oui, mes sœurs, ce sont nos maîtres* » (IX, 119). Il reprend la formule des vœux des Hospitaliers d'Italie comme formule de référence qui dit textuellement : « *Je fais vœu... de servir nos seigneurs les pauvres* » (IX, 25).

Cette même tournure se retrouve dans ses conférences à ses confrères. On cite le plus souvent dans la littérature spirituelle cet extrait significatif :

« *Tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la Foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est présenté par ces¹¹ pauvres... O Dieu ! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite* » (XI, 32).

Son expérience spirituelle prend ici un raccourci lourd de sens et d'engagement : Jésus-Christ est dans le pauvre ; le pauvre, c'est Jésus-Christ. Ce sont les deux faces d'une identification voulue par le Christ

¹¹ On remarque le pronom démonstratif : "ces pauvres" et non ceux que l'on pourrait rêver ou espérer. Les pauvres nous sont donnés ; nous ne les choisissons pas. Ils sont notre lot.

lui-même. On dirait aujourd'hui, dans une théologie plus ouverte : le pauvre est le sacrement du Christ, la présence réelle du Christ pauvre. Son dénuement le plus grand n'est-il pas lorsqu'il est élevé sur la Croix ? De façon paradoxale, il est alors celui qui attire tous les hommes et qui reconnaissent dans son acte d'amour extrême, sa divinité. St Vincent ne s'y trompe pas quand il propose cet amour parfait à ses confrères :

« Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! Ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions-nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres » (XII, 264-265).

Jésus est le divin exemplaire, celui qu'il faut longuement contempler pour se revêtir de ses sentiments et sa tendresse. Sentiments de compassion et de miséricorde, disions-nous tout à l'heure. Les missionnaires sont *« choisis de Dieu comme instruments de son immense et fraternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes »* (XII, 262).

b) *Le Christ, hommage parfait du Père*

En contemplant le Christ, St Vincent le trouve aussi dans sa relation au Père et à l'Esprit et donc à la Trinité. Elle est la source et la fin de toute la dynamique spirituelle de St Vincent. La Congrégation de la Mission est tenue à honorer *« d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation »*¹².

¹² Règles Communes de la Congrégation de la Mission X § 2 qui proposent de les honorer : 1° en produisant souvent du fond du cœur des actes de

St Vincent présenterait presque le Christ comme « Adorateur du Père », ce qui est d'inspiration béruillienne. « A la suite de Bérulle encore, il considérait Jésus comme le premier adorateur du Père, le modèle des hommes religieux, mais toujours en lien avec son amour pour les hommes. Le passage le plus typique est en même temps le plus court, vers la fin d'une élévation sur la grandeur du ministère de la formation des prêtres, dont manque la date : Oh ! que vous êtes heureux de servir à Notre-Seigneur d'instrument pour faire de bons prêtres, [...] ces Messieurs, appelés au plus haut ministère qui soit sur la terre, par lequel ils doivent exercer les deux grandes vertus de Jésus-Christ, c'est à savoir la religion vers son Père et la charité vers les hommes » (VI, 393)¹³.

Pour lui, l'état de religion est dépendance à l'égard du Père. Le Christ est le Fils qui par sa nature de Fils rend hommage au Père. Il reçoit sa vie, son être de Dieu lui-même. Par sa prière et son action, il lui rend toute adoration, toute louange. On est proche du Christ de Bérulle, présenté souvent de façon réductrice, en qui Dieu agit : « *Son action s'insère parmi les actions des hommes* »¹⁴.

Pour St Vincent, Jésus reçoit tout du Père ; il est totalement dépendant de lui. Il reconnaît que le Père est l'auteur et le principe de tout le bien qui est en lui (XII, 109). Il est envoyé par lui au prix d'un amour coûteux (X, 85). On est presque dans la théologie contemporaine de « *la souffrance de Dieu* »¹⁵. Jésus rend toute grâce à son Père par son obéissance. Car le Fils est uni au Père, dans une intimité parfaite, non seulement en tant que Verbe mais en tant qu'homme (XII, 147-148). Nous atteignons ici la relation d'amour de Jésus à son Père : il accomplit sa volonté (XII, 109).

Il va de soi que cette relation privilégiée, prototype de toute relation humaine, entre le Père et le Fils s'épanouit dans la personne vivante de l'Esprit. Vincent contemple souvent le Saint-Esprit, union du Père et du Fils et la donne comme modèle à ses communautés naissantes.

foi et de religion sur ces mystères ; 2° en offrant tous les jours à leur honneur quelques prières et bonnes œuvres, et particulièrement en célébrant leurs fêtes avec le plus de solennité et de dévotion qu'il nous sera possible ; 3° en nous étudiant soigneusement à faire, soit par nos instructions, soit par nos exemples, que les peuples les connaissent, les honorent, et les aient en grande vénération.

¹³ BERNARD KOCH site FAMVIN, *op. cit.*

¹⁴ Cf. RENÉ BOUREAU, *L'Oratoire en France*, Cerf, 1991, p. 31 à 35.

¹⁵ « Croire en un Dieu qui souffre, c'est rendre le mystère plus mystérieux, mais de façon plus lumineuse ; c'est chasser une fausse clarté pour lui substituer 'd'éclatantes ténèbres' » (FRANÇOIS VARILLON, *La souffrance de Dieu*, Le Centurion, p. 23).

c) *Le Christ, garant de l'amour du Père*

Jésus est garant de l'amour du Père en accomplissant son œuvre. Voilà encore une idée force chez M. Vincent. Il est soucieux de l'honneur de Dieu. *"Dieu est Dieu"* dit Bérulle. L'âme doit s'étonner de sa grandeur et louer, bénir, admirer et s'incliner devant lui. Vincent, toujours plus pragmatique, vise à plus de concret : travailler à l'avènement du Royaume dans le cœur des hommes et des pauvres, être soucieux de justice est son souci premier. C'est de fait rendre gloire à Dieu : *"Je prie Dieu tous les jours, deux ou trois fois, qu'il nous anéantisse si nous ne sommes utiles pour sa gloire"* (XI, 2). Comme nous avons eu l'occasion de l'écrire déjà, *"le repère ultime de la vocation missionnaire réside toujours en une question qu'il faut savoir se poser avant d'entreprendre : 'Si cela se fait, Dieu en sera-t-il glorifié ?'"* (XIII, 629). Et à Bernard Codoing chargé de "discuter" l'approbation des vœux de la Congrégation, à Rome, il écrit : *"Cherchons la gloire de Dieu ; il fera nos affaires"* (III, 263)¹⁶. *"Souvent il parlera du 'bon plaisir' de Dieu, autre manière de parler 'très grand siècle' de la volonté de Dieu. Pour lui, cette volonté divine s'accomplit de façon éminente par l'évangélisation des pauvres. En cela, il est très personnel, il colle à l'Évangile et il renouvelle la spiritualité"*. Et si nous en doutions, en voici la preuve parmi d'autres :

« Oh ! quel bonheur, quel bonheur, Messieurs, de faire toujours et en toutes choses la volonté de Dieu ! N'est-ce pas faire ce que le Fils de Dieu est venu faire sur la terre, comme nous avons déjà dit ? Le Fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres ; et nous autres, Messieurs, ne sommes-nous pas envoyés pour le même sujet ? Oui, les missionnaires sont envoyés pour évangéliser les pauvres. Oh ! quel bonheur de faire sur la terre la même chose que Notre-Seigneur y a faite, qui est d'enseigner le chemin du ciel aux pauvres ! » (XI, 315).

d) *Le Christ, ouvrier du Père*

Le Missionnaire, selon St Vincent, doit continuer l'œuvre du Christ. Il est son relais, son prolongement. Travailler, travailler ; agir, agir, tel est son mot d'ordre. Il reprend volontiers sa phrase lapidaire : *"Totus opus nostrum in actione consistit"*, *"toute notre œuvre est dans l'action"* (XI, 41) ; il veut une piété laborieuse, "aux manches retroussées"¹⁷. Par nos œuvres, nous montrons à Dieu que nous

¹⁶ COLLECTIF, *Monsieur Vincent, témoin de l'Évangile*, Animation Vincentienne - 16, Grande Rue St Michel - 31400 TOULOUSE; J.-P. RENOARD, *La gloire de Dieu et le Règne de Jésus-Christ*, p. 87 à 98.

¹⁷ L'expression est du Père Jean Morin, C.M., qui a laissé de nombreuses notes manuscrites. Il faut dire aussi par ailleurs, mais il est impossible d'être

l'aimons. Par une offensive tous azimuts serions-nous tentés de répondre !

Et c'est là que se greffent les cinq vertus fondamentales. Elles sont la concrétisation, la marque visible de l'esprit vincentien dont nous essayons d'esquisser la description. St Vincent a un mot merveilleux pour presser ses missionnaires de les vivre :

« Enfermons-nous dans ces cinq vertus, comme les limaçons dans leur coquille... avec cela, nous irons partout, nous viendrons à bout de tout ; sans cela, nous ne serons que des missionnaires en peinture » (XII, 322).

A partir de là, tout s'enchaîne avec logique.

II. LES CINQ VERTUS DE BASE

Nous avons un enseignement de St Vincent sur l'ensemble des cinq vertus qui a valeur synthétique même si nous présentons la nôtre après la sienne dans un souci d'actualisation.

1. L'enseignement général de st Vincent sur les cinq vertus

Comme on le sait, le texte le plus général et le plus approprié à la demande qui nous a été faite par le rédacteur en chef de *Vincentiana*, est la conférence du 22 août 1659 sur les cinq vertus fondamentales expliquant les *Règles Communes*, chap. II, art. 14 (XII, 298-311).

Le paragraphe concerné dit : *« Quoique nous devons faire notre possible pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes, la Congrégation s'y étudiera d'une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées »* (XII, 298).

Le premier argument de M. Vincent qui plaide en faveur du choix des cinq vertus est, comme on pouvait s'y attendre, le Christ. Pour faire la volonté de son Père, annoncer son bon vouloir et ensei-

complet, que le thème du travail, occupe une très grande place chez St Vincent de Paul. En fidélité, quelquefois mal comprise ou exagérément, les Filles de la Charité ont été souvent des bourreaux de travail et formées à le devenir. Les formateurs ont pris souvent à la lettre et enseigné les recommandations de leur bienheureux Père : "Une fille de la charité doit toujours être occupée" (IX, 7, 117, 221, 496). L'équilibre aujourd'hui plus finement recherché en dépendait !

gner les hommes, il a légué « *le conseil des pratiques évangéliques* ». L'expression mérite attention, puisque st Vincent nous indique au passage que nous sommes ici dans le domaine des conseils et que nous avons grand intérêt spirituel à les recevoir comme tels et à les vivre. Invitation et proposition qui nous mène vers la perfection voulue dès le premier paragraphe des Règles communes.

De plus le Christ a pratiqué « *ces maximes évangéliques* » dont « *la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes* ». Et Monsieur Vincent d'affirmer avec force : « *Ç'a été là son but, sa gloire et son honneur, et ainsi inférons que, notre intention ne devant être autre que de suivre Notre-Seigneur et nous confirmer entièrement à lui...* » (XII, 299).

Nous autres avons grand intérêt à les vivre pour la culture de notre sainteté comme nous venons de le dire. Elles nous tirent de la médiocrité, nous détachent « *de l'affection des choses de la terre* » (XII, 300) et des « *trois ennemis puissants mortels* » que sont le bien, le plaisir et la liberté ». Grand bienfait selon st Vincent que la pratique de ces maximes évangéliques ! « *Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne. Vous étiez, il y a quelque temps, esclaves de vos passions ; l'attache aux richesses, aux plaisirs et à votre propre volonté s'était rendue maître de vos personnes ; vous voilà à présent libres par ces maximes ; ni le monde avec ses enchantements, ni la chair avec ses plaisirs, ni le démon avec ses artifices, ne vous peuvent tenir captifs, parce que l'amour de la pauvreté, la mortification de vos plaisirs et la soumission à la volonté de Dieu vous font triompher* » (XII, 301-302).

Comme il y a beaucoup de maximes évangéliques et à ce sujet il est bon de relire tout l'ensemble du chapitre II des Règles Communes, notre fondateur zoome sur cinq d'entre elles et il tient cette insistance depuis « *toujours* ». Voyez son insistance : « *Parce qu'elles sont beaucoup en nombre, je choisis principalement celles qui sont plus propres pour les missionnaires ; et qui sont celles-là ? J'ai toujours cru et pensé que c'étaient la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle* » (XII, 302).

1° « *La simplicité, qui consiste à faire toutes les choses pour l'amour de Dieu, et n'avoir point d'autre but, dans toutes ses actions, que sa gloire. Voilà proprement ce que c'est que la simplicité. Tous les actes de cette vertu consistent à dire les choses simplement, sans duplicité, ni finesse ; aller tout droit devant soi, sans biaiser, ni chercher aucun détour. La simplicité donc est de faire toutes choses pour l'amour de Dieu, rejeter tout mélange, parce que la simplicité dit négation de toute composition. C'est pourquoi, comme en Dieu il ne se rencontre aucune composition, nous disons qu'il est un acte très pur et un être très simple. Il faut donc bannir tout mélange pour n'avoir en vue que Dieu seul. Or, mes frères, s'il y a personnes au monde qui doivent avoir cette vertu, ce sont les missionnaires, car toute notre vie s'emploie*

à exercer des actes de charité, ou à l'égard de Dieu, ou du prochain. Et pour l'un et pour l'autre, il faut aller simplement, en sorte que, si ce sont des choses que nous ayons à faire, qui regardent Dieu et qui dépendent, de nous, il faut fuir les finesses, car Dieu ne se plaît et ne communique ses grâces qu'aux âmes simples. Que si nous regardons notre prochain, comme nous devons l'assister corporellement et spirituellement, bon Dieu ! qu'il se faut donner de garde de paraître cauteleux, adroit, rusé, et surtout ne jamais dire une parole à double entente ! Ah ! que cela doit être éloigné d'un missionnaire ! » (XII, 302).

Dans un mode rusé et double, la simplicité ! Dans une enquête faite au moment de l'aggiornamento post conciliaire, il s'est révélé que ce qui plaisait le plus aux enseignés des Lazaristes français (cela était très perceptible alors dans les corps professoraux des Grands Séminaires et des Ecoles Apostoliques) étaient justement la simplicité. La pratique a rejoint le désir de st Vincent. J'aime beaucoup cette courte et amusante admonition : « *Fi de la Mission, adieu son esprit, si elle n'a celui de la simplicité !* » (XI, 303).

Nous savons par ailleurs dans la conférence qui est réservée à la simplicité que St Vincent témoigne de sa propre manière de faire : « *C'est la vertu que j'aime le plus et à laquelle je fais plus d'attention dans mes actions...* » (I, 284) et il ajoute : « *Dieu me donne une si grande estime de la simplicité que je l'appelle mon Évangile* » (IX, 606).

La seconde maxime est l'humilité : s'anéantir devant Dieu, se détruire soi-même (on notera combien l'expression passe mal aujourd'hui alors que tout prône l'anéantissement !) ; mais la recherche est très positive ; on veut ainsi « *placer Dieu dans son cœur* » (XII, 304). Et la raison de ce travail d'anéantissement, il faudrait peut-être dire de kénose, est apostolique : « *Notre fin, c'est le pauvre peuple, gens grossiers ; or, si nous ne nous ajustons à eux, nous ne leur profiterons aucunement ; le moyen pourtant de le faire, c'est l'humilité, parce que, par l'humilité, nous nous anéantissons et établissons Dieu Souverain Être... je dirai [...] que cet état est convenable à la Mission ; et n'étant pas cela, nous avons sujet de craindre que nous n'ayons pas l'esprit d'un vrai missionnaire* » (XII, 305). Nous tenons là une argumentation chère à st Vincent : toutes les vertus fondamentales ont une finalité missionnaire. Elles relèvent de notre vocation ; elles sont utiles à nos travaux apostoliques et nous permettent de vivre en témoins.

La troisième maxime est d'origine très salésienne on le sait : voici la douceur. Elle possède le même but : supporter ceux que nous évangélisons, « *si grossiers, si ignorants, si obtus, et pour ne pas dire, si bêtes* » (!), Elle permet de coller à la réalité sans être agressifs mais en état de service. Le témoignage de st Vincent est convaincant : « *Les forçats même, avec lesquels j'ai demeuré, ne se gagnent pas autrement ; et lorsqu'il m'est arrivé de leur parler sèchement, j'ai tout gâté ; et, au contraire, lorsque je les ai loués de leur résignation, que je les ai plaints*

en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire leur purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut » (IV, 53).

Voilà le schéma qui se met en place : La simplicité nous calque sur Dieu, l'humilité nous revêt de lui et la douceur nous met en situation de serviteur. Il reste que ces trois accents supposent un moyen radical qui est la mortification. Pour vivre ensemble¹⁸ « sans être en perpétuelle pointille » (XII, 307) et pour évangéliser. Alors il sera aisé de se monter zélé ! « *Le zèle est "ce pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu"* » (XII, 307-308).

Quant à la conclusion de st Vincent elle est impérative et nous rejoint par-delà les siècles :

« Il faut que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation ; il faut que, comme l'âme par l'entendement connaît, par la volonté veut et par la mémoire se ressouvient, ainsi un missionnaire n'agisse que par le moyen de ces vertus. » (XII, 309) et plus loin encore comme s'il martelait ce principe : « *Tâchons, un chacun de nous, de nous enfermer dans ces cinq vertus, comme les limaçons dans leurs coquilles, et faisons que nos actions sentent ces vertus* » (XII, 310).

2. Essai de synthèse sur les cinq vertus

Cet article doit rendre compte de la pensée vincentienne. Pour rassembler l'essentiel, en voici une modeste tentative de synthèse.

1° Monsieur Vincent nous invite à focaliser nos regards sur le Christ. Les vertus fondamentales sont avant tout christologiques. St Vincent nous demande de contempler le Christ simple (vrai), humble (serviteur), doux (il se maîtrise parfaitement), mortifié (il choisit de sauver le monde sur la croix) et zélé, disons ardent (le zèle de Dieu le dévore : "Je suis venu allumer le feu sur la terre..." (Luc 12,49).

¹⁸ Lire avec profit : FERNANDO QUINTANO, *Défis que la culture actuelle lance à la Congrégation de la Mission in Cahiers st Vincent*, bulletin des Lazaristes de France N° 190, Printemps 2005, pp. 519 et surtout les pages 14 à 17.

- 2° Notre vocation nous porte vers les pauvres ; adopter le comportement vincentien, c'est se revêtir de vertus fonctionnelles, pratiques. La finalité des vertus fondamentales est apostolique, pastorale, missionnaire ; on a dit « *professionnelle* ».
- 3° Nous sommes simples, humbles, doux, mortifiés et zélés entre nous pour mieux l'être avec ceux dont nous sommes responsables. Ils ne comprendraient pas que nous soyons par vocation faits pour eux dans la mouvance du Christ et sans conséquence pratique sur notre comportement avec eux et dans jusque dans notre caractère et notre propre psychologie car nous sommes modifiés par le principe d'imitation mis en œuvre pour les pauvres.
- 4° On vit les cinq vertus en communauté pour que celle-ci soit plus évangélisatrice. Notre premier engagement est de l'ordre du témoignage. Les gens comprendront mieux que nous tendions vers ces vertus si nous commençons par les vivre entre nous.
- 5° À travers la définition des vertus nous voyons apparaître des points d'insistance qui peuvent se regrouper autour de l'idée d'engagement, d'énergie, de force. Il semble que le comportement vincentien des cinq vertus requiert d'abord de nous la volonté. Parce qu'homme d'action, le vincentien prend des risques, ose, entreprend. Il tient ferme après avoir pris la décision qu'il pense être la meilleure. Il a cette volonté parce qu'il est habité par *la force de l'amour*.
- 6° Cela implique une certaine non-violence au profit de la vraie violence. Il y a comme un déplacement de la violence. Nos énergies sont employées dans une lutte contre nous afin de devenir de bons ouvriers pour évangéliser les pauvres.
- Il faut se faire violence pour maîtriser la colère et paraître doux ; il faut se faire violence pour être simple dans son style de vie, dans sa manière de pensée et de communiquer, alors qu'il est plus facile de paraître savant ou important ; il faut se faire violence pour être humble au niveau des petits alors qu'il est plus gratifiant de vivre avec les riches et d'avoir un certain pouvoir ; il faut se faire violence pour opter pour les croix de notre vie alors qu'il est facile de fuir l'effort et le sacrifice ; il faut enfin se faire violence pour opter résolument pour l'avancée du Royaume de Dieu alors que la paresse ou l'insensibilité nous tentent. C'est le seul sens acceptable de la mortification.
- 7° La pratique des vertus fondamentales ne peut exister sans la grâce de Dieu. Seul l'Esprit donne la force d'être simples, humbles, doux, mortifiés et zélés. Pour vivre ainsi, il faut donc agir dans ce sens et prier pour l'obtenir. En ce sens, l'homme d'oraison est capable de tout.

- 8° Les cinq vertus nous mettent sur le chemin des Béatitudes. Il ne serait pas difficile de trouver les points de convergence avec chacune des Béatitudes. Les cinq vertus sont un condensé de l'Évangile. Si Monsieur Vincent disait : *“La simplicité, voilà mon Évangile”*, nous pouvons dire : *“Les cinq vertus, voilà notre Évangile”*.
- 9° On a remarqué enfin que les cinq vertus étaient *“vertus de l'équilibre”*. L'expression est du Père Jean Morin, peu de temps avant sa mort. Il nous faut dire que st Vincent est le saint de l'équilibre. En lui, rien d'excessif. En nous situant dans la vérité par rapport à Dieu, dans l'humilité par rapport à notre être, dans la douceur par rapport aux autres et en mettant nos pas dans ceux du crucifié (par la mortification bien comprise), nous devenons des passionnés du Royaume (nous sommes pleins de zèle).

Conclusion

Car st Vincent est un passionné. C'est un méridional qui a mis toute son énergie au service de Dieu dans les pauvres. Il est habité par la passion, par la fougue, l'ardeur. Il me semble que cette passion du Royaume est très présente dans le texte qui peut nous servir de méditation finale et qui a valeur testamentaire :

“A Madagascar les missionnaires prêchent, confessent, catéchisent continuellement depuis quatre heures du matin jusqu'à dix, et depuis deux heures après midi jusqu'à la nuit ; le reste du temps, c'est l'office, c'est la visite des malades. Voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires ! Plaise à la bonté de Dieu nous donner cet esprit qui les anime, un cœur grand, vaste, ample ! Magnificat anima mea Dominum il faut que notre âme magnifie, amplifie Dieu, et pour cela que Dieu amplifie notre âme, qu'il nous donne amplitude d'entendement pour connaître bien la grandeur, l'étendue de la bonté et de la puissance de Dieu ; pour connaître jusqu'où s'étend l'obligation que nous avons de le servir, de le glorifier en toutes les manières possibles ; amplitude dans la volonté pour embrasser toutes les occasions de procurer la gloire de Dieu. Si nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous pouvons tout avec Dieu. Oui, la Mission peut tout, parce que nous avons en nous, le germe de la toute-puissance de Jésus-Christ” (24 juillet 1655 - XI, 203-204).

La vertu d'humilité

par Bernard J. Quinn, C.M.

Province Midwest, États-Unis

Lorsqu'on lui demandait de nommer les quatre vertus cardinales, saint Bernard de Clairvaux répondait : l'humilité, l'humilité, l'humilité et l'humilité. Saint Vincent de Paul considérait cette vertu essentielle à ceux qui se destinent à servir Dieu dans les pauvres. Les Constitutions de la Congrégation de la Mission, suivant cette tradition, réaffirment l'importance de l'humilité et des quatre autres vertus clés : simplicité, douceur, mortification et zèle.

7. – Quoique nous devons faire notre possible pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes ; la Congrégation s'y étudiera d'une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation, et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées (RC, II, 14).

Les analyses récentes des vertus vincentiennes incluent l'excellente présentation du Père Robert Maloney sur les « changements de perspective » nécessaires pour comprendre et s'appropriier les vertus dans une vision contemporaine. Nous apprécions également d'autres essais intéressants, tels que *Praying in the Spirit of Vincent de Paul* du Père Thomas McKenna, qui nous incitent à vivre les vertus aujourd'hui. Ces deux présentations modernes sont disponibles en anglais et dans d'autres langues. Le texte actuel n'explorera pas un champ si bien couvert par ces deux écrivains et par d'autres également. Il s'agit plutôt d'une réflexion personnelle et pastorale, comprenant des références anciennes et nouvelles.

COMMENÇONS PAR SAINT VINCENT

Dans les Règles communes, Chapitre XII, 2, saint Vincent souligne l'importance de l'humilité dans la vie d'un membre de la Congrégation :

Chacun s'étudiera, autant qu'il pourra, d'avoir en toutes ses actions, et principalement dans les prédications et autres fonc-

tions de la Congrégation, une très pure intention de plaire à Dieu seul, et de la renouveler souvent, particulièrement au commencement de ses actions principales : mais surtout, il se donnera de garde d'y laisser glisser aucun désir de plaire aux hommes, ou de se satisfaire soi-même, ce qui serait capable d'infecter, et de corrompre l'action la plus sainte...

Avant de commencer à écrire les Règles communes, saint Vincent était bien conscient des manquements à l'humilité des confrères et de beaucoup d'autres, en particulier du clergé et de la noblesse. Mais il était conscient également de sa propre difficulté à cet égard. Nous savons que pour exercer son humilité, il avait l'habitude de se déprécier lui-même ; ses conférences en font preuve. Mais ce qui me touche davantage par rapport à l'importance de comprendre l'humilité vinentienne, c'est l'expérience de son enfance. Coste rapporte que saint Vincent avait honte de son père paysan :

Étant petit garçon, comme mon père me menait avec lui dans la ville, j'avais honte d'aller avec lui et de le reconnaître pour mon père, parce qu'il était mal habillé et un peu boiteux.

*Je me souviens qu'une fois, au collège où j'étudiais, on vint me dire que mon père, qui était un pauvre paysan, me demandait. Je refusai de lui aller parler ; en quoi je fis un grand péché (COSTE, *Le Grand Saint du Grand Siècle, Monsieur Vincent*, I, 30).*

De tels souvenirs ne s'oublient pas facilement, surtout chez un chrétien authentique qui se consacre au service des gens pauvres et simples. Vincent se souvenait sans doute de ces incidents de son enfance lorsqu'il faisait certaines observations, que nous connaissons bien, à propos des personnes défavorisées :

*Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres (COSTE, *Documents...*, XI, 32).*

Les souvenirs et les observations de saint Vincent nous offrent une compréhension profonde de la nature de l'humilité et par conséquent de son importance pour lui et pour nous. Certaines définitions, telle la suivante, nous indiquent que parler d'humilité c'est parler de vérité :

Étymologiquement, l'humilité est une attitude franche envers ce que nous sommes vraiment, afin d'éviter le mensonge aux

deux extrêmes : soit l'estime de soi désordonnée qui réclame trop ou ce qui ne lui est pas dû, soit l'abaissement hypocrite qui réclame trop peu (Encyclopedic Dictionary of Religion).

Dans la poursuite de la sainteté en regard des valeurs évangéliques, Vincent avait découvert le sens de sa vocation sacerdotale et l'importance d'acquérir les vertus nécessaires pour suivre Jésus, l'Évangéliste des pauvres, qui était « doux et humble de cœur ». Alors qu'il avait tendance à s'abaisser pour acquérir l'humilité et à encourager les autres à faire de même, il était toutefois généreux et louait les confrères, les Filles de la Charité et beaucoup d'autres pour le bien qu'ils accomplissaient et comme signe du travail de l'Esprit Saint dans leur vie.

FONDEMENT BIBLIQUE

Le mot « humilité » est relié au terme « humus », poussière ou terre. Donc, pour être humble, il faut accepter le fait que nous sommes issus « de la terre ». Être humble, c'est se tenir debout les deux pieds au sol en contact avec la vérité profonde de son être. La Bible commence avec la vérité sur l'origine humaine. « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2, 7). « L'homme » et ensuite « la femme » reçoivent un paradis à cultiver et à aimer. Mais l'un des animaux que Dieu avait créés, « le serpent », tente astucieusement la femme et, en retour, elle tente l'homme pour qu'il mange le fruit défendu. Ils tombent dans le piège de croire que l'être humain n'est pas assez bon, mais qu'en mangeant le fruit ils deviendront « comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur » (Genèse 3, 4). Dieu a maudit le serpent pour ce mensonge, ensuite l'homme et la femme qui l'ont cru, et finalement la terre elle-même. « À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras » (Genèse 3, 19). Nous sommes familiers avec tout ce qui découle de cette racine du péché de nos ancêtres : le frère tue le frère et l'être humain se croit capable de soulever une montagne par ses propres moyens. Tout cela conduit à l'aliénation et au chaos, de même qu'au déluge qui détruit presque tout sur son passage. Mais Dieu, toujours fidèle et miséricordieux, renouvelle la face de la terre.

Toutes les Saintes Écritures tracent le portrait d'un Dieu fidèle au milieu d'une humanité infidèle. Diverses alliances sont proposées pour rétablir le lien entre Dieu et le peuple qu'il a choisi. Tout au long, nous rencontrons ceux qui luttent et échouent et ceux qui luttent et demeurent fidèles. Dans une perspective chrétienne, la solution finale c'est l'histoire de la rédemption qui trouve son point culminant dans le mystère pascal de Jésus et de l'alliance ultime. Le

chemin de Dieu vers l'harmonie, la paix et la plénitude est l'unique chemin. Un exemple saisissant de cette lutte pour vivre la vérité et la liberté se trouve dans l'histoire de Job, « un homme intègre et droit qui craignait Dieu et s'écartait du mal ». Il était également gratifié d'une multitude d'enfants et d'une fortune matérielle. Une fois encore, Satan, le tentateur, entre dans cette merveilleuse scène. Dieu permet la tentation, mais Job demeure inébranlable dans l'humilité et la foi, même devant la perte de chacune de ses bénédictions. Il sait qu'il est un être humain créé et béni par Dieu qui ne lui doit rien :

Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora et dit : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni ! ». En tout cela, Job ne pécha pas. Il n'imputa rien d'indigne à Dieu (Job 1, 20-22).

Cette expression bien connue de l'humilité de Job arrive dès le début du récit. Il lutte de toutes ses forces pour tenir au milieu de la désolation profonde, malheur après malheur. Il persévère et prépare la scène pour l'avènement de Jésus qui, comme lui, demeurera fidèle et confiant dans l'amour de Dieu au milieu de la tentation, de la souffrance, de la désolation et de la mort. Job est récompensé par la restauration de ses bénédictions perdues. Dans l'histoire de Jésus, les bénédictions terrestres sont transformées. La venue de Jésus est encore une question d'humilité : que Dieu seul est bon et que tout est grâce.

L'histoire de Jésus débute, dans l'évangile de Luc, avec Marie. Elle sera la terre dans laquelle l'incarnation de Dieu en Christ prend forme, mettant en Dieu sa confiance équilibrée et en son humanité sa sécurité. Ne cherchant rien de plus grand que ce que sa vie ordinaire lui apporte, elle permet à Dieu des merveilles à travers elle : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse » (Luc 1, 46-48). Après que Jésus eut chassé un démon chez une personne muette, une femme dans la foule s'écria : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ». Mais Jésus répliqua : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! » (Luc 11, 27b-28). Marie écoutait Dieu et elle pouvait lui répondre humblement et en vérité. Avec Joseph, son mari, elle procurerait à Jésus un terrain humain solide transformé par la grâce, une base nécessaire pour progresser en « sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et des hommes » (Luc 2, 52).

Les récits de l'évangile sont remplis de références à l'humilité de Jésus et à son importance pour le suivre comme disciple. L'un des récits les plus significatifs est la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15, 11-13.) Jésus est critiqué par les pharisiens et les scribes

pour s'être associé avec les mauvais éléments de la société. « Cet homme accueille les pécheurs et il mange avec eux ». Non seulement Jésus trouve-t-il de telles personnes dignes de son attention et de son temps, mais il les fréquente. Il est l'un d'eux en se joignant à eux pour le repas. Il répond à ses détracteurs par trois paraboles. Après avoir décrit, dans une parabole, la joie de retrouver une brebis perdue et dans une autre de retrouver une pièce d'argent égarée, Jésus décrit la joie de retrouver un fils perdu. C'est une histoire à propos de la justice de Dieu comprise dans la miséricorde, la patience, l'amour et la tendresse. Mais la réaction et la réponse du fils aîné à son jeune frère rebelle démontre le danger de l'orgueil. En proclamant sa fidélité, le frère aîné révèle combien il est loin de la relation vivifiante de son père. Lorsqu'on lui annonce le retour de son frère et que son père organise une grande fête pour lui et ses amis, le frère aîné entre en colère contre son père et refuse absolument de participer à une telle célébration : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! ».

Quelle histoire ! Le fils fidèle est rempli de colère, d'amertume, de ressentiment et d'une profonde déception, tandis que le fils irrespectueux, cupide et lascif est accueilli avec euphorie par son père. La vérité est que les deux fils s'étaient éloignés de la maison et de l'amour du père.

*Non seulement le plus jeune fils qui a quitté la maison pour rechercher la liberté et le bonheur dans un pays éloigné s'est-il perdu, mais celui qui est resté à la maison s'est aussi perdu. Extérieurement il a fait tout ce qu'un bon fils doit faire, mais intérieurement, il s'est éloigné de son père. Il a fait son devoir, a travaillé dur chaque jour et rempli toutes ses obligations, mais il a perdu peu à peu sa liberté et est devenu malheureux (HENRI NOUWEN, *The Return of the Prodigal Son*).*

Le fils aîné n'était pas disposé à imiter la bonté d'âme de son père parce qu'il est rempli d'orgueil et de colère ; le jeune fils, repentant et comblé par la joie et le soulagement de son père pour son retour, est disposé à l'humilité, à la gratitude et à la sagesse.

Les évangiles reflètent notre propre histoire de lutte qui est comblée par la relation aimante du Père : c'est le plus grand don qui nous soit fait. Connaître Jésus et apprendre de lui, c'est le meilleur moyen pour apprendre à connaître le Père et pour vivre dans son amour. Plusieurs des disciples de Jésus n'ont pas fait ce lien parce qu'ils manquaient d'humilité. Mais quelques-uns y sont arrivés.

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger (Matthieu 11, 25-30).

Les évangiles mettent en lumière les difficultés des disciples de Jésus à apprendre l'humilité et à choisir les bonnes priorités. L'évangile de Marc, en particulier, montre les disciples très lents à apprendre. Leur ayant déjà parlé de sa passion, de sa mort et de sa résurrection pour la troisième fois, ils demeurent sourds et préoccupés d'eux-mêmes.

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander ». Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? ». Ils lui dirent : « Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ». Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez » (Marc 10, 35-38a).

La venue de l'Esprit Saint après la mort et la résurrection de Jésus fera la différence pour les apôtres et beaucoup d'autres disciples de Jésus. Ils découvriront la vérité sur Jésus et la vérité sur eux-mêmes. Ils sauront que même s'ils l'ont renié, abandonné et persécuté, il les aime et croit en eux. Les Actes des Apôtres et tout le reste du Nouveau Testament soulignent tous la conversion qu'implique la vie chrétienne.

Toutes les priorités et les aspirations humaines doivent être transformées. L'humilité est un tremplin essentiel pour suivre le Christ, et elle ne s'acquiert pas facilement. Saint Paul insiste particulièrement :

S'il y a donc un appel en l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloire, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.

Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré com-

me une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé au-dessus de tout nom... (Philippiens 2, 1-9).

Les observations de saint Paul sur l'humilité de Jésus sont toutes tirées de son propre cheminement dans la compréhension :

Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi, circoncis le huitième jour de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin. Hébreu fils d'Hébreux ; pour la loi, pharisien ; pour le zèle, persécuteur de l'Église ; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable.

Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts (Philippiens 3, 4-11).

De plus, Paul affirme que le développement spirituel est dynamique et continu. Une personne humble ne pourra jamais prétendre qu'elle a acquis cette vertu.

Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançe vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. Nous tous, les « parfaits », comportons-nous donc ainsi, et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus aussi Dieu vous éclairera. En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction (Philippiens 3, 12-16).

Saint Vincent croyait avoir découvert l'œuvre de sa vie comme prêtre lorsqu'en la solennité de la conversion de saint Paul, il a fait un sermon sur la confession générale aux gens de Folleville. Il voyait vraiment saint Paul comme un modèle, comme un homme qui avait reçu la grâce de la conversion et qui ensuite a été appelé par le Christ

à offrir ce même don aux autres. Saint Paul et saint Vincent prenaient modèle sur Jésus. Ce qu'ils ont d'abord appris de lui, ils l'ont ensuite mis en pratique eux-mêmes avant de l'enseigner aux autres. C'est bien ce que saint Vincent propose dans les Règles communes, Chapitre I :

La sainte Ecriture nous apprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant été envoyé au monde pour sauver le genre humain, commença premièrement à faire, et puis à enseigner. Il a accompli le premier, en pratiquant parfaitement toute sorte de vertus, et le second en évangélisant les pauvres, et donnant à ses Apôtres et à ses disciples la science nécessaire pour la direction des peuples. Et d'autant que la petite Congrégation de la Mission désire imiter le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, selon son petit possible, moyennant sa grâce, tant à l'égard de ses vertus que de ses emplois pour le salut du prochain ; il est bien convenable qu'elle se serve de semblables moyens pour s'acquitter dignement de ce pieux dessein (Règles communes I, 1).

VERTU PRATIQUE

Pour mettre sa foi en action, saint Vincent s'inspirait de Jésus, de saint Paul, des grands saints et de quelques-uns de ses contemporains comme saint François de Sales. Il n'était pas intéressé par une sorte de perfectionnisme séparé du grand commandement de l'amour du prochain, qui est une condition de l'amour de Dieu. L'humilité est le fondement de la charité effective en regard de l'enseignement biblique :

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans ta marche avec Dieu (Michée 6, 8).

Nous sommes habitués à cette sagesse biblique et religieuse, mais nous la trouvons également dans des énoncés contemporains :

L'humilité est peut-être l'un des attributs les plus oubliés du leadership, mais elle pourrait bien être l'une des plus importantes qualités qu'un chef puisse posséder. L'humilité n'est qu'un mince filet entre le dirigeant et l'exécutant qui souligne un élément commun : notre humanité. C'est pour cette raison que l'humilité n'est pas enseignée dans les cours de gestion ou de leadership. Et vous pouvez comprendre pourquoi. Les organisations veulent des chefs visionnaires, autoritaires, compétents et stimulants. Nulle part on ne mentionne l'humilité. Pourtant, les chefs qui obtiennent le plus de succès compren-

nent que le sens de l'humilité est essentiel pour gagner les cœurs et les esprits. L'humilité est une démonstration visible d'intérêt et de compassion, de même que d'authenticité. Les chefs qu'on veut suivre sont ceux qui comprennent la condition humaine, particulièrement la leur (JOHN BALDONI, « On Leadership Communication », Darwin Magazine).

Ces sentiments contemporains à propos des qualités nécessaires à une gestion efficace rejoignent ceux de saint Vincent dans les Règles communes :

Tous étudieront soigneusement la leçon que Jésus-Christ nous a enseignée en disant : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; considérant que, comme il assure lui-même, par la douceur on possède la terre, parce qu'agissant dans cet esprit, on gagne les cœurs des hommes, pour les convertir à Dieu, à quoi l'esprit de rigueur met empêchement ; et que par l'humilité on acquiert le ciel, où nous élève l'amour de notre propre abjection, nous faisant monter comme par degrés, de vertu en vertu, jusqu'à ce que l'on y soit parvenu (RC II, 6).

On trouve aussi une application contemporaine dans l'« acception aimante » des humiliations qui nous amène à acquérir d'autres vertus et nous offre de sages conseils pour notre ministère d'évangélisation effective :

« Tournez les échecs en leçons ». Les erreurs donnent lieu à la nécessaire humilité. Au lieu d'essayer de couvrir les erreurs, les chefs devraient les publiciser. Non pour l'amour de la rétribution, mais pour l'amour de l'éducation. D'après le Wall Street Journal, Eli Lilly, une entreprise pharmaceutique, a jeté un second regard sur un médicament contre le cancer qui avait échoué sur des êtres humains. Les chercheurs de Lilly ont compris que la méthode scientifique implique aussi bien un degré d'essais et d'erreurs que des échecs d'analyse. Le résultat a été que l'erreur s'est transformée en succès : le médicament a été modifié et il est maintenant utilisé pour traiter une autre forme de cancer (BALDONI, Darwin Magazine).

L'une des pratiques dans plusieurs congrégations religieuses du temps de saint Vincent, et même jusqu'au Concile Vatican II, était le « chapitre des fautes ». Cette pratique de confesser publiquement ses fautes (mais non ses péchés) et de les faire souligner par les pairs était un moyen efficace de développer l'humilité et ainsi de s'entraîner au ministère effectif et à la vie communautaire. Cette pratique n'existe probablement plus. Aujourd'hui, nous parlons davantage de « correction fraternelle » ou de « communication honnête et ouverte » les uns envers les autres. Mais l'idée sous-jacente d'honnêteté avec

soi-même et avec les autres demeure une valeur importante dans la vie d'aujourd'hui.

L'humilité, c'est admettre l'humanité; de ce fait, le dirigeant et l'exécutant sont sur le même plan. Le sens de la confiance en est approfondi. Il vaut mieux admettre un défaut ou une limite que de foncer aveuglément vers l'inconnu (BALDONI, Darwin Magazine).

LA SPIRITUALITÉ DE L'IMPERFECTION

Chaque année, le Mercredi des cendres nous rappelle à nous, le chrétiens, que nous sommes poussière et que nous retournerons en poussière. L'imposition des cendres nous redit cette vérité essentielle. Toute la période du carême nous invite au moyen de la prière ou autres pratiques, à nous remémorer ce fait fondamental et à pratiquer les œuvres de miséricorde, en particulier l'aumône, comme symbole de notre solidarité humaine. Tous nous avons besoin de la miséricorde salvatrice de Dieu et cela jusqu'à la fin des temps. Les saints ne se croient jamais au-dessus du besoin de la miséricorde de Dieu. Comme le dit le proverbe : « Un saint est un saint tant qu'il ignore qu'il en est un ». Les cendres portées comme expression de piété sont une expression d'orgueil et le carême ne nous mènera pas bien loin sur le chemin de la sainteté et du témoignage.

Les Alcooliques anonymes ou A.A. sont un mouvement spirituel important du XX^e siècle et ils aident avec bonheur des millions d'alcooliques à découvrir le chemin de la sobriété et à réaliser les buts importants de leur vie, voire même la sainteté chrétienne. Mais en commençant par reconnaître que personne n'est ou ne peut être parfait :

*D'après le chemin de vie qui dérive de cette pensée, c'est seulement en arrêtant de jouer à Dieu, en reconnaissant ses erreurs et ses défauts, de même que son inaptitude à contrôler chaque aspect de sa vie que les alcooliques (ou tout être humain) peuvent trouver la paix et la sérénité que l'alcool (ou autre drogue, sexe, argent, possessions matérielles, pouvoir ou privilèges) promet mais ne peut délivrer (E. KURTZ - K. KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

Lors des rencontres A.A., les membres s'identifient toujours comme des alcooliques : « Mon nom est Jean ; je suis alcoolique », et cela même s'ils sont sobres depuis plusieurs années. Pour maintenir la sobriété, l'histoire des A.A. montre qu'il est essentiel de reconnaître qu'« une fois qu'on est alcoolique on demeure alcoolique » ; personne ne peut affirmer être un « ex-alcoolique ». Plutôt, chacun doit hum-

blement, un jour à la fois, demeurer fidèle à la grâce qui le conduit à la sobriété.

*Le sens de l'Humilité est de trouver un « équilibre », un axe au milieu du mouvement alternatif de la vie, pour garder un pied du côté de « l'ange » et de l'autre côté de « la bête »... Mais l'Humilité ne comporte pas seulement l'idée d'« équilibre » mais de « bon ordre »... de choix des priorités, de faire « les choses importantes d'abord ». Et ainsi, dans la tradition, on accepte « la bête », ce qui n'exclut pas d'aimer et de promouvoir des attitudes et des activités qui découlent de « l'ange ». Le « bon ordre » de l'humilité et l'équilibre de l'humilité commencent d'abord avec soi-même... Une humilité qui commence avec l'acceptation de sa propre imperfection ne sera pas intéressée à juger les autres : « L'humble ne fait pas de comparaisons ». Et parce que l'Humilité choisit de regarder en premier et seulement ses propres défauts et imperfections, elle sert de fondement à une autre réalité puissante et spirituelle : la Tolérance (KURTZ - KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

L'humoriste américain du XIX^e siècle, Mark Twain, disait : « Je ne suis pas plus humble que ne le requièrent mes talents ». L'humilité est une vertu fondamentale tout d'abord pour notre propre développement spirituel, et ensuite pour poursuivre notre ministère de service. Mais elle peut être contrefaite.

*Un jour, un rabbin entre frénétiquement dans l'arche, et tombant à genoux, il commence à se battre la poitrine en criant : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Le chantre de la synagogue, impressionné par cet exemple d'humilité spirituelle, se joint au rabbin, et tombant à genoux, il crie : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Le shamus (gardien) observant du coin de l'œil, à son tour ne peut se contenir. Il se joint aux deux autres, et tombant à genoux, il crie : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Au point que le rabbin, poussant du coude le chantre, dit en pointant le gardien : « Regardez qui pense qu'il n'est rien » (cité par KURTZ - KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

Nous savons que chaque jour peut offrir plusieurs occasions de grandir dans l'humilité, mais seulement si nous faisons quotidiennement ce que nous avons à faire, les grandes comme les petites choses. Personne ne doit se croire Jésus, saint Paul ou saint Vincent. Dans l'Église et la Congrégation, nous nous unissons pour faire chacun notre part. Helen Keller, une sage américaine née sourde, muette et aveugle, nous rappelle, à nous les vincentiens, une vérité importante et cruciale pour notre vocation puisqu'elle a été transmise à notre temps par saint Vincent :

J'aspire à réaliser de grandes et nobles tâches, mais mon devoir le plus important est d'accomplir les tâches humbles comme si elles étaient grandes et nobles. Le monde se construit non seulement par les efforts puissants de ses héros, mais aussi par l'accumulation des minuscules efforts de chaque honnête travailleur.

Pour poursuivre notre vie videntienne dans le ministère et la vie communautaire du début à la fin de chaque jour, saint Paul nous transmet une sage recommandation :

Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. Tout ce que vous pouvez dire, ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père (Colossiens 3, 12-17).

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)

Mon Évangile... vive donc la simplicité¹

par Richard McCullen, C.M.

Province d'Irlande

Introduction

1. Il y a environ deux ans a été publié un livre qui avait pour titre *Le livre du temps des Saints*. Une sélection a été faite parmi plus de 300 saints: pour chacun figurait un bref résumé de sa vie et de ses activités. Un point caractéristique a cependant retenu mon attention: pour chaque saint figurait un court extrait de ses écrits, s'il en existait. St. Vincent trouvant naturellement sa place dans ce livre, c'est avec un certain empressement que je cherchais les deux pages consacrées à notre Fondateur, curieux de connaître quel aurait été le choix de l'auteur. A mon avis, il s'agirait sûrement d'un extrait d'une de ses conférences enthousiastes destinées à la communauté de Saint Lazare ou à ses bien-aimées Filles de la Charité concernant l'urgence de l'évangélisation et l'importance du service des pauvres. A ma surprise voici ce que j'ai trouvé:

Notre Seigneur Jésus-Christ demandant de nous la simplicité de la colombe, qui consiste à dire les choses tout simplement, comme on les pense, sans réflexions inutiles, et à agir tout bonnement, sans déguisement ni artifice, ne regardant que Dieu seul; pour cela un chacun s'efforcera de faire toutes ses actions dans ce même esprit de simplicité, se représentant que Dieu se plaît à se communiquer aux simples et à leur révéler ses secrets, lesquels il tient cachés aux sages et aux prudents du siècle.

Mais parce qu'en même temps que Jésus-Christ nous recommande la simplicité de la colombe, il nous ordonne d'user de la prudence du serpent, laquelle est une vertu qui nous fait parler avec discrétion; c'est pourquoi nous taisons prudemment les choses qu'il n'est pas expédient de dire, particulièrement si de soi elles sont mauvaises et illicites et retrancherons de celles qui, en quelque façon, sont bonnes, les circonstances qui vont

¹ SV XI, 286.

contre l'honneur de Dieu, ou peuvent porter préjudice au prochain, ou nous donner de la vanité.

Et pour ce que cette vertu regarde aussi, dans la pratique, le choix des moyens propres pour parvenir à leur fin, nous aurons pour maxime inviolable de prendre toujours des moyens divins pour les choses divines, et de juger des choses suivant le sentiment et le jugement de Jésus-Christ, et jamais suivant celui du monde, ni selon le faible raisonnement de notre esprit².

2. Le choix de ce passage pour illustrer la vie et la mission de St. Vincent est intéressant. Il est, bien sûr, extrait des Règles Communes de la Congrégation de la Mission que St. Vincent avait fait imprimer en 1658, deux années avant sa mort. Le choix fait par ce rédacteur — Bert Ghezzi, un laïc — est particulièrement significatif. L'auteur a, semble-t-il, perçu que Monsieur Vincent a compris que la vertu de prudence et de simplicité évangéliques était le secret de l'épanouissement et de la croissance de cette grande et dense forêt d'œuvres qui — comme le faisait remarquer Daniel Rops — cache l'homme Vincent de Paul comme dans un brouillard. La perception que Bert Ghezzi a fait du secret de la fécondité de la vie de Vincent de Paul est enracinée dans cette vertu que le Saint lui-même décrit comme *mon évangile*. « Dieu m'a donné une telle estime de la simplicité que je l'appelle mon évangile »³.

3. Une des premières références faite par M. Vincent à la vertu de simplicité se trouve dans les Règles établies pour la Confrérie de la Charité en Novembre-Décembre 1617. Nous y lisons que les membres « s'exerceront soigneusement à l'humilité, simplicité et charité, déférant chacune à sa compagne et aux autres, et faisant toutes leurs actions pour une intention charitable envers les pauvres et non aucun respect humain »⁴.

La référence, dans ce passage, aux trois vertus de charité, de simplicité et d'humilité peut être comparée à un mince filet d'eau qui, année après année, finit par devenir un fleuve large et profond dans l'esprit et le cœur de M. Vincent. Les trois vertus — simplicité, humilité, et charité — sont celles auxquelles le saint se réfère le plus souvent dans ses conférences aux Filles de Charité, tandis que c'est à la simplicité qu'il attribue la première place dans la règle, à la fois pour les Filles de la Charité et les membres de la Congrégation de la Mission.

² Règles communes de la Congrégation, Chapitre II, n. 4-5.

³ SV IX, 606.

⁴ SV, XIII, 435.

Le roc dans lequel vous avez été taillé

4. Le jeune Vincent n'avait pas absorbé la simplicité avec le lait de sa mère. Mais, étant Gascon, il avait rapidement appris qu'une bonne dose d'astuce alliée à une sagacité cultivée était nécessaire pour se faire une place dans la société. Une lettre tardive de M. Vincent mentionne ce trait typiquement gascon : quand un membre de sa communauté, Firmin Get, avait refusé de fournir à M. Vincent certains détails importants au sujet d'une affaire financière, le Saint lui répliqua de cette façon :

Je vous avoue, Monsieur, que j'ai été autant surpris de cela que de chose qui me soit arrivée il y a longtemps. Si vous étiez gascon ou normand, je ne le trouverais pas étrange ; mais qu'un franc Picard et une personne que je regarde pour une des plus sincères de la compagnie m'ait celé cela, est-ce que je puis ne pas m'en étonner, non plus que du moyen de satisfaire à tout cela ?⁵.

Une touche du caractère gascon apparaît encore ici : deux semaines après la mort du saint, M. Gicquel qui l'avait veillé pendant les derniers jours de sa vie, mentionne que, dans son journal personnel, M. Vincent, donnant ses instructions à M. Dehorgny concernant la manière de publier l'information au sujet de la nomination de la sœur choisie pour succéder à Mademoiselle Le Gras, fit cette remarque :

Monsieur, vous les assemblerez, et, après la conférence vous leur annoncerez le choix que Dieu a fait de notre sœur (Marguerite Chétif) pour supérieure, leur disant auparavant qu'elles toutes lui baisseront les mains en signe de reconnaissance et elle les embrassera ; et vous remarquerez un peu la face et la contenance de la communauté et surtout des deux ou trois qui étaient officières et qui peut être y pensaient⁶.

5. M. Vincent n'était pas — pour citer Isaïe — quelqu'un qui oublierait le roc dans lequel il fut taillé, et la carrière d'où il fut extrait⁷. Les Filles de la Charité étaient les bénéficiaires de sa réflexion sur les vertus qu'il voyait dans

des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai par expérience et par nature étant fils d'un pauvre laboureur, et ayant vécu à la campagne jusques en l'âge de quinze ans. Je vous dirai donc, mes chères filles, que l'esprit des véritables

⁵ SV, V, 199.

⁶ SV XIII, 180-181. Voir également, T. DAVITT dans *Colloque* 5,16.

⁷ Isaïe 51,1.

filles de village est extrêmement simple : point de finesse, point de paroles à double entente ; elles ne sont point entières, ni attachées à leur sens ; car leur simplicité leur fait croire tout simplement ce que l'on leur dit. C'est ainsi, mes filles, que doivent être les Filles de la Charité ; et en cela vous connaîtrez que vous l'êtes vraiment, si vous êtes toutes simples, si vous n'êtes pas entières en vos opinions, mais soumises à celles d'autrui, candides en vos paroles, et si vos cœurs ne pensent point une chose tandis que vos bouches en disent une autre. O mes chères sœurs, je veux croire cela de vous. Dieu soit béni ! Dieu soit béni, mes filles !⁸.

La Ville et la Cour

6. Par des chemins sinueux Vincent, prêtre nouvellement ordonné, après avoir quitté sa terre natale des Landes s'installera finalement dans l'élégant monde de Paris. Ces dix premières années de prêtrise, alors qu'il était préoccupé de trouver un refuge confortable dans le monde ecclésiastique en s'octroyant un bénéfice lucratif ou en espérant même une nomination épiscopale, s'étaient achevées par un échec⁹. Déçu, il faisait lentement la découverte des points de la règle qu'il rédigerait quelque 50 années plus tard : la sagesse purement humaine est de peu d'utilité dans le domaine des principes spirituels. En effet, la prudence humaine peut même aller à l'encontre du but recherché dans la récolte du fruit authentique que le propriétaire de la vigne du Seigneur voudrait voir conservé¹⁰. Le jeune prêtre Vincent semblerait avoir fait seulement cette découverte, après que beaucoup de moyens humains sur lesquels il avait placé ses espoirs ont échoué, pour se donner l'avancement ecclésiastique dont il avait rêvé. Il y a une force de conviction profonde dans une phrase écrite deux années avant sa mort :

Un chacun tachera de se bien établir dans cette vérité que la doctrine de Jésus Christ ne peut jamais tromper au lieu que celle du monde porte à faux. Et partant la Congrégation fera profession d'agir toujours conformément à la doctrine de Jésus, et jamais selon les maximes du monde¹¹.

Les principes de sagesse terrestre avaient fait échouer Vincent, et ce serait à Paris par ses contacts avec une pléiade de sommités théo-

⁸ SV IX, 81.

⁹ J.M. ROMÁN, *St Vincent de Paul : biographie*, pp. 55-84 - Edition anglaise.

¹⁰ Jean 15,16.

¹¹ CR, II, 1.

logiques et spirituelles qu'il arriverait à découvrir progressivement que *l'enseignement du Christ ne nous décevra jamais*.

7. Les huit années qui séparent la première arrivée de M. Vincent à Paris et l'année de sa Mission à Folleville l'avaient introduit dans un monde dans lequel il avait découvert *la sagesse du monde*, en vogue à la cour de la Reine Marguerite. En même temps, il commençait à respirer l'air plus pur de la montagne du Seigneur où Bérulle et Duval l'avaient emmené. Une manière plus épurée et purifiée des motifs d'agir se mettait en place. Ce sont les cœurs purs qui verront Dieu¹². Avec une pureté de cœur grandissante, la vision de M. Vincent s'aiguissait progressivement pour percevoir la présence du Christ crucifié et ressuscité *qui joue en mille endroits, beaux à voir dans les membres du corps et beaux à voir dans les yeux qui ne sont pas les siens*¹³. Découvrir particulièrement le Christ là où on s'attendrait le moins à le trouver — c'est à dire dans des corps et des esprits humains que la pauvreté et la souffrance avaient brisés et déformés.

... Et l'Église...

8. C'était pendant qu'il se rapprochait du Seigneur dans la deuxième décennie du 17^{ème} siècle que M. Vincent rencontra un évêque dont il reconnut qu'il eut une influence durable et profonde sur sa vie. On trouvera plus de 150 références à St. François de Sales éparpillées — comme semées — à travers la correspondance et les conférences de M. Vincent. A en juger par la chaleureuse approbation des références faites aux *dicta* de l'aimable évêque de Genève, il apparaît que M. Vincent le considérait comme ayant un rôle de modèle spirituel. Dans les années qui suivirent, alors que la mémoire de St. François de Sales prenait une place plus importante dans son esprit, il aimait à le désigner comme « Notre Père Bien Aimé ». Les deux ouvrages les plus célèbres de St. François de Sales, *Un Traité sur L'amour de Dieu* et *L'introduction à la Vie Dévote* auraient été familiers à St. Vincent. En effet, il recommandait fréquemment ce dernier ouvrage comme lecture spirituelle.

9. L'importance de la vertu de simplicité était acceptée par ceux qui avaient autorité en matière de vie spirituelle au XVII^{ème} siècle en France. St. François de Sales, dans sa correspondance, fait référence à l'ouvrage intitulé : *La Perle Évangélique* d'un Flamand anonyme, qui influença notablement Benoit de Canfield et François de Sales¹⁴. Bien

¹² Mt 5,8.

¹³ G.M. HOPKINS dans « Les martins pêcheurs attrapent le feu ».

¹⁴ MICHEL DUPUY, PSS dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, Volume 12, part 2, coll. 1159-1169.

qu'aucune référence n'ait été trouvée dans l'édition d'Annecy des travaux de François de Sales (et par le fait inaccessible à St. Vincent) St. François de Sales écrivait pourtant ailleurs :

*Pour comprendre ce qu'est la simplicité, il est nécessaire de savoir qu'il y a trois vertus — vérité, pureté et simplicité — qui sont si semblables les unes par rapport aux autres qu'il semble qu'il n'y ait aucune différence entre elles. La vérité dévoile à l'extérieur ce que nous sommes à l'intérieur. La pureté ne peut endurer un péché aussi léger soit-il, ou quelque intention impure qui ne tende pas à la gloire de Dieu, la simplicité, quant elle les dépasse toutes deux puisqu'elle nous oriente pour Dieu*¹⁵.

10. Même si quatre décennies se sont écoulées, des réminiscences de ces observations de Notre Vénéré Père peuvent être perçues quand, en 1659, St. Vincent s'adressait à sa communauté :

*Je sais bien que la simplicité en général se prend pour la vérité, ou pour la pureté d'intention : la vérité, en ce qu'elle fait que notre pensée est conforme aux paroles et autres signes avec lesquels nous l'exprimons ; la pureté d'intention, en ce qu'elle fait que tous nos actes de vertu tendent droit à Dieu. Mais, quand on prend la simplicité pour une vertu particulière et proprement dite, elle comprend non seulement la pureté et la vérité, mais encore une propriété qu'elle a d'éloigner de nos paroles et actions toute tromperie, ruse et duplicité*¹⁶.

11. Alors que M. Vincent continuait à se rapprocher de Dieu et à respirer son air pur, sa vision du *Dieu des dieux dans Sion* devenait plus précise et plus aiguë. St. Thomas Aquin affirmait que la vertu d'humilité permettait, *sans aucun obstacle, d'accéder aux biens divins et spirituels*¹⁷. M. Vincent, illuminé par la grâce, avait perçu que, par la pratique de la simplicité, le Seigneur donnait un accès direct aux cœurs des petits, tandis qu'elle dévoilait en même temps certains des mystères profonds de Dieu. La courte prière de louange que Jésus offrait au Seigneur du Ciel et de la terre pour révéler les choses cachées aux petits fut souvent citée par M. Vincent dans ses conférences et dans ses conseils à des particuliers¹⁸.

¹⁵ *Ibid.*, Volume 14, col. 914, « Sermon pour la fête de St Jean porte latine », dans les *Œuvres complètes*, Paris 1821, t. 2, p. 181.

¹⁶ SV XII, 172.

¹⁷ II-IIae 1631, 5 ad 4.

¹⁸ Mt 11,25.

La vertu que j'aime le plus...

12. La vertu de simplicité devait devenir, ce qu'ultérieurement M. Vincent appellerait, *mon évangile*¹⁹.

*C'est la vertu que j'aime le plus et à laquelle je fais plus d'attention dans mes actions, si me semble ; et, s'il m'est loisible de le dire, je dirai que cela se fait avec quelque progrès, par la miséricorde de Dieu*²⁰.

Cette confession, faite de la bouche même de M. Vincent, pourtant toujours réticent à faire part de ses expériences spirituelles personnelles, revêt une importance particulière et doit être comprise comme une clé spécifique permettant la compréhension de sa vie exceptionnellement riche. A partir d'observations plus tardives faites par Saint Vincent au sujet de la place éminente qu'occupe la simplicité dans la hiérarchie des vertus qu'il proposait à ses deux communautés (et les références sont multiples)²¹, une question pourrait être formulée : sa forte conviction sur la simplicité évangélique était-elle née uniquement de son expérience de l'efficacité de la vertu qui obtenait des résultats fructueux et pratiques dans le ministère d'évangélisation et du service des Pauvres ?

13. Il faut mentionner que le point de départ de M. Vincent dans sa présentation de la simplicité comme une des caractéristiques de l'esprit de la Congrégation de la Mission était non un pragmatisme pur mais des fondations théologiques²². A maintes reprises, le Saint se réfère à une vérité évidente : Dieu aime communiquer avec les gens simples²³. Dans la conférence qu'il donnait à sa propre communauté sur les vertus de Simplicité et de Prudence, après avoir mentionné certains passages pertinents des Écritures, il rappelle la vérité théologique suivante : Dieu est simple.

Dieu est un être simple, qui ne reçoit aucun autre être, une essence souveraine et infinie qui n'admet aucune agrégation avec elle ; c'est un être pur, qui jamais ne souffre d'altération. Or, cette vertu du Créateur se trouve en quelques créatures

¹⁹ SV IX, 606.

²⁰ SV I, 284.

²¹ Voir, par exemple, ROBERT MALONEY, C.M., dans *A la manière de St Vincent de Paul*, p. 39.

²² Je suis redevable au P. Bernard Koch, C.M., d'avoir attiré mon attention sur ce point, et de m'avoir fourni d'autres précisions. Je suis également redevable au P. Myles Rearden, d'avoir vérifié la véracité des preuves et de m'avoir apporté bon nombre de suggestions utiles.

²³ SV II, 341 ; XII, 170 et 302.

*par communication et se prend en elles en la manière portée en la règle*²⁴.

14. L'authentique simplicité conduit à une communication directe avec Dieu. Elle facilite une croissance dans la foi qui est une participation à la connaissance que Dieu a de Lui-même. La foi donne une vision limitée, jusqu'à ce que la perfection survienne avec la vision immédiate de Dieu²⁵. Était-ce la pratique de la simplicité qui permit à M. Vincent de grandir dans la foi, pour voir avec les yeux du Christ, pour apprécier les événements et les personnes avec l'esprit du Christ ?²⁶. M. Vincent possédait le don de voir les traits et la personne de Jésus Christ sous les corps blessés et dans les esprits tourmentés des Pauvres. La pureté de cœur et la pureté d'intention sont parties intégrantes de la vertu de simplicité. L'écrivain français Georges Bernanos affirmait : "Demandez la seule chose dont vous avez besoin — une étoile et un cœur pur". L'étoile pour M. Vincent était la personne vivante de Jésus Christ. C'est dans la prière, dans l'examen de conscience quotidien (distinct de la conscience) que M. Vincent recherchait un cœur toujours plus pur, et la réception du sang du Christ ressuscité dans les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

*Chacun dans les moindres actes de sa vie, surtout dans la prédication ou autres ministères de la Congrégation, devrait faire un effort pour avoir, au meilleur de son aptitude, une intention aussi pure que possible d'être agréable à Dieu seul*²⁷.

Comme les yeux des serviteurs... ainsi doivent être les nôtres...

15. La simplicité présuppose une conscience de la présence de Dieu. Être simple, c'est concentrer ses intentions uniquement sur Dieu²⁸. Il s'agit d'une pratique que M. Vincent encourageait très fréquemment, particulièrement quand, s'adressant aux Filles de la Charité, il leur rappelait la présence de Dieu. Lorsqu'il leur enseignait comment prier, il leur rappelait, qu'au début de la prière, il était important de se mettre en présence de Dieu même si cela était difficile et pouvait causer des maux de tête à certaines sœurs²⁹. C'est pourquoi il propose quatre autres moyens pour aider l'esprit et le cœur à se concentrer

²⁴ SV XII, 172 ; cf. 299. Voir également, DODIN, *Entretiens*, p. 915 citant Abelly : « Dieu est très simple. Il est la simplicité même. Où se trouve la simplicité. C'est là que Dieu peut être rencontré ».

²⁵ 1 Cor 13,12

²⁶ Cf. CR II, 5.

²⁷ CR XII, 2.

²⁸ CR II, 4.

²⁹ SV X, 457.

sur la présence du Dieu vivant. Il est clair que développer une conscience de la présence de Dieu, même en dehors des temps de prière formels, facilite le service des Pauvres et le rend plus simple. De là, les nombreuses références à cette pratique dans les Conférences données aux Filles de la Charité.

*Notre sœur nous donne un moyen d'aimer Dieu, qui est presque infaillible ; c'est, dit-elle, de marcher toujours en sa présence ; et cela est bien vrai ; plus l'on voit quelqu'un de bien parfait et plus on l'aime. Or, si nous nous imaginons souvent avoir sous les yeux Dieu, qui est la beauté et la perfection même, sans aucun doute plus nous le regarderons, plus nous l'aimerons*³⁰.

Quelle image de Dieu ?...

16. Il est intéressant de voir que M. Vincent évoque ici le Dieu de beauté, ajoutant que plus nous le contemplons, plus nous l'aimerons. Si quelqu'un prétend vivre en présence de Dieu et s'y référer dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes, quelle image de Dieu faut-il cultiver ? Dans cette conférence, M. Vincent suggère un Dieu de beauté, un Dieu de bonté. L'image d'un Dieu, tyran sévère, inspirant une crainte servile, ne fera pas grandir la simplicité. Le renommé exégète allemand, Joachim Jeremias, qui publia en 1960 un petit ouvrage intitulé *Le Message Central du Nouveau Testament* soulignait, comme étant un point central dans la révélation du Christ, la Paterinité de Dieu. Devenir un véritable enfant de notre Père Bien Aimé est une condition indispensable pour entrer dans le Royaume des Cieux³¹. L'apôtre Philippe — à la fois curieux et séduit par les références fréquentes que notre Seigneur faisait à son Père — demandait que Jésus leur montre le Père³². La réponse fut : *Philippe... quiconque m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu me dire « Montre moi le Père » ?* Et cela peu de temps avant que Philippe n'ait vu notre Seigneur à genoux devant lui lavant les pieds. Ainsi notre Dieu est un Dieu qui met un tablier, qui se met à genoux et qui lave les pieds de ses disciples. Le Dieu de Jésus Christ est un Dieu qui sait se dépouiller de lui-même, un Dieu serviteur. Il est tout à fait le Dieu de Vincent de Paul. La bonté pour M. Vincent ne consistait pas simplement à faire quelque chose mais à aimer quelqu'un. Et son Dieu était un Dieu serviteur et plein d'amour. Ce Dieu avait insisté sur le fait que la

³⁰ SV IX, 471.

³¹ Mt 18,3.

³² Jn 14,8-9.

grandeur vient de l'intérieur, que la valeur des actions réside dans l'intention³³.

*Par conséquent, l'offrande vraiment acceptable de la purification de l'esprit est celle qui est rendue non dans un temple de pierre, mais dans le temple du cœur, là où le Seigneur est heureux d'entrer*³⁴.

Pourquoi avez-vous peur ?

17. La crainte doit être considérée comme un des obstacles à la croissance de la vertu de simplicité. Une religieuse anglaise contemporaine a noté que la plupart des hommes et des femmes passent le plus clair de leur vie en fuyant la peur ou, pour l'exprimer dramatiquement *mais non moins réellement, de la ressentir comme sans importance*³⁵. La peur, issue du respect humain ou d'un esprit excessif de compétitivité, peut nous amener dans d'inauthentiques manières d'agir et de parler. Une fois arrivé à Paris, M. Vincent en aurait vu beaucoup dans les cercles de cour et dans les couches aristocratiques de la société.

*Notre monde surnage de duplicité... A peine voit-on aujourd'hui un homme qui parle comme il pense ; le siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement ; cela passe même — le dirai-je ? — cela passe la grille. Tous les actes de cette vertu consistent à dire les choses simplement, sans duplicité, ni finesse ; aller tout droit devant soi, sans biaiser, ni chercher aucun détour. La simplicité donc est de faire toutes choses ; pour l'amour de Dieu, rejeter tout mélange, parce que la simplicité dit négation de toute composition*³⁶.

Quand en août 1659, M. Vincent prononçait ces paroles, on peut se demander s'il se rappelait son expérience de travail avec les cardinaux Richelieu et Mazarin, qui, non seulement étaient des familiers de la théorie machiavélique mais encore la pratiquaient, et qui donc auraient perçu sur M. Vincent comme ils étaient eux-mêmes c'est à dire malin, astucieux et rusé !³⁷.

³³ Mt 6,4 et 6,18.

³⁴ St Laurence Justinian cité dans le département des lectures du Mémorial du Cœur Immaculé de Marie.

³⁵ RUTH BURROWS, O.D.C., dans *Directives pour la Prière Mystique*, p. 84.

³⁶ SV XII, 302-303.

³⁷ Dans une conférence donnée à Rome en Novembre 2004, Timothy Radcliffe, op. parlait d'une « crise de l'honnêteté » dans la société occidentale. Quelques semaines auparavant Radcliffe disait qu'une étude britannique trou-

18. « *Le royaume de l'arrière pensée est le lieu où toutes les discussions humaines arrivent* » observe Paul Valéry³⁸, et peu de personnes ont été aussi conscientes que M. Vincent de cette vérité. Dans des cercles de cour et parmi les politicards de son temps d'une part, dans le monde des ecclésiastiques d'autre part, il aurait remarqué le côté creux et le vernis qui souvent masquaient leur pensée non exprimée. Le clergé aussi manquait de naturel : La liste d'un ensemble d'apprentissage classique remplaçait fréquemment la parole de Dieu et une simple catéchèse de base. *Les moutons affamés lèvent les yeux et n'ont pas à manger*³⁹. M. Vincent était bien conscient du caractère artificiel de la prédication à son époque. L'antidote qu'il proposait d'une manière ferme à ses missionnaires était la simplicité dans la pensée et l'expression.

*Nous devrions être plus enclins à la mettre en pratique (la simplicité) pendant les missions, surtout quand nous proclamons la parole de Dieu aux gens de la campagne, auxquels, parce qu'ils sont simples, Dieu parle par nous. Pour cette raison notre manière de prêcher et de catéchiser devrait être simple. Nous devons prendre soin de ne pas exprimer des idées trop tirées par les cheveux ou compliquées — ou trop subtilement arrangées ou des distinctions inutiles en prêchant la vérité*⁴⁰.

Emonder ses vignes...

19. Comme le Nil qui, coulant entre ses rives, parvient à irriguer des centaines d'hectares de terre, les rendant ainsi fertiles, ainsi la vertu de simplicité, elle aussi, fleurira à travers une multitude de formes⁴¹. Plus qu'une attitude, la simplicité est un état d'esprit qui présuppose un ensemble de vertus. Dans la simplicité authentique, on trouvera l'humilité, la sincérité, la vérité, la modestie. Une constellation de telles vertus générera une certaine spontanéité et une aisance dans l'approche des autres qui peuvent faciliter une plus grande ouverture. On pense au Pape Jean XXIII et à sa désarmante simplicité qui per-

vait que 67% du public n'attendait pas que les membres du Parlement disent la vérité et que 70% s'attendaient à ce que la vérité ne soit pas dite par les ministres du gouvernement. Les seuls groupes pour lesquels le pourcentage était plus élevé étaient les agents immobiliers et les journalistes. Le Père Radcliffe fit un commentaire ironique « Dieu merci, ils n'ont pas parlé du clergé... ».

³⁸ Cité par F. VARILLON dans *L'humilité de Dieu*, p. 96.

³⁹ JOHN MILTON dans *Lycidias*.

⁴⁰ CR XII, 5.

⁴¹ T.S. ELIOT dans son poème, *Les quatre quatuors – Little Gidding*, parle « d'une condition de totale simplicité (qui coûte moins que rien) ».

mettait aux personnes d'être à l'aise lorsqu'elles se trouvaient en sa présence. Dans son *Journal d'une Ame* il écrivait :

Plus j'avance en âge et en expérience plus je reconnais que la voie la plus sûre pour grandir moi-même en sainteté réside dans un effort constant à tout réduire, les principes, les objectifs, les affaires, les positions au plus haut degré de simplicité et de tranquillité. Je dois toujours avoir soin de tailler mes vignes de tout feuillage inutile et des vrilles qui se propagent, et me concentrer sur ce qu'est la vérité, la justice et la charité, surtout la charité⁴².

20. Dans une époque de consumérisme, une simplicité de train de vie, motivée par l'Évangile de Jésus Christ, peut être convaincante et prophétique. Le monde moderne, à cause de toute sa complexité et sa technologie, semble éprouver une soif pour la simplicité dans la parole, dans le style de vie, et dans l'action. Une telle simplicité de vie est silencieusement éloquente pour rappeler la toute - suffisance de la confiance en Dieu qui habille avec beauté les lys des champs, donne la nourriture aux oiseaux du ciel et conseille aux humains de ne pas se faire de souci pour le lendemain⁴³. Une telle simplicité, quand elle est vécue authentiquement, peut faire rayonner une sérénité qui est une thérapie apaisante pour le Pauvre.

La mère et le moule de toutes les vertus morales

La vertu de simplicité évangélique est indissolublement unie à la pensée de St. Vincent avec la vertu de prudence. Il voit le mariage de la simplicité et de la prudence comme béni par Jésus Christ qui voulait que ses disciples *soient habiles comme les serpents et simples comme les colombes*⁴⁴. S'il vivait à notre époque, il noterait la popularité du culte actuel de la transparence qui prospère (ou non) dans le monde des affaires, de la politique, de l'administration et de la responsabilité. Ce culte est apparu comme une réaction à l'adoption très répandue des tactiques de dissimulation et de «couverture» dans notre culture actuelle. L'engouement de M. Vincent pour une telle transparence ne serait pas une approbation totale de ce que l'on voit aujourd'hui dans certains pays comme "exactitude politique". Il noterait aussi, que dans la culture occidentale, règne à notre époque une certaine tendance impitoyable pour arriver à exposer la vérité qui n'est pas toujours en accord avec la règle suprême *de dire la vérité avec amour*⁴⁵. De là, le besoin et la nécessité de la vertu de prudence

⁴² *Journal d'une âme*, retraite 1948 (53).

⁴³ Cf. Mt 6,25-27, 34

⁴⁴ *Ibid.* 10,16.

⁴⁵ Eph 4,15.

qui, selon St Thomas d'Aquin, *est le moule et la mère de toutes les vertus morales, tandis que la charité façonne la prudence elle même*⁴⁶.

21. Que St. Vincent ait été familier de l'enseignement de St Thomas d'Aquin sur la vertu de prudence, cela est mis en évidence par une brève expression qu'il cite dans le paragraphe consacré à la prudence dans les Règles Communes pour ses missionnaires.

*Dans la pratique — il écrit — cette vertu consiste à être capable de choisir la bonne manière de faire toutes choses*⁴⁷.

C'est un écho clair du *recta ratio agibilium* (la bonne manière d'agir) que St. Thomas relie à la vertu de prudence⁴⁸. Aussitôt, St. Vincent place la question au plan surnaturel et il continue en disant :

*Nous devrions en faire un principe sacré, alors..., puisque nous travaillons pour Dieu nous choisirons toujours — les moyens divins pour les choses divines, et de juger des choses suivant le sentiment et les jugements de Jésus Christ et jamais celui du monde ; et non selon le faible raisonnement de notre esprit*⁴⁹.

22. Il est clair que St. Vincent écrit ici au sujet de la prudence surnaturelle, et dans ce contexte Josef Pieper fait une assertion digne d'intérêt :

*L'accomplissement le plus élevé et le plus fructueux de la vie chrétienne dépend de la collaboration heureuse de la prudence et de la charité... La charité, étant la participation par grâce à la vie trinitaire de Dieu, est par essence même un don fait finalement au-delà du pouvoir de la volonté ou de la raison de l'homme pour gérer... L'amour divin conféré par des formes de grâce à partir du cœur intime de toute action morale la plus ordinaire d'un chrétien, bien que cette action puisse être "extérieurement" sans caractéristique distinctive spéciale. En rapport avec la croissance de la vertu théologique, l'amour déploie dans l'homme qui a reçu la grâce, les sept dons de l'esprit ; de la même manière que la prudence humaine reçoit, d'une manière plus tangible et plus distincte, l'aide du don de conseil, "donum consilii". Le don de conseil correspond à la prudence, en l'aidant et en la menant à sa perfection*⁵⁰.

⁴⁶ Quaest. Disput. 14,5 à 11.

⁴⁷ CR II, 5.

⁴⁸ JOSEPH PIEPER dans *Les quatre vertus cardinales*, Presses Notre Dame, 1966, p. 29.

⁴⁹ CR II, 5.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 37-38 ; voir également *La Somme Théologique*, II-II 52, 2.

Deux bonnes et inséparables sœurs

23. Dans la conférence sur la Simplicité et la Prudence, donnée le 14 mars 1659, M. Vincent parle assez longuement de la vertu de simplicité avant de commencer à parler de la prudence. Quand, dans la deuxième moitié de la conférence il traite de la vertu de prudence, il y a des allusions claires de St. Thomas d'Aquin qui parle de cette vertu, mais elles sont colorées par les convictions propres de M. Vincent ainsi que par sa sensibilité au groupe de prêtres et frères auxquels il s'adressait⁵¹. A un moment, il déclare qu'il n'y a aucune différence entre les deux vertus.

La prudence et la simplicité tendent à la même fin, qui est de bien parler et de bien faire, et l'une ne peut être sans l'autre. Je sais pourtant qu'on y trouvera différence par distinction de raisonnement; mais, en vérité, elles n'ont qu'une même substance et un même objet. La prudence de la chair et du monde a pour but les richesses, les honneurs et les plaisirs, et elle est tout opposée à la vraie prudence et simplicité chrétienne, qui nous éloigne de l'affection à ces biens apparents et périssables pour nous faire embrasser les biens solides et permanents; ce sont deux bonnes sœurs inséparables⁵².

Dans toute la conférence on trouve comme un mouvement de balancier — entre ce que la prudence naturelle suggère et la prudence qui est visée à travers l'amour de Dieu. Nous devons avoir pour règle sacrée de *juger en tout comme Notre Seigneur en a jugé; mais je dis, toujours et en toutes choses, et nous demander aux occasions: « Comment Notre Seigneur en jugeait-il? Comment s'est-il comporté en cas pareil »*?⁵³. Des exemples sont tirés de l'évangile pour illustrer la vertu de prudence: la réponse de notre Seigneur sur la question du tribut à payer à César et celle donnée aux accusateurs de la femme adultère.

24. Bien que M. Vincent considère que la simplicité et la prudence ne peuvent pas être séparées⁵⁴, il traite de la simplicité d'une manière plus longue dans ses conférences et dans sa correspondance. C'est particulièrement vrai quand il s'adresse aux Filles de la Charité. Lorsqu'il parle aux Filles de la Charité au sujet de la simplicité, il a

⁵¹ La simplicité telle qu'elle est exposée par St Vincent se rapporterait à la vérité dans la manière dont St Thomas parle des vertus morales. La simplicité est une facette de la vérité qui, à son tour, est reliée à la justice. La simplicité complète la vérité de telle manière qu'elle la relie avec une droiture d'intention qui exclut toute duplicité.

⁵² SV XII, 176.

⁵³ *Ibid.*, 178.

⁵⁴ *Ibid.*, 184.

tendance invariablement à dire que la vertu d'humilité est sa partenaire inséparable, tandis qu'avec les missionnaires il tend à mettre l'accent sur le fait que la vertu de prudence est le complément de la simplicité. Dans le chapitre final des Règles Communes — qu'on pourrait considérer comme une sorte de testament spirituel du fondateur et dans lequel les caractéristiques de la Congrégation de la Mission reçoivent leurs lignes définitives — M. Vincent revient de nouveau à la vertu de simplicité, comme pour en souligner une fois de plus l'importance. Il pose le principe :

Encore que la simplicité, comme la première vertu nécessaire aux missionnaires, et celle qui leur est la plus propre, doit être fidèlement pratiquée par eux en tout temps et en tout lieu ; nous la mettrons néanmoins bien plus soigneusement en pratique dans nos missions, principalement quand nous annoncerons la parole de Dieu aux pauvres gens de la campagne, auxquels, comme à des personnes simples, Dieu doit parler par notre bouche⁵⁵.

Ce qu'il déclare dans le reste de ce paragraphe au sujet de la clarté de l'exposé serait entièrement approuvé par n'importe quelle école de communication moderne ou un par un professionnel des relations publiques. Peut-être la seule différence serait-elle dans la présentation du Christ faite par M. Vincent, le Seigneur, comme modèle suprême de toute bonne communication.

Deux siècles plus tard...

25. Environ deux siècles après la mort de St Vincent, le philosophe chrétien Danois, Søren Kierkegaard, a publié un travail qui est une référence, *La pureté de cœur consiste à ne vouloir qu'une chose*⁵⁶. Son travail est devenu un classique. Son titre aurait pu frapper l'imagination de M. Vincent qui a tellement réfléchi à la pureté du cœur et à la pureté de l'intention dans tout ce que l'on fait, dans tout ce que l'on pense et dans tout ce que l'on exprime. De plus, son ouvrage l'aurait considérablement intéressé pour la raison suivante : vouloir une chose avec un cœur pur mène infailliblement à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Et l'accomplissement de la volonté de Dieu par le Christ Jésus n'est-il pas une vertu cardinale de la spiritualité de St Vincent et le sommet de toute sainteté ?

26. Dans son introduction à la traduction en anglais de l'œuvre de Kierkegaard, Douglas Steere a fait référence à un autre bref ouvrage

⁵⁵ CR XII, 5.

⁵⁶ Traduction anglaise par Douglas V. Steere, publié par Harper, 1938.

de Kierkegaard intitulé : *La différence entre un génie et un apôtre*. Récapitulant la pensée de Kierkegaard, Douglas Steere écrit :

L'apôtre peut être un homme du peuple, un roturier, un pêcheur, un homme doué naturellement pour une chose, ou il peut avoir dix talents — pourtant, tout ce qu'il possède est consacré au service de l'Eternel et en tant que tel a une valeur éternelle. Le génie parle avec éclat et charme. L'apôtre parle avec autorité. La manière de faire du génie est une manière fermée à tous sauf à quelques uns. Celle de l'apôtre est une voie ouverte à tous — même au génie lui-même, s'il peut abandonner les satisfactions absorbantes d'une brillante autosuffisance et être prêt à ne vouloir qu'une chose.

Ce fut la différence éclatante de M. Vincent : il s'est avéré être à la fois un génie et un apôtre. À ce génie et à cet apôtre, *le grand saint du Grand Siècle*, laissons le mot de la fin.

Or, s'il y a une communauté qui doive faire profession de simplicité, c'est la nôtre, car, voyez-vous bien, mes frères, la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité lui ôte son esprit ; c'est le venin et le poison de la Mission, que de n'être point sincère et simple aux yeux de Dieu et des hommes. La vertu donc de simplicité, mes frères, la simplicité, mes frères, ah ! que cela est beau !⁵⁷.

(Traduction : NOËL KIEKEN, C.M.)

⁵⁷ SV XII, 303.

La vertu de Mortification

par Michael Ngoka, C.M.

Vice-Visiteur du Nigéria

Introduction

Personne n'oserait nier le fait que la science et la technologie ont progressé, pour ainsi dire, hors de proportion jusqu'à ce XXI^e siècle. La technologie s'est accrue à un rythme incommensurable. Les effets des avancées technologiques apportent beaucoup de confort, de luxe, de plaisirs, et pour un grand nombre, une raison de vivre et le désir de vivre longtemps. La personne humaine est sans doute la cible immédiate de ces effets et par conséquent le bénéficiaire direct. Les êtres humains sont tellement fascinés par « la dernière nouveauté en ville ». La soif des plus récentes autos, montres, vêtements, cellulaires est inimaginable et presque incontrôlable, et tout cela menace la simplicité de notre « style de vie ». Dans la société plus large, les possessions sont devenues un moyen de s'identifier et de se différencier. Et comme l'amour de posséder s'accroît en possédant, la passion d'acquérir, d'avoir, de posséder en est le résultat.

Si les tendances actuelles étaient entièrement positives, il n'y aurait pas lieu de parler de mortification. Mais saint Vincent de Paul, en avance sur son temps, considérait la mortification comme un outil puissant de sanctification. La mortification est l'une des cinq vertus proposées par saint Vincent de Paul aux membres de la Congrégation de la Mission. Ces cinq vertus sont des valeurs pour lesquelles nous, membres de la Congrégation de la Mission, faisons le vœu de cultiver et d'exprimer dans notre façon de vivre et notre

Saint Vincent sur la Mortification

L'enseignement de saint Vincent sur la mortification est contenu dans sa correspondance. Empruntant le mot latin *mortificare*, qui signifie mettre quelqu'un à l'épreuve, saint Vincent enseignait que la mortification est un acte qui entraîne le renoncement aux sens extérieurs : vue, odorat, toucher, goût et ouïe, de même qu'aux sens intérieurs : compréhension, mémoire et volonté. Pour cette raison, saint Vincent encourageait la continence dans le regard, l'ouïe, l'appétit, la parole, et aussi dans le désir immodéré de connaître toutes choses (*scientia inflat*).

La conférence donnée par Vincent le 2 mai 1659 sur la mortification est reflétée dans les Règles communes, au Chapitre II - Maximes Évangéliques, articles 8 et 9. Sa pensée sur la mortification est basée sur la condition de disciple du Christ. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour... » (Lc 9, 23) Saint Paul, dans le même esprit, ajoute : « Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez » (Rom 8, 13). Vincent conclut ainsi : « ... chacun travaillera de tout son possible à cela, savoir est, à une continuelle mortification de sa propre volonté, de son propre jugement, et de tous ses sens » (RC II, 8). Dans l'article 9 du même chapitre des Règles communes, la mortification implique aussi le renoncement à l'amour immodéré de ses parents.

Saint Vincent expose la mortification de deux façons : « ... il y a deux choses à faire : la première est de renoncer à vous-mêmes, c'est-à-dire quitter ce vieil Adam ; et la seconde, porter votre croix, et cela tous les jours... » (cf. Pierre Coste). Vincent poursuit et donne quatre manières de renoncer à soi-même : « 1^o à son jugement ; 2^o à sa volonté ; 3^o à ses sens, et 4^o à ses parents » (ibid.). Renoncer à son jugement inclut la science, l'intelligence et l'entendement. Par exemple, en pratique, renoncer à soi ne veut pas dire pour un confrère de refuser d'exprimer sa pensée ; Vincent dit plutôt : « ... il faut soumettre ses raisons... pour être vrais missionnaires et ses disciples, nous devons soumettre le jugement à Dieu, à nos règles, à la sainte obéissance et, par condescendance, à tous les hommes... » (cf. Pierre Coste).

Dans ses enseignements plus poussés, Vincent souligne que la mortification concerne l'examen minutieux des passions afin de donner à la raison sa vraie place dans la vie humaine. C'est ce qui fait les humains différents des animaux. La satisfaction des passions amène les humains à se comporter comme des animaux, tandis que la raison, la plus haute faculté, nous dirige vers Dieu. Saint Vincent de Paul souligne que la pratique de la mortification est orientée vers un but. Cette discipline vise au détachement des choses qui rompent la saine relation à Dieu. À cette fin, Vincent affirmait : « Messieurs, ayons cet exemple devant les yeux et ne quittons jamais de vue la mortification de Notre-Seigneur, puisque nous sommes obligés, pour le suivre, de nous mortifier après lui. Formons nos affections sur les siennes, afin que ses pas soient la règle des nôtres dans la voie de la perfection. Les saints sont saints pour avoir marché sur ses traces, pour avoir renoncé à eux-mêmes et s'être mortifiés en tout » (SV, XII, 227).

Un Regard Contemporain sur la Mortification

Notre introduction faisait ressortir que nous vivons à une époque où le défi de la vertu de mortification s'accroît sans cesse. Ce qui signifie qu'on ne peut trop insister sur la pertinence de la vertu de mortification pour les agents pastoraux et la vie spirituelle en général.

La mortification paraît comme un tournant décisif pour contre-carrer la recherche effrénée des possessions matérielles parmi lesquelles nous vivons. Souligner cette vertu peut être un outil précieux pour aider à mesurer notre quête de biens matériels et de confort. Cela ne veut pas dire pour autant de ne pas rechercher un minimum de confort, qui est un droit naturel et inaliénable des individus.

De toute évidence, nous vivons à un moment où l'identité chrétienne est repoussée par la sécularisation illimitée. Il n'est donc pas étonnant que le Pape Benoît XVI ait comme objectif, durant son pontificat, de restaurer l'identité chrétienne. Pour devenir son disciple, le Christ demande la mortification (cf. Mt 16, 24). Cela veut dire que la mortification aura un long chemin à parcourir pour restaurer l'identité chrétienne dans la société. Les gens maîtres d'eux-mêmes sont des témoins vivants de l'enseignement évangélique.

L'époque actuelle regarde les valeurs et la vie depuis une perspective qui a changé par rapport à celle de Vincent au XVII^e siècle ; pourtant cette vertu est encore (et davantage) un outil important pour mesurer nos tendances au plaisir. Si nous faisons ou possédions tout ce que nous désirons, alors nous pourrions nous retrouver devant une société chaotique « sans valeur prioritaire » et en rupture avec l'ordre moral. Saint Paul l'affirme en peu de mots : « Tout m'est permis, mais tout ne me convient pas. Tout m'est permis, mais moi je ne me laisserai asservir par rien » (1 Co 6, 12). La vertu de mortification est la solution à ce dilemme humain. Elle nous apprend qu'on ne peut assouvir toutes nos passions.

Notre temps estime et apprécie grandement la beauté de la nature, et la vie en particulier. D'où le défi d'une nouvelle façon de vivre une vie de mortification où les beautés naturelles ne seront pas idolâtrées. Certains considèrent le divin don du sexe comme le « dieu de notre époque ». Mais l'enseignement de Vincent sur la mortification, profondément enraciné dans l'Évangile, réserve le don divin pour un but divin (cf. Rom 11, 29). La sexualité est une bénédiction de Dieu, et comme telle doit se réaliser dans la mortification.

Plus que tout, les agents de pastorale vinciens ont besoin de cette vertu de mortification pour être significatifs. Notre époque a besoin de témoins et elle écoutera les prédicateurs s'ils sont de vrais témoins. La mortification me dit : sois libre du confort du foyer afin d'expérimenter « l'inconfort » de la mission. Elle ajoute : sois libre par rapport aux flatteurs et aux gens haut placés et riches, afin d'expéri-

menter l'odeur parfois répulsive du corps des personnes démunies, malades, incarcérées ou sidatiques. La mortification me rend libre de renoncer à la gratification immédiate pour des motifs plus importants, plutôt que de rechercher seulement ce qui me plaît ici et maintenant. Elle me dit encore : sois libre d'abandonner tes goûts et ton désir naturel de faire à ta façon. Par conséquent, un vincentien vivant une vie de mortification à tous les plans apprend à tous que la vie chrétienne implique et rétablit *ipso facto* sa pertinence de nos jours. Le monde n'écoute plus les théoriciens et les beaux-parleurs. Il recherche intensément les témoins.

La vertu se tient toujours au milieu, et la mortification contemporaine vient en aide aux chrétiens qui comprendraient mal la vertu et en viendraient à l'ascétisme strict, ou bien qui chercheraient à insuffler l'esprit vincentien de la charité « aux riches ». La mortification a comme but la charité (Lc 21, 1-4) et, de fait, rend les agents pastoraux souples pour la mission. Comme notre époque continue de creuser un fossé toujours plus profond entre « les nantis » et « les démunis », la mortification aidera à restaurer quelque forme d'équité et de justice sociale, particulièrement dans les pays du tiers-monde.

Selon Robert Maloney, la mortification est toujours en vue du bien de quelque chose ou de quelqu'un d'autre. Nous abandonnons de bonnes choses non parce que nous croyons qu'elles sont mauvaises. Nous reconnaissons qu'elles sont bonnes même si nous les abandonnons, parce que nous désirons quelque chose de mieux. Ceci s'explique dans les choix que nous faisons chaque jour. La mortification nous invite à faire des choix dans tel ou tel but. Dans un contexte vincentien, les choix sont faits en solidarité avec et pour les pauvres. Par exemple, un confrère qui décide de voyager en classe économique plutôt qu'en première, même s'il peut se le permettre, le fait en solidarité avec les pauvres.

En tout, la mortification joue beaucoup dans les choix quotidiens que nous faisons. D'excellentes et riches alternatives sont possibles en réponse aux incitations intérieures à croître dans cette vertu.

Conclusion

La position de saint Vincent selon laquelle les vrais disciples de Jésus et les vrais missionnaires doivent se soumettre à Dieu, à nos règles, à la sainte obéissance, à notre sainte vocation, à la stabilité et à la condescendance envers tous demeure toujours. La mortification sera un véritable instrument qui fera de l'obéissance, à travers le dialogue, un reflet de la volonté de Dieu concrétisée dans l'agir et l'option du supérieur. Lorsque les règles sont respectées, une communauté harmonieuse se bâtit sous les effets de l'amour fraternel. La mortification aidera les agents pastoraux et les missionnaires à demeurer fermes et inébranlables devant les difficultés (cf. Jn 16, 33).

L'enseignement et l'insistance de Vincent sur la nécessité de la mortification font de lui un homme de tous les temps. Son enseignement revêt une pertinence accrue dans une ère comme la nôtre, où le plaisir est vénéré au-delà des limites admises par le christianisme. Une spiritualité authentique doit être enracinée, vécue et centrée sur la personne de Jésus. Il est nécessaire de promouvoir la vertu de mortification puisque Jésus en a fait une condition pour devenir son disciple. Notre temps a besoin de cette vertu maintenant.

La mortification est essentielle aux agents pastoraux dans leur ministère paroissial, afin de bâtir une vraie communauté chrétienne participative. De même, cette vertu est nécessaire aux aumôniers de prison pour surmonter la nature rébarbative du prisonnier opprimé et le manque d'hygiène de l'environnement dans certains pays du tiers-monde. Les formateurs pourront inculquer cette vertu à ceux qui se forment à la condition de la pratiquer eux-mêmes. Les missionnaires qui travaillent dans des pays où la vie est difficile ont besoin de mortification pour relever les défis. Ceux qui œuvrent dans les écoles, les hôpitaux ou autres apostolats ont aussi besoin de cette vertu, sans oublier ceux qui luttent pour restaurer la justice sociale. Donc, il nous faut être d'autres Vincent, d'autres Christ, afin de témoigner de cette vertu. C'est le langage le plus clair et le plus universel pour notre temps.

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)

La douceur

par Noel Mojica García, C.M.

Province de Cuba

I. Situation actuelle

La pratique de la douceur s'inscrit dans la pratique de la Paix. Et la paix a toujours exigé de grands efforts au cours de l'histoire, avec des résultats limités. Jean Paul II, dans son message pour la Journée de la Paix de cette année 2005, constate que « nous sommes en pleine bataille, une bataille longue et dure, du bien contre le mal ». Le panorama est dramatique : « Affrontements fratricides en divers endroits, souffrances indicibles et injustices... Il nous reste un seul choix : détester le mal avec horreur et adhérer au bien... La paix est un bien pour les personnes, pour les familles, pour les nations, pour l'humanité ». Le mal passe par la liberté humaine, il a un visage et un nom concrets : ces hommes et ces femmes qui le choisissent librement... Le mal, c'est « une fuite tragique face aux exigences de l'amour. Le bien moral naît de l'amour, il se manifeste comme amour, et il s'oriente vers l'amour ». C'est ce qu'exprime de manière splendide Saint Paul dans sa Lettre aux Romains dont s'inspirait le message du Pape : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire... ne te laisse pas vaincre par le mal, bien plutôt, VAINC LE MAL PAR LE BIEN » (Rom. 12, 20-21). « Il est impossible de vaincre le mal par le mal. Celui qui fait cela, s'est déjà laissé vaincre par le mal ». Le Pape souligne que l'humanité tout entière a un besoin urgent de tenir compte du patrimoine commun de valeurs morales reçues comme don de Dieu... et d'assumer l'engagement constant et responsable de respecter et de promouvoir la vie des personnes et des peuples. Le bien commun a une dimension transcendante, du fait que Dieu est la fin ultime de ses créatures. Nous sommes une famille humaine, nous avons une « citoyenneté mondiale », nous sommes tous responsables du bien commun, mais, de leur côté, les autorités politiques et la communauté internationale, chacun à son niveau, ont une responsabilité spéciale pour affronter les maux contre la paix.

Jean Paul nous exhorte à cultiver cette « **espérance indomptée** », propre au Chrétien, pour « promouvoir la justice et la paix », « avec les armes de l'amour ». « L'amour est l'unique force capable de nous amener à la perfection personnelle et sociale... et de faire avancer l'histoire vers le bien et la paix ». Jusqu'au moment de sa mort, le Pape Jean Paul II cria : « Jamais plus la guerre qui tue les frères !!! »,

en dépit de ses contemporains qui s'obstinaient à faire la sourde oreille. C'est le même cri que celui poussé par le Christ au moment où il mourait sur la Croix : triomphe de l'Amour qui donne la Vie. Nous, les hommes d'aujourd'hui, nous continuons à rechercher la guerre au cours de laquelle nous nous tuons nous-mêmes, parce que nous ne savons pas ce que nous faisons et parce que nous ne croyons pas vraiment en Jésus-Christ. Nous ne lui permettons pas d'entrer plus profondément encore dans notre cœur et de nous donner la lumière et la force de balayer toute cette ordure d'égoïsme et de violence que chacun de nous porte au-dedans de lui-même. C'est cette saleté qui obscurcit, non seulement le panorama du monde extérieur, mais, surtout, ce beau panorama du Royaume de Dieu qui est capable de grandir, jour après jour, dans notre propre cœur, lorsque nous nous laissons illuminer et libérer par Jésus-Christ.

II. La vision de Saint Vincent sur la Douceur

Le P. Robert P. Maloney, dans son étude des vertus de notre esprit, après avoir présenté la doctrine de S. Vincent sur la douceur, nous rappelle que le motif fondamental pour vivre la douceur est l'exemple de Jésus-Christ lui-même et la force de son Amour Sauveur. Non seulement Jésus est un modèle de douceur mais, surtout, c'est Lui qui est l'Amour Sauveur pour chacun de nous. La vertu de douceur est, pour Saint Vincent, intimement liée à l'Amour de Jésus qui veut nous sauver. Le salut de Jésus est un processus historique, progressif, lent, tant au niveau personnel individuel, qu'au niveau ecclésial. L'existence du mal en nous et dans le monde, et la conscience que nous avons de ses racines historiques, nous aident à devenir de plus en plus conscients du besoin que nous avons de ce JESUS-CHRIST qui s'est fait histoire du salut, en se faisant homme, en mourant sur la Croix et en ressuscitant par amour pour nous. Nous avons besoin, au milieu de nos luttes quotidiennes, d'écouter, encore et encore, l'invitation de Jésus : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et surchargés, et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Parce que mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt. 11, 28-30).

La sagesse pratique de Saint Vincent sur la douceur, apprise de Jésus, est magnifiquement présentée par le P. Maloney sous quatre formes importantes pour aujourd'hui. Je me contente de les énumérer :

- a) La douceur implique la capacité de contrôler positivement la colère.
- b) La douceur implique la proximité, l'indulgence, qualités spécialement importantes chez les ministres.

- c) La douceur implique la capacité de tolérer les offenses, de les pardonner avec courage.
- d) Construire la paix. spécialement aujourd'hui : porter témoignage en faveur de la tendresse de Jésus, proclamer le Royaume de la paix, l'éducation à la paix, la promotion de la justice et du développement.

Ces quatre formes s'impliquent l'une l'autre, et elles s'unifient en raison de l'unité de chaque personne qui vit la douceur, comme également dans l'unité de la Personne même de Jésus-Christ, racine et source de l'authentique douceur du Chrétien et du Vincentien.

Je pense qu'il est utile d'étudier la douceur de Jésus, au moins dans certains épisodes de sa vie si riche, avec l'aide d'Augusto Jorge Cury, scientifique, chercheur, psychologue-psychiatre, qui a eu la belle initiative d'étudier scientifiquement l'intelligence du Christ, son émotivité, sa vie, son amour. Ce sont des efforts humains très profitables à notre cheminement humain, personnel, avec Jésus-Christ. Jésus nous suit en enseignant aujourd'hui comment vivre concrètement la douceur.

III. La Douceur de Jésus et la nôtre

L'attitude générale de Jésus avec ses disciples, avec tous les Juifs et avec nous aujourd'hui, est celle du « semeur » : il sème des « graines » dans les esprits et dans les cœurs... Jésus sait qu'elles mettront du temps à germer : semences de liberté et de responsabilité, de capacité d'attendrir la colère, la jalousie, l'envie, la haine, la peur, l'orgueil. Elle ouvre en nous peu à peu la capacité de nous connaître nous-mêmes, de reconnaître nos propres limites et de nous relever de nos chutes. Elle nous enseigne à ne pas dépendre de ce que les autres font ou pensent de nous. Face à une hiérarchie juive orgueilleuse, rigide, moraliste, Jésus se présente simple, sans apparences, proche et ami des pauvres, des pécheurs, des prostituées, des marginaux. Mais, en même temps, il est admirable par ses enseignements, ses œuvres et ses miracles. Il n'a pas peur de dire ce qu'il pense des pharisiens, ni de critiquer les chefs du peuple. Il trouble les savants d'Israël avec ses sages réponses. Certains l'admirent, mais la majorité voit en lui un ennemi et cherchent à le tuer. Mais Jésus n'a pas peur de la mort ; au contraire, il marche vers elle, poussé par l'amour du Père et l'amour des êtres humains. Il leur expose sa sagesse pour les inciter à penser et à être corrects dans leurs vies et, surtout, il leur pardonne et les aime inconditionnellement.

Il leur enseigne à penser avant de réagir. Les pharisiens lui présentent une femme surprise en adultère. Ils demandent à Jésus : « Moïse nous a donné l'ordre de lapider les femmes adultères. Que dis-tu, toi ? » — Jésus, silencieux, écrit sur le sable. — Ils insistent.

Jésus leur répond : « Celui qui est sans péché, qu'il lui jette la première pierre ». Et il continue à écrire sur le sable. Ils se retirent en commençant par les plus vieux... Il lui demande à elle : « Personne ne t'a condamnée ? » — « Personne, Seigneur ! ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va, ne pêche plus ». Jésus enseigne les siens et, également, les pharisiens, à être libres de préjugés et de violences, à apprendre à rejoindre son être intérieur, à reconnaître ses propres fautes, à « extraire d'abord la poutre de l'œil propre, pour pouvoir y voir bien clair et sortir la paille de l'œil d'autrui ». Les mêmes pharisiens entendirent et saisirent la sagesse de Jésus : ils lâchèrent les pierres et se retirèrent. Et avec la femme adultère, la douceur de Jésus est claire : c'est la proximité de l'amour, « Je ne te condamne pas », relève-toi de tes chutes, tu vaux beaucoup plus ! Nous assistons à la construction de la paix, dans l'intérieur des pharisiens, de la femme, et entre eux tous.

La purification du Temple

La Pâque juive était proche. Jésus rencontra dans le Temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, ainsi que les changeurs à leurs tables ; ayant fait un fouet avec des cordes, il les jeta tous dehors du Temple, avec les brebis et les bœufs ; il renversa l'argent des changeurs et culbuta leurs tables ; et il dit à ceux qui vendaient des colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une boutique de marché... ». Les juifs lui répliquèrent : « Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ? ». Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple et en trois jours je le rebâtirai... Il parlait du Temple de son corps » (Jo. 2, 13-22). Il prend possession du « Temple de son Père » et expulse les vendeurs qui l'ont profané. Jésus révèle son Projet : le temple physique, construit il y a de nombreuses années est transféré maintenant à l'intérieur de l'homme Jésus : « Qu'ils détruisent ce Temple et je le reconstruirai en trois jours » ! Par sa mort et sa résurrection, Jésus ouvre le chemin pour que chaque homme soit à l'avenir le nouveau « Temple de Dieu ». L'architecte de l'univers fait de billions de galaxies, se fait si petit qu'il vient habiter dans une créature humaine toute petite. C'est le rêve de Jésus, Il le commence, lui, et nous autres, nous sommes appelés à le transformer en réalité en chacun de nous et dans les autres. Et pourtant nous nous obstinons à cultiver la discrimination, l'égoïsme, les affaires plus que l'amour.

C'est la seule fois où Jésus exprime sa colère de cette façon, mais il ne l'a pas dirigée contre les personnes, mais plutôt contre leurs manières d'agir et leur manque de respect à l'égard de la maison du Père. Il n'eut pas peur de dire la vérité, bien que cela devait lui coûter la vie. Dans ce cas Jésus accomplit la pensée d'Aristote : « Ce qui est difficile c'est de se fâcher à un moment précis, pour un motif précis,

et de la mesure précise ». Nous avons besoin d'apprendre de Jésus à faire la propreté dans le temple de notre intérieur ; c'est la maison du Père, une Église de frères qui se réunissent dans la prière et dans l'amour : il faut renverser les tables de nos pensées négatives, extirper le « commerce » de la crainte et de l'insécurité, recycler notre « rigidité » et réviser la superficialité avec laquelle nous réagissons devant les événements de la vie. Nous sommes le Nouveau Peuple de Dieu, réconcilié par la mort de Jésus.

Jésus lors de la dernière Cène

« C'est avec anxiété que j'ai désiré manger cette Pâques avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 15), dit Jésus. Jésus avait fait le plan de mourir à l'occasion de la Pâque. On avait déjà essayé de le tuer auparavant, mais « son heure » n'était pas venue. C'était le moment clé de sa mission, qu'il avait attendu avec impatience ; désiré de toutes ses forces avec anxiété, comme il dit lui-même. Les disciples ne pouvaient pas encore comprendre ce secret d'éternité ; Jésus leur lave les pieds : il établit avec eux une nouvelle forme de relations humaines. C'est un geste de tolérance, d'acceptation de l'autre pour ce qu'il est en réalité ; une façon de donner son amour en lavant l'impureté de l'autre ; la maturité d'une personne est en proportion de sa tolérance de l'autre, de son rejet de toute rigidité dans ses jugements à son égard. Jésus lave les croûtes de saleté des pieds même de Judas, le traître. Puis Jésus prend le pain, il rend grâce au Père, et il dit : « Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps... ceci est mon Sang... pour le pardon des péchés ». Jésus donnait ainsi une signification à son propre sacrifice et à sa propre mort du lendemain.

Jésus « rend grâce au Père » : le Père est son monde intérieur, sa Vie, son Amour, sa Force. Puis il regarde ses disciples un à un, y compris ses ennemis, pour leur livrer avec amour ce qu'il a reçu du Père, son Corps et son Sang, bien au-delà des limites de la matérialité. Sa vie et son Sang sont offerts au Père comme outils de justice et de pardon de l'être humain. Jésus exige de lui-même de verser son Sang afin de nous justifier auprès du Père.

Freud et les psychologues comprirent bien le poids terrible de la mémoire des choses négatives gravées dans l'inconscient, sur la vie et l'histoire de chacun. Combien d'années d'efforts sont nécessaires de la part des psychologues et des patients, pour arriver à soulager la psyché et la vie humaine. Et Jésus dit à ses disciples : « Celui qui mange mon Corps et qui boit mon Sang aura la vie éternelle et je le resusciterai le dernier jour » (Jn. 6, 54). Ce sont des paroles inespérées et surprenantes. Personne n'avait jamais imaginé et projeté quelque chose de ce genre : utiliser sa mort pour guérir les misères du monde et transférer la vie humaine à une vie éternelle. Nous nous emplissons de tristesse pour de petites souffrances. Jésus avance vers

la mort en laissant en héritage à ses disciples des promesses d'immortalité. Il célèbre une fête d'allégresse, avec anxiété, émotion, désir ardent de vivre et de donner la vie. Il n'a exclu personne de son banquet, même pas Judas, parce que Jésus ne se laisse pas troubler par les offenses et les faiblesses de ceux qui l'entourent. Jésus vit le présent avec intensité. C'est pourquoi, avant de partir pour le mont des Oliviers, « Jésus chante avec les disciples » les hymnes de Pâques.

Nous faisons de notre vie émotionnelle un dépotoir, une déchetterie : la moindre agression contre nous, nous l'emmagasinons dans notre mémoire, et nous lui permettons de nous troubler largement et à toute heure. Il nous faut apprendre de Jésus à vivre intensément le moment présent, à ne pas gaspiller nos énergies dans les choses négatives, à vivre dans la joie et la fraternité tous les moments, les beaux et les difficiles, de notre existence quotidienne, en restant ouverts à un au-delà d'espérance et de plénitude : le Père.

Paroles d'adieu de Jésus

C'est Jean, le témoin privilégié, qui nous les transmet, car il n'a jamais oublié ces paroles et se mit à les écrire beaucoup plus tard. Elle est saisissante, l'ambiance d'intimité, de proximité et de douceur de Jésus avec ses disciples. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il s'agit ici d'un amour qui élimine tout germe d'individualisme et arrache les racines de la solitude. « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures et je vais vous les préparer »... « Parce que je suis vivant, vous vivrez. » Et Jésus prie le Père pour ses disciples. Il y exprime son être le plus profond, ses émotions les plus intimes. Il demande à son Père de faire en sorte que ses disciples ne soient pas des personnes tristes, déprimées, angoissées, mais que « leur joie soit complète ». « Qu'ils soient un comme Toi, Père, et moi, nous sommes un ». Jésus veut que ses disciples apprennent à passer par les avenues de l'Amour. Cela se passait en des moments où il était rarement question d'amour dans les conversations. A cette époque-là, ne régnaient que le pouvoir, la domination, l'égoïsme.

Jésus prévoit les erreurs de ses disciples

Il a prévu que Judas le trahirait, que Pierre le renierait, que tous l'abandonneraient. Et, ce qu'il sait, Jésus le communique aux disciples. Pourquoi ?

1. Premièrement, pour calmer sa propre douleur face à ces lâchages. Il sent le besoin d'opposer une défense émotionnelle à sa frustration. Jésus aime l'être humain et se confie à lui, mais il le sait faible, il sait qu'il ne peut pas compter beaucoup sur lui.

2. Jésus non seulement a prévu, mais leurs lâchages il ne les a pas seulement prévus ; il les en a avertis en public. Non pour les humilier et les décourager, mais pour les préparer à prendre en mains propres leur histoire personnelle. Il entend leur montrer qu'il n'exige rien d'eux. Il leur apprend à vaincre la crainte, à vaincre l'angoisse et à 'travailler', à remodeler les douleurs et les échecs de la vie.
3. Il veut leur montrer qu'il ne se connaissent pas eux-mêmes et qu'il ont besoin de mûrir et de reconnaître leurs faiblesses face aux chocs stressants, qui bloquent la capacité de penser, et les amènent à des réactions confuses. Jésus utilise même les erreurs de ses disciples pour les amener à mieux se connaître et à se faire plus responsables de leur propre vie. Lui ne les abandonnera jamais, quand bien même, eux, ils l'abandonneraient.
4. Il veut les préparer pour les mettre en garde contre la tentation de douter d'eux-mêmes quand il leur arrivera de tomber. Pour qu'ils ne se noient pas dans des sentiments de culpabilité et de découragement, Jésus sait que cela leur fera très mal de faillir. Il entend les protéger, les éduquer, pour qu'ils se relèvent et grandissent en sagesse et en amour. Il leur enseigne l'art de réfléchir fût-ce au prix d'erreurs déshonorantes.

Les souffrances de Jésus causées par ses disciples

1. Le Maître n'est pas aidé par eux quand il leur demande de l'aide

Au moment d'arriver au mont des Oliviers, Jésus dit à ses disciples : « Priez pour ne pas tomber en tentation » (Lc. 22, 40). Puis, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse ; il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi ». Et s'avançant un peu plus loin il tomba la face contre terre, et il suppliait ainsi : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais que ce ne soit pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt. 26, 37-39) Il revient vers les siens et les trouve endormis. Il dit à Pierre : « Comment est — ce que vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ?, veillez et priez pour ne pas tomber en tentation, parce que l'esprit est prompt, mais la chair est faible ». Et il retourna prier.

Jésus se confie à ses amis et leur déclare sa tristesse à en mourir. Ils n'avaient jamais pensé que le Maître aurait besoin d'eux et de leur compagnie. Cela ne fit qu'augmenter leur stress et les enfonça dans la somnolence. Le médecin Luc fait remarquer qu'il les retrouva « endormis de tristesse », bien qu'ils aient été des hommes forts. Jésus s'est éloigné d'eux parce qu'il avait besoin de prier seul à seul avec

son Père pour se préparer à la succession de souffrances qui allait s'abattre sur lui cette nuit-là. En dépit de sa tension, Jésus ne s'irrite pas contre eux. Il se contente de les inviter à prier le Père pour être forts devant les douleurs de la vie et pour ne pas hésiter à demander avec confiance de l'aide à leurs frères.

2. La trahison de Judas

Jésus pria, il attendait le moment où il serait arrêté. Quand « l'heure » fut arrivée, il réveilla les siens : « L'heure est venue... voyez celui qui vient me livrer est proche » (Mt. 26, 45). Les soldats qui arrivaient étaient nombreux. Mais ce qui faisait le plus de peine à Jésus c'était : « Celui qui va me livrer... » ! C'était une douleur de l'âme plus forte que les coups des soldats. Mais Jésus contrôla son émotion même à ce moment. Il avait vécu avec le traître, il ne l'avait pas exclu. Maintenant Judas lui donne le baiser de la trahison, et Jésus l'appelle « Ami » pour l'encourager à réfléchir sur son attitude. Jusqu'au bout Jésus a aimé Judas. L'engagement primordial de Jésus était avec sa propre conscience, non avec les autres, bien qu'il les aimât tous. C'est l'enseignement le plus fort qu'il ait donné à ses disciples. Mais cette leçon, Judas ne l'a pas apprise.

3. Tous l'abandonnent

Jésus l'avait déjà annoncé : « Je frapperai le Pasteur et les brebis se disperseront » (Mc. 14, 27). Les disciples tenaient Jésus en grande estime, ils avaient confiance en ses pouvoirs, ils luttaient entre eux pour la première place dans son royaume. C'est facile d'appuyer le fort, mais le pouvoir, la gloire, ce sont des pièges. Jésus leur enseigne que la vie, la personne, l'amour, la conscience, ont plus de valeur que le pouvoir et les apparences. Jésus critiquait les attitudes pharisaïques en faveur des apparences sociales, il valorise les attitudes intérieures du cœur et de l'esprit. Les disciples apprendront la leçon.

4. Pierre renie Jésus

Pierre est une forte personnalité. La rencontre avec Jésus fut certainement l'événement de sa vie. Il a tout abandonné pour le suivre, parce que « même le vent et la mer lui obéissent ». Mais dès que Jésus se dépouilla de son pouvoir, la force de Pierre disparut. Toujours très courageux, il sortit son épée pour défendre Jésus. Il trancha l'oreille de Malchus et, grâce à la réaction rapide de Jésus, on évite des blessés plus nombreux de part et d'autre. Clandestinement il suit Jésus jusqu'à la maison du Grand Prêtre, il observe les coups et les humiliations contre le Maître. Il est incapable de croire à tant de violence de la part des hommes et à une telle passivité de son Maître face aux agresseurs. Il connaissait le courage de Jésus face à ses ennemis, sa sagesse, son pouvoir ; mais il n'avait aucune idée d'un type de courage que les hommes n'ont pas : celui d'affronter, en silence, la dou-

leur, le mépris et la honte publique. Pierre s'effondre par crainte d'être associé avec quelqu'un de violemment agressé et humilié. Il ne réussit pas à raisonner et, alors, par deux fois, il renie Jésus. Pendant un instant Jésus se transforme en quelqu'un dont Pierre avait honte. Mais la triple négation de Pierre fit plus de mal à Jésus que les coups et les crachats des soldats du sanhédrin. Ce que Pierre niait, c'est tout ce qu'il avait vécu avec Lui. Au troisième reniement de Pierre, Jésus se retourne vers lui avec un regard si captivant qu'il arrache son disciple à la peur et le fait se ressaisir. Il se souvient alors d'avoir promis à son Maître de mourir pour Lui et que, Lui, Il avait prédit ce reniement. Il ressort abattu ; jamais il n'avait trahi sa parole de façon si honteuse. Mais le regard de Jésus n'était pas un regard de condamnation ; c'était un regard d'encouragement à ne pas se condamner soi-même, mais à grandir dans l'amour, à reconnaître avec humilité ses limites, afin de pouvoir ainsi les vaincre. Pierre pleura comme jamais il ne l'avait fait de sa vie. C'est ainsi que Pierre sortit plus fort de cette chute : fort d'une capacité toute neuve de pardonner, de comprendre la fragilité humaine, de donner une chance à ceux qui tombent. Les hommes les plus rigides et les plus critiques d'autrui sont ceux qui connaissent le moins bien les zones les plus intimes de leur être propre. Jésus, le Maître de la Vie, enchaîné et humilié, encourage son disciple, par son regard d'amour, à ne pas se laisser vaincre par ses propres chutes : c'est pour cela aussi qu'il était en train de souffrir là-bas.

Le Jugement juif contre Jésus

1. Les motifs sociaux pour lesquels Jésus est jugé par les juifs

Les comportements de Jésus contre les Pharisiens, maîtres de la loi, et les prêtres, éveillèrent la haine des autorités juives contre Lui. Ils se préoccupent plus des apparences que de la réalité, ils recherchent le pouvoir et les premières places, au contraire de Jésus qui se fait petit, qui se fait le dernier et le serviteur de tous. Jésus critiqua fortement l'hypocrisie pharisaïque : « Ils attachent de lourdes charges sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ils ne veulent pas les déplacer même du doigt » (Mt 23, 4). Jésus donne la même valeur à tous les êtres humains, et de manière spéciale aux pauvres et aux méprisés de la société : les malades, les lépreux, les pécheurs, les prostituées. Jésus désirait que tous ces misérables ne se sentent pas inférieurs devant le mépris et l'injustice des autres, ou face à leurs propres infirmités et faiblesses. Ceux qui acceptaient leurs faiblesses et se reconnaissaient infirmes, étaient plus sensibles à la chaleur de Jésus et à son amour. C'est pour cette raison que les moralistes auto-suffisants refusaient Jésus quand il leur disait la vérité : « Ils lavent leurs mains avant de manger, mais leur intérieur est plein de saleté », « ils signalent les erreurs des autres, mais ne reconnaissent pas les leurs ».

Seuls ceux qui ont le courage de regarder dans leur propre intérieur et de l'améliorer seront capables de redresser les chemins de leur histoire. La hiérarchie juive orgueilleuse se prenait pour la représentante de Dieu sur la terre. Ces gens-là ne pouvaient pas accepter Jésus, parce qu'il était né pauvre, dans un village méprisable, qu'il n'était qu'un pauvre charpentier, ami des publicains et des pécheurs. Jésus était l'antithèse de l'image que ces gens-là et tous les juifs se faisaient du Messie qui devait venir. Jésus était donc rejeté par les pharisiens, les saducéens, les hérوديens. Quand le Grand Prêtre demande à Jésus lors de son jugement : « Je te conjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu » — « Oui, tu l'as dit », répondit Jésus, ajoutant : « Et je vous déclare que, dorénavant, vous verrez le fils de l'homme assis à la droite du Père et venant sur les nuées du ciel ». Le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé ». Et le Sanhédrin prononça la sentence : « Il est digne de mort » (Mt. 26, 65-66). Ils avaient décidé de faire un jugement rapide, car Jésus était célèbre et ils avaient peur du peuple. C'est pour cela aussi qu'ils décidèrent de faire en sorte que la responsabilité de sa mort retombe sur la politique de l'Empire Romain. Jésus facilita le procès. La hiérarchie juive voulait sa mort. Jésus voulait mourir sur la croix ! Il ne fit pas un geste pour échapper aux tortures humiliantes.

2. Jésus chez Anne

Du mont des Oliviers on emmena Jésus à la maison d'Anne. C'est la nuit. Ils ont peur que le peuple apprenne que Jésus a été arrêté. Pour cette raison « on commença à l'interroger sur ses disciples et sur sa doctrine ». Jésus répondit : « J'ai parlé ouvertement devant tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où les juifs se réunissent et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit : eux savent ce que je leur ai dit » (Jn. 18, 19-21). En réalité Anne ne voulait pas l'interroger, mais seulement trouver des motifs pour le condamner à mort. Jésus savait que, ici, commençait son jugement et que Anne ne s'intéressait en rien de savoir ce qu'il pensait et en quoi consistait sa mission. Beaucoup de gens l'accusaient. Jésus, ferme et sans crainte, répond donc à la pression d'Anne : — Il a parlé ouvertement au monde. « Demande à ceux qui m'ont écouté ! ».

Il est normal qu'un accusé soit timide dans un tribunal. Jésus n'a pas d'avocat. Mais Jésus ouvre les fenêtres de l'intelligence de ses ennemis et les confond. Ils veulent lui enlever la vie. Jésus veut la donner. Jésus savait que son jugement était pur théâtre, que personne ne s'intéressait à la vérité de ses discours. Les soldats savaient que les chefs juifs voulaient tuer Jésus, mais ils avaient été incapables de le faire. Maintenant, ils étaient influencés par la haine contre lui. La réponse de Jésus à Anne provoqua un climat de violence contre

Jésus. Un soldat musclé, entraîné à frapper, donna une violente gifle au visage de Jésus, à l'improviste. Jésus reçut le coup traumatique et douloureux. Un œdème se forma sur son visage et il sentit un vertige. Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, déclare ce que j'ai dit de mal ; sinon, pourquoi me frappes-tu ? ».

La réaction de Jésus avant ce premier coup, montre trois caractéristiques évidentes que Jésus continuera à démontrer au cours de toutes les tortures auxquelles il fut soumis :

1. Jésus pensait avant de réagir.
2. Jamais il ne répondit avec la même agressivité avec laquelle on s'attaquait à lui.
3. Il était capable d'amener ses agresseurs à pénétrer dans leur propre intérieur et à repenser le motif véritable de leur violence.

Une personne offensée n'arrive pas à penser avant de réagir. Pour revenir au contrôle des pensées, le « je » doit contrôler les pensées négatives, en doutant d'elles et en les critiquant. Il pourra ainsi rester maître de lui-même. Nous réagissons d'instinct, et non comme êtres pensants, dès que nous sommes stressés. La détente de la mémoire inconsciente produit des réactions de « peur », de « colère », de « haine », de « désespoir », etc., lesquelles bloquent la faculté de penser. Jésus ne se laissait pas troubler. Le même courage, dont il faisait usage pour dire la vérité, il l'employait pour protéger son émotion contre les chocs stressants. Il n'était dominé que par l'amour.

Nous autres, nous perdons la patience, spécialement avec les plus intimes ; nous nous blessons nous-mêmes et nous réagissons en blessant les autres. Nous vivons dans « la pire prison du monde », esclaves de notre inconscient qui nous pousse à des réactions maladroites et à des pensées négatives. Jamais Jésus n'a réagi violemment contre les autres. Comme réponse à la gifle violente du soldat, Jésus, par amour, « frappa » l'agressivité de ce soldat, en l'amenant à « repenser » son agressivité méchante contre lui-même et contre autrui. Il a pu penser que la gifle n'était qu'un geste injuste, uniquement fait pour être bien vu de ses chefs, au lieu de respecter sa propre conscience. Il l'incita à penser et à se libérer de sa prison d'égoïsme et de haine.

3. Chez Caïphe

Tout le Sanhédrin se réunit. C'est la matinée. On fabrique des faux témoignages. Sans aucune cohérence. Leur haine et leur désir désespéré de condamner Jésus leur font perdre la raison. Jésus garde un silence glacial, tandis que, eux, ils sont tendus et anxieux. Jésus n'avait pas peur, il était au-dessus de ce jugement. Le problème de l'inconscient des pharisiens était un problème de « psycho-adapta-

tion » : « Cela se passe sur le terrain de l'émotion, cela détruit sournoisement la simplicité, la créativité, la capacité d'apprendre, de contempler et de créer la beauté ». C'est l'adaptation de l'émotion aux stimulations douloureuses ou agréables. C'est un processus important pour le fonctionnement normal de l'esprit ; mais si elle n'est pas bien contrôlée, elle emprisonne les personnes, spécialement celles qui se livrent à un travail intellectuel intense. Nous perdons alors la sensibilité à ces stimulations à cause de sa fréquente exposition. La psycho-adaptation est positive lorsque le plaisir de posséder déjà une science ou un art stimule l'envie d'étudier plus ou de créer plus ; ou quand nous expérimentons des pertes, le poids de souffrance va en diminuant avec la psycho-adaptation. Mais elle est préjudiciable lorsqu'elle nous rend insensibles aux douleurs d'autrui, aux préjugés, aux discriminations, aux injustices et aux violences contre autrui ; ou insensibles à nos propres mensonges, à notre propre misère, à notre propre médiocrité ; ou quand elle nous fait perdre le goût de vivre, d'entrer en relation avec autrui, de travailler, de jouir des choses simples et belles qui nous arrivent ou que nous pouvons réaliser.

Le motif inconscient de l'« Holocauste Juif », au cours de la seconde guerre mondiale, fut la psycho-adaptation négative : la propagande nazie, les foyers de tension psychique, agirent de façon souterraine dans l'inconscient des soldats de telle manière qu'ils engendrèrent un rejet des juifs et une valorisation irrationnelle de la race aryenne. Avec le prolongement de la guerre, les soldats perdirent toute sensibilité face à la souffrance des enfants, des femmes, des vieillards, amaigris, aux yeux creusés par la terreur. Le même phénomène qui contribua à décimer le peuple juif contribua à faire que les chefs juifs en arrivent à assassiner Jésus. Au cours du jugement, ils le bombardèrent de questions. Jésus ne répondit pas ; c'était une fausse pièce juridique. Jésus répond uniquement quand le Grand Prêtre le questionne au nom de Dieu pour savoir s'il est bien le Messie, le Fils de Dieu, pour s'en assurer avec une plus grande sécurité, bien que sa réponse lui occasionne la violence sadique et la mort. Jésus donne la confirmation que, dût-on le tuer pour cela, Il vaincra la mort, et que, bien qu'il soit là humilié et condamné, il viendra un jour juger l'humanité, y compris ceux qui en ce moment le jugent et le condamnent. Et il a l'audace de dire qu'il sera assis à la droite du Père Tout-Puissant, source même de tout pouvoir. Quant à eux, ils déchirèrent leurs vêtements, scandalisés qu'ils étaient par ce blasphème. Tous se moquent du « faux fils de Dieu ». Ils furent incapables de découvrir que Dieu s'était caché sous la peau d'un homme. Le comportement tranquille, doux et serein de Jésus trouble ses ennemis et leur fait augmenter leur violence contre Lui. Mais Jésus était alors en train d'accomplir ce qu'il avait enseigné à ses disciples : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme : craignez plutôt Celui qui peut mener à la perte l'âme et le corps dans la géhenne »

(Mt. 10, 28). Cela explique que, au sommet de la douleur, Jésus rejoint le sommet de la douceur. Cela explique pourquoi Jésus nous lance la plus belle invitation : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et épuisés... je vous soulagerai ; et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Mon joug est doux et mon fardeau léger ».

Jésus nous enseigne, dans les moments les plus difficiles, à faire confiance au Père et à son amour, à vivre la vie et l'amour par-dessus tous les obstacles, à ne pas démissionner de nous-mêmes, ni de notre conscience et de notre vérité de fils de Dieu.

Une des maladies de notre société actuelle est le « syndrome de la pensée accélérée ». Le fait est plus fréquent chez ceux qui s'adonnent au travail intellectuel. C'est la difficulté d'équilibrer la construction des pensées. Il y a une surproduction de pensées : pensées anticipatoires, souvenirs, anxiétés, craintes, insatisfaction existentielle, fluctuation émotionnelle, déficit de concentration, céphalées, fatigue physique exagérée, parce que l'intéressé n'arrive pas à désaccélérer la pensée et à économiser l'énergie physique et psychique qui se gâte. Les maîtres actuels ont aujourd'hui plus de difficulté à enseigner qu'autrefois, car les élèves de nos jours pensent à un rythme plus rapide que dans les siècles antérieurs. Les élèves et les écoles appartiennent à deux mondes différents et à deux rythmes différents. Les antidépresseurs et les anxiolitiques sont utiles, mais ils ne produisent pas la sérénité, la paix, le goût de vivre. Le vrai remède c'est celui que Jésus nous enseigne : chercher dans les racines mêmes de notre être, en Dieu, le repos, la paix et la force qui vient de Dieu. Pas à pas, à tous les moments de sa Passion, Jésus reste intimement uni à son Père et c'est en Lui qu'il trouve la force et la paix. Avec Jésus, nos croix et nos fardeaux deviennent plus doux et plus légers, parce qu'ils se transforment en 'la Croix' et en 'le fardeau' du même Jésus, lequel nous conduit au Père « Mon joug est suave et mon fardeau léger », dit Jésus.

Le Jugement Romain contre Jésus

L'empire Romain était représenté en Judée par Ponce Pilate et en Galilée par Hérode Antipas. Les juifs avaient besoin de convaincre Pilate qu'il lui fallait crucifier Jésus. Pilate ne voulait pas prendre la responsabilité de la mort de Jésus ; les juifs ne le voulaient pas plus par crainte du peuple. La peine de mort chez les juifs se donnait par la lapidation, moins cruelle que la crucifixion romaine, réservée aux esclaves et aux criminels. Les juifs présentent trois accusations contre Jésus : il agite la nation, il interdit de payer le tribut à César et il se proclame roi. Pilate est convaincu que Jésus est innocent. La hiérarchie juive fait pression sur Pilate. Celui-ci insiste en disant que « je ne trouve en lui aucune faute ». Il savait qu'on le livrait par jalousie. Les juifs insistent. Pilate demande à Jésus s'il est roi. Jésus, dans

le but d'encourager Pilate à penser et à donner un jugement juste, lui répond : « Dis-tu cela de toi-même ou est-ce d'autres qui te l'ont dit à mon sujet ? ». Mais Pilate ne comprend pas et dit : « Suis-je juif moi ? — Qu'est-ce que tu as fait ? ». Jésus répond : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs. — Pilate lui dit alors : "Donc tu es Roi ?". Jésus répond : Oui, je suis Roi. C'est pour cela que je suis né, et pour cela que je suis venu au monde : pour porter témoignage à la vérité ». Il y a donc un autre monde, distinct de ce monde physique et temporel. Là bas, il est Roi ! Il est venu dans ce monde pour enseigner la Vérité, enseigner à vivre et à aimer. C'est pour cela qu'il a repoussé les privilèges des rois d'ici-bas.

Pilate n'a pas compris de quelle vérité parlait Jésus. Apprenant qu'il est Galiléen, il l'envoie à Hérode, lequel a assassiné Jean le Baptiste. La vie humaine n'a aucune valeur dans les mains de ces gens-là. Hérode pose des questions avec beaucoup de bavardage. Jésus reste silencieux. Hérode le revêt de vêtements ridicules et le renvoie à Pilate. Beaucoup parmi nous essaient de profiter pour leur intérêt personnel de la douleur des pauvres. Jésus silencieux pardonne et aime tous les hommes par amour du Père.

Pilate, toujours désireux de libérer Jésus, présente aux juifs un choix : Jésus ou Barrabas. Le maître de la vie et de l'amour est mis de côté par les techniciens de Dieu, et on acclame la libération de Barrabas. Jésus reste silencieux, pour nous enseigner à ne pas tomber dans les pièges de l'émotion et ne pas graviter autour de ce que les autres pensent ou disent de nous.

Pilate, orgueilleux et cruel, ne cède pas à la pression juive. Il décharge sa colère sur l'accusé. Il donne l'ordre de le flageller dans l'idée qu'il pourra ensuite le libérer. Les soldats romains rassasient alors leur appétit de violence et fouettent Jésus à la façon romaine avec le flagrum et le flagellum qui détruisent les chairs de Jésus. Il est très difficile d'imaginer les douleurs de Jésus sous ces coups brutaux. C'est seulement la mystérieuse union avec son Père qui lui permet de rester lucide et aimant. Il priait et conversait avec le Père à chaque coup. Les soldats, en voyant sa résistance et sachant qu'il était accusé de vouloir être roi, l'habillent à la façon d'un faux roi, et lui imposent une couronne d'épines. L'analyse psychologique du comportement humain révèle que les hommes, lorsqu'ils sont furieux et en public, cherchent à se dépasser l'un l'autre en cruauté, ils se comportent en animaux. Le film de la Passion de Mel Gibson nous montre en ces soldats la réalité de la violence, le sadisme, les outrages et la raillerie de soldats. Jamais personne n'a payé un prix aussi grand pour aimer inconditionnellement tous les êtres humains.

« Voici l'homme », dit Pilate en présentant Jésus aux juifs. Il n'a plus figure humaine, on l'a massacré. L'idée de Pilate était de susciter

la compassion des juifs. Mais le sanhédrin dit, pour la première fois devant Pilate, que Jésus doit mourir parce qu'il a dit qu'il était Fils de Dieu. Pilate panique. Il demande de nouveau à Jésus : « D'où viens-tu ? ». Jésus ne répond pas. Pilate lui dit : « Tu ne me parles pas ? Tu ne sais pas que j'ai le pouvoir de te libérer et de te crucifier ? ». Jésus répond « tu n'aurais aucun pouvoir contre moi si on ne te l'avait pas donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi, a un plus grand péché ». À partir de ce moment-là, Pilate essayait de le libérer ; Jésus déconcerte Pilate. Il a reçu l'autorité d'en Haut, de plus Haut que Rome. En réalité c'est l'accusé qui confère l'autorité au juge. Il y a dans l'univers un pouvoir supérieur d'où émanent tous les autres pouvoirs. Pilate et les chefs d'Israël s'effondrent. Mais rien ne perturbe Jésus. Alors qu'il n'avait déjà plus de forces physiques, il ébranle toutes les idées de Pilate. Seulement celui qui a éliminé toutes les racines de la peur peut être aussi libre. Pilate a peur d'une révolte des chefs juifs. Ils ont peur de la multitude si Jésus est libéré. Pilate a peur de Tibère César, l'Empereur. C'est la carte que jouent les chefs juifs, bien qu'il détestent être dépendants de César et d'être soumis à Rome. Ils disent alors à Pilate : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! ». Si Pilate ne crucifie pas Jésus, c'est comme s'il admettait un autre roi en Israël ; un roi non désigné par l'empire. Telle fut la scène, consciente ou inconsciente, présente dans le plus grand jugement de l'histoire. Pilate, effrayé, cède sous la pression, par peur de perdre le pouvoir. Jésus aurait pu en appeler à César, mais il ne présenta aucune revendication. Il se contenta d'attendre la fin du jugement. Pilate céda contre sa conscience. Pour calmer son sentiment de culpabilité, il fit un geste qui l'a rendu fameux : « Il se lava les mains ». La souillure des mains s'en va avec de l'eau. Celle de la conscience s'en va en reconnaissant la vérité de ses erreurs et en apprenant à être fidèle à la vérité de sa conscience. Jésus n'a jamais cédé contre sa conscience. Nous le faisons pour moins. Jésus n'a jamais imposé son pouvoir à personne. Il attendait le moment de pouvoir aérer et illuminer les recoins obscurs de leurs esprits et de leurs vies, mais il leur laissait la liberté de se tromper et de faire marche arrière.

Jésus et la Croix

Jésus fut arrêté secrètement, de nuit. La conclusion eut lieu dans la matinée. Dans les premières heures de la matinée du Vendredi la sentence fut dictée. Jésus ne se fixe pas sur sa douleur, ni sur l'agressivité de ses bourreaux. Sa motivation constante est l'amour de son Père et celui de tous les hommes, ses frères. Cela nous est difficile à comprendre, parce que nous autres nous ne savons pas supporter les difficultés inhérentes à la vie, qui nous paralysent au lieu de nous libérer en vue d'un amour plus grand. Beaucoup de petites et de

grandes douleurs nous accompagneront sur notre chemin existentiel. Jésus nous enseigne comment convertir les douleurs qui frappent à notre porte en outils excellents pour sculpter notre âme. Jésus va porter sa Croix et s'engager sur le chemin du Calvaire, plus avec les forces de l'Esprit qu'avec les pauvres forces physiques qui lui restent après toutes les tortures qu'il a subies. Mais ces forces physiques lui font défaut et les soldats font appel à Simon de Cyrène pour l'aider. C'est une nouvelle douleur pour Jésus qui ne veut causer de souffrances à personne. Mais Jésus est reconnaissant à Simon pour cette aide. Parmi la multitude qui le suit, il y a des femmes qui pleurent en voyant Jésus. Il les console, souffre avec elles, et pense à ce qui se passera un jour pour ces femmes et leurs enfants. Les amis de Jésus, elles et eux, apprennent de Jésus à ne pas avoir peur de pleurer et d'aimer, ni d'exprimer leurs émotions comme Jésus. Si dans le passé nous avons eu des expériences de rejet, de discrimination, d'humiliations, il nous faut les recycler pour que nous ne soyons pas des victimes, mais des auteurs de notre histoire. Apprendre à protéger nos émotions comme Jésus. Avec l'amour il nous faut éviter que la haine, que le rejet et l'humiliation des autres, entrent dans notre cœur. En arrivant au Calvaire on ne lui permet pas de rester avec ses vêtements ; il fut crucifié complètement nu, le comble de la honte sociale. Et sur la Croix ils placent une inscription moqueuse en trois langues. En réalité il est le « Roi de l'Amour », Le Roi de soi-même, le Seigneur de nous, qui sommes fragiles, craintifs, esclaves de l'égoïsme et de la violence. Il est humainement impossible, du haut d'une Croix, d'après la psychologie, de produire des pensées altruistes. Jésus secoue les fondements de la psychologie : au sommet de la douleur physique et émotionnelle, il a composé les plus belles poésies de la solidarité. « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Il révèle l'existence, dans les coulisses de la Croix, d'un personnage invisible qui est le premier spectateur de ce chaos. Le Père est l'acteur principal. Jésus a toujours été avec Lui. La supplique du Fils exprime la folie de l'Amour pour l'humanité.

Il console un criminel : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis », parce qu'il n'a pas douté de la vie.

« Femme, voici ton fils » : puis pour consoler la Mère. « Voici ta Mère » : une consolation pour Jean. « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il s'adresse à Dieu, non plus au Père ».

« J'ai soif » : depuis six heures de crucifixion, les lèvres et la langue desséchées par manque d'eau, on lui donne du vinaigre qui le brûle à cause de l'acide acétique qui pénètre dans les fissures de la bouche.

« Tout est consommé » : Jésus a planifié sa vie et sa mort. La croix est une folie pour ceux qui ne savent pas.

« En tes mains je remets mon esprit » : C'est le retour au Père, Principe et Fin de tout.

A partir de ce moment-là, il y a deux mille ans, l'humanité a conquis de nouvelles routes. Une révolution silencieuse se produit dans l'âme de millions de personnes qui suivent Jésus doux et humble. Jésus continue à nous aider à graver la douceur dans notre cœur, au moment où tous nous en avons le plus besoin.

Bibliographie

AUGUSTO JOEGE CURY¹, *El maestro de los maestros* (analiza la inteligencia de Jesús), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro de la emoción* (analiza cómo manejó su emociones), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro de la vida* (analiza las lecciones de vida que Dio, especialmente en el juicio), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro del amor* (investiga su crucifixión y su muerte), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro inolvidable* (estudia la fantástica transformación de sus discípulos), Colección "Análisis de la Inteligencia de Cristo", Paulinas.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

¹ Psychiâtre et chercheur brésilien. Il a écrit cinq livres sur le Christ, mentionnés dans la bibliographie. L'auteur a utilisé de manière spéciale les livres de l'émotion, de la vie de l'amour.

Du Zèle pour le salut des âmes

par Francisco Ruíz Barbacil, C.M.

Province de Mexico

Introduction

Le zèle est une vertu fondamentale du missionnaire lazariste. Elle donne une touche distinctive à une personne amoureuse de Dieu et soucieuse de faire qu'Il soit connu, aimé et servi par tous.

Aujourd'hui comme hier, le zèle pour le salut des âmes a de puissants ennemis : la vie confortable du missionnaire, l'individualisme, l'apathie spirituelle.

La vie confortable, agréable, bourgeoise, et finalement égoïste, que nous revêtons sous prétexte de vivre dans la culture du bien-être. Le contraire renvoie à des temps obscurantistes, sauvages et de peu de culture. La peur de la mortification est un autre ennemi. Pour beaucoup, la simple parole « mortification » a quelque chose d'éculé, d'impropre à une personne civilisée et moderne. À notre époque, le zèle ressemble à bien des égards à un aigle qui aurait peur de s'élever dans le ciel, parce que sa vue est obscurcie et ses ailes serrées par la peur et le manque d'espoir, d'idéaux, de foi et d'amour.

L'individualisme est un autre ennemi. Il freine les forces communautaires et peut arriver à rompre le dynamisme apostolique. Il atteint le missionnaire en le réduisant à l'espace de son propre moi et maintient les portes et les fenêtres de l'Esprit Saint fermées.

Certains consacrés souffrent de l'apathie spirituelle, qui les empêche d'avancer avec audace et confiance sur le chemin de Jésus. Il faut donc avoir une vie intérieure solide : *« Sans une vie intérieure d'amour qui attire [à soi] le Verbe, le Père, l'Esprit (cf. Jn 14, 23), il ne peut pas y avoir de regard de foi ; en conséquence, la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance, la mission apostolique et caritative se transforme en activités qui n'aboutissent à rien »*¹.

¹ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Édition Vaticane, Cité du Vatican 2002, n° 25.

Mais en tournant la médaille, nous trouvons des missionnaires alertes, généreux, remplis d'idéaux grands et hauts, le regard aussi subtil que celui de Jésus pour détecter d'une part la grandeur de tout être humain et d'autre part ce que Jésus a fait pour lui et la destination à laquelle Il veut le mener. Comme l'apôtre saint Jean, ils réalisent combien le Père a aimé le monde, pour donner son propre Fils afin de le sauver. Quel est le prix de chaque être humain, pour fragile qu'il paraisse, si le Fils de Dieu lui-même s'est incarné pour le rendre heureux, allant jusqu'à le payer de son sang, se sentir rejeté et souffrir la mort de la main de ceux qu'Il aimait tant !

Nous avons dans la Congrégation des missionnaires qui aiment leur vocation, qui vivent des situations difficiles pour évangéliser les pauvres. Des missionnaires généreux qui donnent leur vie pour être envoyés là où le leur indiquent les supérieurs. Des missionnaires qui, chaque jour, allument le feu de leur zèle pour le salut des âmes, par la célébration eucharistique, se stimulant des paroles du Christ : *« Faites cela en mémoire de moi »*.

« Nous sommes tous témoins de ce que beaucoup de nos frères immolent leur vie sur l'autel de la charité ; leur conformité à la volonté de Dieu et la joie qu'ils rayonnent est le meilleur témoignage de leur fidèle amour au Seigneur Crucifié et de leur collaboration à l'extension du Royaume. Dans les infirmeries de nos maisons se cachent de vrais trésors et de vrais modèles de don de soi pour la mission évangélicatrice de l'Église. Auparavant, ils ont travaillé, peut-être à la grande satisfaction des gens, dans les champs de mission qui leur avaient été assignés ; maintenant, ils partagent les souffrances du Christ, prostrés sur un lit ou assis sur une chaise roulante : là, ils achèvent leurs enseignements par le temps passé avec Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié »².

Terminologie

Sens du mot zèle : étymologiquement, vient du mot grec *zelos* = zèle ; *zeloo* = être jaloux, veiller ; *zelotes* = enthousiaste, fanatique.

À partir des auteurs tragiques, le mot *zelos* désigne l'inclination affective envers une personne, une idée ou une chose. Selon l'objet auquel il se réfère, nous pouvons en distinguer deux sens concrets : avec une finalité positive, *zelos* a le sens d'aspiration véhémence, émulation ou enthousiasme, admiration, voire louange ou gloire. Dans le sens négatif, il caractérise le zèle entendu comme vicieux : c'est-à-dire la jalousie, autant de celui qui prétend un objectif bon, que du jaloux, de l'envieux. Selon le contexte, le verbe *zeloo* peut aussi bien se traduire par veiller, louer, aspirer à, ou envier, être jaloux.

² ANTONINO ORCAJO, *Caminar desde Cristo*, dans les *Annales* (2002), p. 443.

Dans la Septante, l'ensemble de ces mots décrivent des affections humaines, seulement dans les écrits tardifs, comme en Pr 6, 34 : « *La jalousie excite la colère du mari* ». On parle plus fréquemment du zèle de Dieu, c'est-à-dire de l'intensité, du sérieux de l'engagement que Dieu prend avec l'homme. En Ex 20, 5, Dieu se présente comme *zélotes* : « *Tu ne te prosterner pas devant elles [sculptures et images] parce que moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux* ». Dans le contexte de ce passage est mentionnée la double manière d'agir du zèle divin : d'une part, il s'adresse aux malfaisants, pour les châtier ; d'autre part, il s'oriente vers ceux qui craignent Dieu, pour leur montrer sa miséricorde (Is 63, 15). Le caractère exclusif de la relation de Yahvé avec Israël se manifeste dans le fait qu'Il sente de la *jalousie* devant l'infidélité d'Israël (Ez 16, 38 ; 23, 25) qui est souvent présentée à travers l'image de l'adultère.

Le Nouveau Testament critique non seulement le zèle blâmable du point de vue éthique mais aussi le zèle pour la loi. Ainsi saint Paul prend-il de la distance par rapport au zèle qu'il avait « *pour les traditions paternelles* » (Gal 1, 14). C'est précisément le zèle pour Dieu (Ac 22, 3) qui l'a converti en persécuteur de l'Église (Ph 3, 6). En regardant en arrière, il reconnaît qu'en se comportant comme un Israélite pieux, il était dans l'erreur, comme la majeure partie des Juifs de son époque (Rm 10, 2).

Ainsi donc, ce n'est pas le zèle en soi qui est à condamner. Au contraire ; saint Paul nous presse d'avoir du zèle. Le zèle est donc bon lorsqu'il est orienté vers le Christ qui a eu le même zèle pour Dieu : « *Ses disciples se rappelèrent qu'il était écrit : "Le zèle pour ta maison fera mon tourment"* » (Jn 2, 17). Ainsi saint Paul prône-t-il explicitement le zèle missionnaire, en tant qu'il se montre attentionné envers les autres : « *Il est bon d'avoir du zèle pour le bien* » (Gal 4, 18). Et en 2 Co 11, 2, il fait preuve d'un amour jaloux envers l'Église de Corinthe, analogue à celui de Yahvé envers Israël (Dt 4, 24). Il affirme : « *Je suis jaloux à votre sujet, d'une jalousie qui vient de Dieu. Car je vous ai fiancés à un seul Époux pour vous présenter au Christ comme une vierge pure* ». Il existe aussi un autre zèle, qui se préoccupe du bien-être des autres hommes (2 Co 7, 7 ; 9, 2) ainsi que de leur bon comportement et de leurs bonnes œuvres.

Du zèle chez saint Thomas d'Aquin

Pour le comprendre, étudions les trois éléments qui le composent selon saint Thomas d'Aquin : sa cause, sa raison formelle (essence) et son effet.

La **cause** n'est autre que la charité ou l'amour de Dieu et du prochain, car le zèle s'adresse aux deux. Mais n'importe quelle charité ou n'importe quel amour ne fructifie pas en zèle : cette plante divine produit seulement des fleurs et des fruits lorsque sa vie est vigoureuse et

sa sève débordante. Ou, comme le dit saint Thomas : l'intensité, la ferveur et la force de l'amour sont la cause du zèle.

Sa **raison formelle**, c'est-à-dire son essence, est la tristesse que cette fervente dilection produit en nous quand nous contemplons les biens qui manquent à l'être si profondément aimé : à Dieu ou au prochain. L'âme du zèle est donc la grande peine — plus elle est grande, plus le zèle ira croissant — de ne pas voir en l'être aimé tous les biens et toutes les perfections, intérieurs ou extérieurs, que notre amour désire si vivement.

Considéré comme **effet** de cette grande charité et de cette grande tristesse, le zèle peut être défini comme « *un mouvement de l'appétit irascible contre ce qu'implique le bien de l'être aimé* ». Il se décide ainsi à lutter pour acquérir les biens qu'il souhaite à l'aimé, et par conséquent, à combattre tous ceux qui offensent ou déprécient les biens et perfections de l'être aimé.

Il n'est pas de genre d'amour fort et impétueux qui ne produise son zèle ; *l'amour de concupiscence* ou *charnel* produit la jalousie, les furies déchaînées qui se ruent dans un combat à mort contre ceux qui te disputent l'entière possession du cœur dans lequel tu as placé tes délices et tes plaisirs. *L'amour de toi-même*, de ta gloire et de ton excellence, engendre son zèle : le serpent vénéneux de l'envie qui t'empoisonne et te ronge le cœur avec l'obscur douleur de voir un autre parader et triompher avec un bonheur et une excellence que tu n'as pas et auxquels tu aspirés d'un désir angoissé. Enfin, *l'amour noble de bienveillance et d'amitié* se voit couronné du diadème royal du véritable zèle : le chagrin généreux de voir l'ami, le bien aimé, privé de quelque place ou prérogative qui lui convienne ou qui lui revienne de droit³.

L'amour de Dieu et du prochain vraiment chrétien n'est ni un mouvement de l'appétit sensitif vers un objet terrestre utile ou agréable, ni la simple tendance de la volonté rationnelle au bien honnête de Dieu ou de l'homme ; elle doit être pure dilection. Autrement dit, nous aimons Dieu et l'homme par un choix qui précède notre intelligence, en tant que nous avons choisi d'aimer ces deux objets pour la considération et la haute estime dans lesquelles nous les tenons, aussi bien eux que les biens que nous leur souhaitons. Il ne s'agit donc pas de leur souhaiter des biens ou des avantages temporels ou terrestres d'un genre si vil que la charité ne leur convienne, mais plutôt des biens et trésors divins dont la valeur est infinie et immense.

À Dieu : le bien externe de sa gloire et de son honneur entre les créatures intellectuelles et libres, ainsi que l'accomplissement en elles

³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1^a, 2^a, question 28, article 4^o.

de sa sainte volonté ; toutes choses qui, en effet, ne lassent pas de lui manquer parmi les hommes, qui l'offensent et l'injurient. À l'homme : la vie éternelle et la grâce ; biens qu'il peut ne point posséder ou perdre.

Les diverses fonctions du zèle s'entendent pour étendre parmi les hommes la gloire de Dieu et l'accomplissement de son adorable volonté et pour acheminer les âmes jusqu'à leur fin dernière. Jésus-Christ a résumé dans le *Notre Père* le programme et les idéaux du zèle : faire que soit sanctifié le nom de Dieu, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas succomber à la tentation.

Dans l'Évangile, il n'y a aucun fait, aucune parole, aucun geste ou aucun pas du Rédempteur qui ne tende à cette fin. Les activités infinies de l'Homme-Dieu se résument à sauver les âmes et à étendre le Règne et la gloire de son Père éternel. Et aujourd'hui, assis à la droite de Dieu dans les hauteurs, « *Il intercède pour nous* » (Rm 8, 34), et n'abdiquera de cet office qu'après avoir fait des ennemis de Dieu et des âmes son marchepied.

Le zèle requiert l'esprit d'initiative, l'allant, la capacité de faire face aux différentes situations, de saisir le monde qui pense différemment, d'interpréter les besoins de ceux qui paraissent éloignés, d'entrer dans le désir profond de vérité, de justice, de Dieu, qui habite tout un chacun, et de le rendre explicite. On trouve cette activité mentionnée çà et là dans le Nouveau Testament⁴.

Le zèle naît de la prise de conscience de la déchristianisation, du désir de Jésus-Christ qui est venu apporter le feu sur la terre et qui veut qu'il s'étende.

Le zèle naît de l'attitude de celui que l'amour de Jésus-Christ illumine et embrase. La lumière émet des rayons. Une personne éclairée par la doctrine et la vie du Christ peut susciter en l'autre le désir de connaître et de vivre comme elle vit.

Le zèle est dynamisme. Être témoin de la foi, c'est dévoiler à l'interlocuteur notre propre relation avec Jésus-Christ.

Le zèle naît de l'estime que l'on a envers quelqu'un ou quelque chose, et que l'on protège et défend par dessus tout. Le zèle accroît les talents reçus ; il fait fructifier les dons de Dieu.

Le zèle ne se confond ni avec l'ambition ni avec l'ostentation. La personne zélée pour la gloire de Dieu et le salut des hommes fonde sa maison sur l'amour et l'humilité.

⁴ Cf. CARLO-MARIA MARTINI, *El evangelizar en San Lucas*, Paulinas, Bogotá 1983, p. 18.

« *Le zèle évangélique produit l'énergie nécessaire pour promouvoir le Royaume de Dieu ; elle suscite un enthousiasme affectif et effectif pour l'évangélisation des pauvres* »⁵.

Le zèle chez saint Vincent de Paul

S'il est bien vrai que, dans les premières années de sa jeunesse, Vincent de Paul ne cherchait pas la gloire de Dieu et le salut des âmes, mais son propre intérêt et celui de sa famille, il est également clair qu'une fois qu'il prit le chemin de la conversion continue, il a progressé de telle sorte qu'il atteignit des hauteurs sublimes dans la transformation de lui-même en un « *autre Christ* ».

Il avait toujours à l'esprit l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce dernier était sa règle, la mesure de ses pensées, de ses paroles, de ses actions, de ses omissions, de ses sentiments, de ses amours, de ses intentions, etc. Il disait à ses missionnaires : « *Que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ* »⁶. Et il ajoutait que l'Esprit du Christ est l'Esprit Saint, répandu dans le cœur des justes, qui vit en eux et crée en eux les dispositions et les inclinations que le Christ avait sur la terre : « *Quand on dit : "L'esprit de Notre Seigneur est en telle personne ou en telles actions", comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit* »⁷.

Le zèle qui naît de l'amour pour Dieu nous porte à donner notre vie. « *Qui voudra sauver sa vie, mes frères, la perdra : c'est Jésus-Christ qui nous le déclare et qui nous dit que l'on ne saurait faire un plus grand acte d'amour que de donner sa vie pour son ami. Eh quoi ! Nous-nous avoir un meilleur ami que Dieu ! Et ne devons-nous pas aimer tout ce qu'Il aime, et tenir, pour l'amour de lui, notre prochain pour notre ami ! Ne serions-nous pas indignes de jouir de l'être que Dieu nous donne, si nous refusions de l'employer pour un si digne sujet ? Certes, reconnaissant que nous tenons notre vie de sa main libérale, nous ferions une injustice, si nous refusions de l'em-*

⁵ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *Instruction sur la stabilité, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance*, dans *Vincentiana* (janvier-février 1996), p. 6.

⁶ SV XII, 107.

⁷ SV XII, 108.

ployer et de la consumer selon ses desseins, à l'imitation de son Fils Notre-Seigneur»⁸.

« Saint Vincent apprit de Bérulle que son sacerdoce était beaucoup plus qu'un moyen de s'assurer une vie tranquille. Mais, plus tard, guidé par l'Esprit et par son exigence, il apprit quelque chose qui ne vint jamais à l'esprit si docte de Bérulle : que le sacerdoce [ministériel], participant au sacerdoce éternel du Verbe Incarné, est autant responsable que le Verbe Incarné, de la Rédemption spirituelle et matérielle de l'homme. Autrement dit, le prêtre n'est pas seulement l'homme de la liturgie, de la prière communautaire et des sacrements, mais aussi un responsable du vrai bien spirituel et matériel de la société »⁹.

Saint Vincent écrit au chanoine de Saint-Martin : « Les prêtres de ce temps ont un grand sujet de craindre les jugements de Dieu, puisque, outre leurs propres péchés, Il leur fera rendre compte de ceux des peuples, parce qu'ils n'ont pas tâché de satisfaire pour eux à sa justice irritée ; ainsi qu'ils y sont obligés ; et qui pis est, Il leur imputera la cause des châtements qu'Il leur envoie, d'autant qu'ils ne s'opposent pas comme il faut aux fléaux qui affligent l'Église, tels que sont la peste, la guerre, la famine et les hérésies »¹⁰.

Dans une conférence, saint Vincent fait l'éloge du zèle de M. Jean Le Vacher. Il avait été expulsé de Tunis et, apprenant qu'il y était retourné, saint Vincent dit : « Il y est retourné, et ces pauvres esclaves sont venus au devant, qui louaient Dieu, qui se jetaient sur lui pour l'embrasser, qui disaient, l'un : "J'ai jeûné pour cela" ; l'autre : "J'ai entendu tant de messes" ; et un autre : "J'ai fait tant de prières". Chacun avait fait quelque chose pour le rappeler. Les pauvres gens ne savaient que faire pour lui témoigner leur joie. Il est leur sauveur ; il est leur sauveur ; et s'il y a des anges que Dieu envoie en purgatoire pour consoler les âmes, de même, etc. Messieurs, qui dit missionnaire dit sauveur ; nous sommes appelés pour sauver les âmes ; voilà pourquoi nous sommes ici. Nous acquittons-nous de ce devoir ? Sauvons-nous les âmes ? »¹¹.

Pour saint Vincent, le zèle consiste à imiter le Christ Rédempteur : « Qui dit un Missionnaire, dit un homme appelé de Dieu pour sauver les âmes ; car notre fin est de travailler à leur salut, à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur, et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office ; Il en a fait le

⁸ SV XI, 49.

⁹ JAIME CORERA, *Diez estudios vicencianos*, CEME, Salamanca 1983, p. 302-303.

¹⁰ SV V, 568.

¹¹ SV XI, 321.

sujet de sa vie et de sa mort, et Il exerce incessamment cette qualité de Sauveur par la communication des mérites du sang qu'Il a répandu. Pendant qu'Il vivait sur la terre, Il portait toutes ses pensées au salut des hommes, et Il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là qu'Il trouve la volonté de son Père. Il est venu, et Il vient tous les jours à nous pour cela, et par son exemple, Il nous a enseigné toutes les vertus convenables à la qualité de Sauveur. Donnons-nous donc à lui, afin qu'Il continue d'exercer cette même qualité en nous et par nous »¹².

Saint Vincent insiste sur le fait que vivre le zèle signifie être disposé à tout perdre et à donner sa vie : *«Voilà, leur dit-il, un beau champ que Dieu nous ouvre, tant à Madagascar qu'aux Îles Hébrides et ailleurs. Prions Dieu qu'Il embrase nos cœurs du désir de le servir ; donnons-nous à lui pour en faire ce qu'Il lui plaira. Saint Vincent Ferrier s'encourageait en la vue qu'il devait venir des prêtres, lesquels, par la ferveur de leur zèle, embraseraient toute la terre. Si nous ne méritons pas que Dieu nous fasse la grâce d'être ces prêtres-là, supplions-le qu'au moins Il nous en fasse les images et les précurseurs ; mais, quoi qu'il en soit, tenons pour certain que nous ne serons point véritables chrétiens, jusqu'à ce que nous soyons prêts à tout perdre, et à donner même notre vie pour l'amour et pour la gloire de Jésus-Christ, nous résolvant, avec le saint Apôtre, à choisir plutôt les tourments et la mort même, que d'être séparés de la charité de ce divin Sauveur » (Rm 8, 35-39)¹³.*

Éloge du travail missionnaire

« Notre-Seigneur nous recommande par ces paroles [“Cherchez premièrement le Royaume de Dieu” (Mt 28, 19)] de faire régner Dieu en nous, et puis de coopérer avec lui à étendre et amplifier son royaume dans la conquête des âmes. N'est-ce pas là un grand honneur pour nous que d'être appelés à l'exécution d'un si grand et si important dessein ? N'est-ce pas agir comme les anges, qui travaillent incessamment et uniquement pour l'agrandissement de ce Royaume de Dieu ? Y a-t-il condition qui soit plus désirable que la nôtre, qui ne devons vivre et agir que pour établir, accroître et agrandir le royaume de Dieu ? À quoi tiendra-t-il, mes frères, que nous ne répondions dignement à une vocation si sainte et si sanctifiante ? »¹⁴.

Dans la conférence du 22 août 1659 qui traite des cinq vertus fondamentales du missionnaire, il évoque ainsi le zèle : *« Le zèle, c'est*

¹² LOUIS ABELLY, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, livre III, chap. 8, sec. 2, p. 89-90.

¹³ LOUIS ABELLY, *op. cit.*, livre III, chap. 10, p. 101.

¹⁴ LOUIS ABELLY, *op. cit.*, livre III, p. 32.

la cinquième maxime, qui consiste dans un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu »¹⁵. Et il ajoutait : « Mettons la main à la conscience [...] Sentons-nous cela en nous ? Si nous le sentons, oh ! le bonheur ! Si nous ne le sentons pas, passons condamnation et disons que nous ne sommes pas missionnaires ; car les vrais missionnaires sont simples, humbles, mortifiés et pleins d'ardeur pour travailler »¹⁶.

Vices contraires au zèle

Pour saint Vincent, les vices contre le zèle sont nombreux : l'insensibilité, le confort, la paresse, l'oisiveté et la tiédeur.

Dans la conférence du 29 août 1659 concernant les maximes contraires aux maximes évangéliques, il dit : « L'insensibilité encore fait que nous ne sommes point touchés des misères corporelles et spirituelles du prochain ; on n'a point de charité, on n'a point de zèle, on ne sent point les offenses contre Dieu. Eh ! Ne soyons pas de ces missionnaires non zélés. Si on les envoie en mission, on y va ; s'il faut faire les ordinands, on les fait ; les exercitants, tout de même ; mais comment fait-on cela ? Où est le zèle ? Ce zèle est combattu par l'insensibilité. Tâchons donc de nous animer de l'esprit de ferveur, faisons toutes les fonctions de notre institut, et faisons-les avec zèle, avec courage, avec ferveur ; ayons compassion de tant d'âmes qui périssent, et ne souffrons pas que notre paresse et insensibilité soient cause de leur perte »¹⁷.

Au clerc de la Congrégation, Jean de Fricourt, qui lui avait communiqué qu'il était rempli de doutes et qu'il n'avait aucune affection ni pour les règles ni pour les exercices, saint Vincent répondit : « Pour guérir votre mal, il le faut connaître. Pour moi, j'estime que c'est une langueur de la volonté et une paresse de l'esprit pour les choses que Dieu demande de vous. De cela je ne m'en étonne pas, parce que naturellement tous les hommes sont en cet état. Et si vous me demandez : d'où vient donc la différence qui est entre eux, les uns étant fervents et les autres lâches ? Je réponds que ceux-là passent par-dessus les répugnances de la nature, et que ceux-ci ne s'efforcent pas assez de les surmonter ; que les premiers sont en paix, n'ayant pas le cœur partagé, pour l'avoir donné tout à Dieu, et que les autres sont dans l'inquiétude,

¹⁵ SV XII, 307-308.

¹⁶ SV XII, 308.

¹⁷ SV XII, 321.

à cause que, en voulant aimer Dieu, ils ne laissent pas d'aimer d'autres choses hors de Dieu ; et ces choses-là sont les aises du corps, qui rendent l'âme pesante à la pratique des vertus. C'est ce qui engendre et qui nourrit la paresse, qui est le vice des ecclésiastiques. C'est l'état que Dieu a le plus en horreur. Oui, la tiédeur est un état de damnation. Ô mon cher frère, que nous avons grand sujet de trembler, vous et moi, sachant que celui-là est maudit qui fait l'œuvre de Dieu négligemment ! [...] Résolvez-vous donc, mon cher frère, pour une bonne fois de passer par-dessus vos dégoûts ; demandez souvent à Dieu la grâce de lui soumettre la partie inférieure »¹⁸.

Saint Vincent expérimente, après son expérience à Folleville-Châtillon, la joie qu'il y a à évangéliser les pauvres. Le zèle est pour lui la joie de partager : « *Quel bonheur, messieurs quel bonheur ! Faire ce pour quoi Notre Seigneur était venu du ciel en terre* »¹⁹. « *Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes. Ah ! Si nous savions ce que c'est que cette sainte application ! Nous ne le verrons jamais bien en cette vie ; car, si nous le voyions, oh ! Que nous agirions d'une autre sorte, au moins moi misérable ! Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime* »²⁰.

L'amour ardent du zèle n'a pas de frontières parce qu'il imite le cœur de Jésus-Christ : « *Voyez-vous, messieurs et mes frères, nous devons avoir en nous cette disposition, voire ce désir, de souffrir pour Dieu et pour le prochain, de nous consumer pour cela. Oh ! Que bienheureux sont ceux à qui Dieu donne ces dispositions et ces désirs ! Oui, messieurs, il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public, [...] nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir* »²¹. « *Or sus, demandons à Dieu qu'Il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme Il irait et comme Il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à*

¹⁸ SV VIII, 111-112.

¹⁹ SV XII, 4.

²⁰ SV XII, 262.

²¹ SV XI, 402.

propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres ; Il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout. [...] Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : "Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu" »²².

Le cœur du zèle

En entrant dans le cœur des personnes pleines de zèle pour le salut de tous, comme Vincent de Paul, Louise de Marillac, François de Xavier, Thérèse de l'Enfant-Jésus, François-Régis Clet, Justin de Jacobis, Jean-Gabriel Perboyre, Frédéric Ozanam, Marc-Antoine Durando, etc., nous trouvons un point commun : l'esprit missionnaire. Cet esprit est celui que Jésus promit à ses disciples : « *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut* » (Lc 24, 49b). Il leur commanda de garder la promesse du Père : « *[...] vous allez recevoir la force de l'Esprit Saint, qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 4-8). Jésus expliqua son pouvoir par ces paroles : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18a). « *Jésus, rempli de l'Esprit Saint, s'en revint des bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert [...] Jésus revint en Galilée avec la puissance de l'Esprit* » (Lc 4, 1.14). Jean-Baptiste réalisa sa mission avec un grand zèle parce qu'il était « *rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère* » (Lc 1, 15). Le matin de la Pentecôte, les apôtres furent tous remplis de l'Esprit Saint (Ac 2, 4-41). Paul de Tarse s'est converti en apôtre des gentils depuis qu'Ananie lui imposa les mains et pria pour qu'il fût rempli de l'Esprit Saint (Ac 9, 17).

Le concile Vatican II a commencé son ouvrage après que le bienheureux Jean XXIII demandât à toute l'Église qu'elle ouvrît ses fenêtres à l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, qui est l'âme de l'Église, est celui qui maintient le feu du zèle vivant et allumé dans le cœur des missionnaires, et les pousse à réaliser l'œuvre de l'évangélisation intégrale de tous les hommes. C'est lui qui leur donne le courage, la décision, l'action généreuse, l'élan constant et vigoureux, pour être à l'avant-garde de l'évangélisation dans l'Église. Et ainsi le zèle a-t-il pour noms assurance pour évangéliser, élan missionnaire, plénitude du don, décision ferme, engagement missionnaire, énergie pour l'action, amour capable de tout, esprit créatif, amour sans frontières.

²² SV XI, 291-292.

« Le zèle évangélique produit l'énergie nécessaire pour promouvoir le Royaume de Dieu ; elle suscite un enthousiasme affectif et effectif pour l'évangélisation des pauvres »²³.

Le zèle est lié à l'amour dans le célibat. « Dans le célibat, le missionnaire renonce à partager sa vie avec une seule personne, de façon à se consacrer totalement à la mission : "De la sorte, nous ouvrons plus généreusement notre cœur à Dieu et au prochain" (C 29, § 2). Nous ne sommes pas simplement libres des responsabilités familiales, mais nous sommes libres pour répondre aux exigences de l'évangélisation des pauvres. L'engagement à la chasteté consiste à faire usage de cette liberté pour participer pleinement à la poursuite de la finalité de la Congrégation, canalisant toutes nos énergies physiques, spirituelles et affectives vers une proclamation effective de l'Évangile et une relation personnelle étroite avec les pauvres »²⁴.

Dans le *Discours aux religieux* qu'il prononça pendant sa visite à Madrid en 1982, Jean-Paul II nous avertit des entraves qui freinent le zèle apostolique : « Ne laissez pas les liens de la chair et du sang, ni l'affection que vous nourrissez à bon droit pour la patrie où vous êtes nés et où vous avez appris à aimer le Christ, se convertir en liens qui diminuent votre liberté »²⁵.

Le zèle apostolique nous porte à accepter la douleur que suscite l'amour solidaire envers nos frères qui souffrent, en ne faisant qu'un avec eux et en leur portant l'Évangile jusqu'à donner notre vie, en travaillant pour le Royaume de Dieu. « Selon la Révélation et l'expérience chrétienne, la formation spirituelle possède une originalité unique qui provient de la nouveauté évangélique. En effet, "elle est œuvre de l'Esprit et engage la personne dans sa totalité ; elle introduit dans la communion profonde avec Jésus-Christ Bon Pasteur ; elle conduit à une soumission de toute la vie à l'Esprit, dans une attitude filiale à l'égard du Père et dans un attachement confiant à l'Église. Elle s'enracine dans l'expérience de la croix, pour pouvoir introduire, dans une communion profonde, à la totalité du mystère pascal" »²⁶.

« La lecture méditée et priante de la Parole de Dieu (lectio divina), en écoutant avec humilité et amour celui qui parle, est un élément essentiel de la formation spirituelle. C'est en effet dans la lumière et la force de la Parole de Dieu que chacun peut découvrir, comprendre, aimer et suivre sa vocation, et accomplir sa mission »²⁷.

²³ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *Instruction sur la stabilité, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance*, dans *Vincentiana* (janvier-février 1996), p. 6.

²⁴ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *op. cit.*, p. 23.

²⁵ JEAN-PAUL II, *Discurso a los religiosos en Madrid*, 2-11-1982.

²⁶ JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Pastores dabo vobis*, 25 mars 1992, n° 45.

²⁷ *Ibid.*, n° 47.

« *La communion avec Dieu [...] est un don et un fruit des sacrements. En même temps, elle est un devoir et une responsabilité que les sacrements confèrent à la liberté du croyant, pour que cette communion inspire les décisions, les choix, les attitudes et les actions de la vie quotidienne. En ce sens, la "grâce" qui rend "nouvelle" la vie chrétienne est la grâce de Jésus-Christ, mort et ressuscité, qui continue à répandre dans les sacrements son Esprit, saint et sanctificateur* »²⁸. Il s'agit d'inspirer notre vie missionnaire en imitant premièrement l'exemple de Jésus-Christ, et ensuite celui de tant de nos frères, proches ou lointains, qui ont vécu et vivent son zèle missionnaire sans éclabousser, dans l'exercice simple, humble, excellent, fidèle et persévérant, du ministère où l'obéissance les a envoyés. L'oraison oxygène les poumons du missionnaire, le porte à contempler le visage du Christ missionnaire du Père. Là, il reçoit du Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint, l'amour qui réchauffe son âme missionnaire.

(Traduction : CYRILLE DE NANTEUIL, C.M.)

²⁸ *Ibid.*, n° 48.

BIBLIOGRAPHIE

VINCENTIENNE

CONSEJO INTERNACIONAL DE JMV

Procesos formativos y desembocadura en JMV

Editorial La Milagrosa, Madrid, 2005, 32 pages

“C’est un document bien écrit, de lecture facile, qui reflète les orientations de base de l’Association sur les plans humain, chrétien, marial et vincentien. Il sera certainement d’un grand secours aux équipes de formation. Il offrira aux nouveaux pays membres un large éventail d’informations sur la mission et les étapes de la JMV, alors que les pays qui ont déjà un certain cheminement pourront l’utiliser pour leur rénovation et pour se fixer de nouveaux défis sur le plan de la formation” (P. Gregory Gay, Directeur Général de la JMV, présentation). La 2^e Assemblée Générale de la JMV (Paris, août 2005) a reconnu l’importance de ce document pour la marche de l’Association dans les cinq prochaines années et elle a impliqué tous les membres. C’est une brochure dont la lecture est utile pour tout membre de la Famille Vincentienne intéressé à la formation de la jeunesse.

JOSÉ MARÍA ROMÁN, C.M.

Saint Vincent de Paul. Biographie

Alzani Editore, Pinerolo (Italia), 2005, 822 pages

Pourquoi cette vie de saint Vincent du Père José-Marià ROMÁN, n’a-t-elle pas été traduite plus tôt en français ? Elle l’a été en d’autres langues et depuis de longues années. Pourquoi ce long avent français ? Le fait est qu’il aura fallu attendre presque un quart de siècle pour découvrir cette vie de saint Vincent. Ce livre est la traduction française de « San Vicente de Paul » tome I, Biographie de José-Marià ROMÁN, C.M., paru en septembre 1981, à la BAC « *Biblioteca de Autores Christianos* » de Madrid. Le second tome, lui, était consacré à la spiritualité de saint Vincent et proposait un choix d’écrits. Le Visiteur de la Province C.M de Madrid a autorisé la publication de cette traduction. Nous connaissons bien José-Marià ROMÁN grand

connaisseur et amoureux de saint Vincent. Il était en 1981, l'un des meilleurs connaisseurs du Fondateur de la Mission et de son temps. Il nous donne ici le fruit de ses recherches sur saint Vincent et le XVII^e siècle. Comme le dit l'éditeur espagnol : « *L'auteur s'est efforcé de laisser la parole au saint, chaque fois que c'était possible. La plupart du temps c'est Vincent lui-même qui nous raconte son histoire. C'est surtout lui qui nous transmet son message ; prendre la charité comme une mission dans sa propre vie* ». Cette vie — la Nième des vies de Vincent — est une étude historique et critique. Elle est le fruit d'une longue fréquentation du Fondateur de la Mission ; chaque assertion et citations sont appuyées sur les documents et les recherches scientifiques. Cette biographie a été écrite il y a vingt trois ans. Depuis, les chercheurs ont poursuivi leurs investigations, de nouveaux documents ont été trouvés en particulier par le Père Bernard KOCH, C.M. Ici ou là des corrections ou des ajouts s'imposeraient ; par exemple sur la Captivité à Tunis, l'état de la ville et de la paroisse de Châtillon, le prieuré de St-Léonard-de-Chaume. Le Père Román aurait souscrit sans nul doute à ces précisions, tellement sa rigueur historique était aux avant-postes des découvertes scientifiques. Toutefois, par choix et respect de l'œuvre majeure de sa vie, nous avons voulu conserver le texte du Père ROMÁN dans son intégrité et rehausser ainsi la mémoire du Père qui nous a quitté en février 2002. La traduction de cet important ouvrage, dont le lecteur appréciera la qualité et la finesse, a été réalisée par des confrères français : les regrettés André SYLVESTRE et Jules VILBAS, le tout repris et harmonisé par Jean-Marie LESBATS. Il peut l'acquérir à la : Procure de la Mission, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS ou Economat, 140 rue du Bac, 75340 PARIS cedex 07.

PEDRO OPEKA, C.M.

Combattant de l'espérance : autobiographie d'un insurgé

Éditions J.-C. Lattès, Paris, 2005, 350 pages

« *Assez de plans sur la comète, de considérations abstraites, maintenant il faut agir !* ». L'homme qui prononce ces mots sait de quoi il parle. En 1989, il s'installe sur l'immense décharge de Tananarive. Il n'a pas un sou mais il promet aux plus pauvres. « *Ensemble, on va s'en sortir* ». Résultat, quinze ans plus tard : 250000 personnes ont été soignées, aidées et accueillies ; 8500 enfants sont scolarisés. Le Père Pedro a été nommé pour le prix Nobel de la Paix et, lors des troubles à Madagascar en 2002, sa position en faveur de la démocratie a été très largement entendue. Devant une telle réussite, certains parleront de miracle. D'autres au contraire pourraient poser un regard critique. Là n'est pas l'essentiel. Lui nous montre concrètement pourquoi la vie se loge dans une relation à l'autre. Sa différence n'est pas dans le

fait qu'il soit allé voir des êtres rejetés sur un tas d'ordures, mais bien qu'il y soit resté. L'autre message du Père Pedro est celui d'un insurgé. D'une parole sur une décharge est né un mouvement de dimension internationale. Voilà ce qui vaut la peine d'écouter cette voix hors du commun et pourtant uniquement préoccupée du quotidien ». (Extrait de la présentation du livre).

Livres

- BARCELÓ MOREY José, C.M., **121 "Mallorquins" son testimonio dejaron huella. Tricentenario de los misioneros paúles en España 1704-2004**, Amadip.esment, 2005, 197 p.
- CONGREGAZIONE DELLA MISSIONE - PROVINCIA DI TORINO, **I pretti della Missione a Torino. 350 anni di storia (1655-2005)**, CLV Edizioni Vincenziane, 2005, 256 p.
- FEDÉRATION FRANÇAISE DES ÉQUIPES SAINT VINCENT, **Congrès National 2005. Pour un avenir plus fraternel, agissons ensemble. Lyon, 15 et 16 mars. Actes du Congrès**, Neuville Impressions, Digoïn, 2005, 108 p.
- GUASCO Cesare - PELLEGRINO Inmacolata (a cura di), **Identità Vincenziana. Solidarietà - Cultura - Spiritualità**, Edizioni Vincenziane, Roma, 1998, 170 p.
- PALAYILTHAYIL Augustine, C.M., **The Vincentian Saint & Blesseds (Biography and Liturgy)**, S.F.S. Printing School, Visakhapantnam, 2005, 190 p.
- TONDOWIDJOJO John, C.M., **Ricoridare "Johanes Gabriel" Indonesia**, Perpustakann National, 2005, 323 p.
- ZRNEC Tone, C.M., **Slovenski lazaristi y Kanadi**, Tisk Golla Graphic Inc., Mississauga, Ontario (Canada), 2002, 64 p.

Bulletins provinciaux, Revues et articles

Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad - España (n° 2, mars-avril 2005) : "Revistas vicencianas de mayor raigambre en España", de A. ORCAJO ; "Presencia misionera en Chile", de F. SANPEDRO ; (n° 3, mai-juin 2005) : "Un nuevo estatuto para la CEVIM de Europa y Oriente Medio", de J. GONZALEZ ; "Vicente de Paúl : el compromiso social de un hombre de espíritu", de J. CORERA ; (nos. 4-5, juillet-août 2005) : número monográfico sobre "Lecciones de Historia General de la Congregación de la Misión", de J. María ROMÁN.

Annali della Carità. Bimestrale dei Gruppi di Volontariato Vincenziano - AIC Italia (n° 2, mars-avril 2005) : "Cercate il volto : la metodologia del servizio vincenziano", de M. LATINI ; (n° 3, mai-juin 2005) : "Economia, Etica ed Sviluppo", a cura de L. CORVONI et M. BUONFIGLIO ; (n° 4, juillet-août 2005) : Dossier "Percorsi di ri-

flessione per un futuro di rinnovamento” (vari autori); “Attuare nell’oggi la capacità di dialogo di San Vincenzo”, de A. FANULLI, C.M.; (n° 5, septembre-octobre 2005): “San Vincenzo e la Santità”, de E. ANTONELLO; “I Laici e la Santità”, de Ma.C. CAMBIAGGIO - E. GRIBALDO BENNATI - M. MUSSO LAVAGNA; “Chiamati dalla *Preghiera y dal Silenzio*”, de M. LATINI.

Boletín Provincial. Órgão informativo da PFCM (n° 100, mars-avril 2004): “Visitar-Ver o irmão e a irmã”, de M. VANDA; “Escola Latino-Americana de Espiritualidades Vicentina”, de CLAPVI; (n° 102, août-décembre 2004): “A Oração Vicentina”, de M. VANDA; (n° 103, janvier-mars 2005): “São Vicente de Paulo e a Oração”, de A. FARIAS; “A alegria de ser Vicentino”, de F. NONATO; (n° 104, avril-juin 2005): “Evangelizare pauperibus Misit me”, de A.M. BEZERRA MACIEL.

Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France. Revue trimestrielle de la Congrégation de la Mission en France (Printemps 2005 - n° 190): « Défis que la culture actuelle lance à la Congrégation de la Mission (12^{ème} Conférence) », par F. QUINTANO; « Mâcon et le souci des pauvres. L’apport de Saint Vincent de Paul » par B. KOCH; (Été Juin 2005 - n° 191): « Quand Dieu vient nous bousculer: Le discernement », par J.P. RENOARD; « Expectatio Israël », par M. VANSTEENKISTE; « Expectatio Israël, commentaire », par A. FIAT; (Automne 2005 - n° 192): « I. Fernand Portail: un pionnier du dialogue œcuménique contemporain », par R. GURTER; « Penser et Savoir dans la foi », par G. NIÑO.

Carità e missione. Rivista di studi e formazione vincenziana (Année V, n° 1, 2005): “Vincenziani per la pace”, de M. CASTRICA; “Quando le religioni si combattono: le guerre di religione in Francia (1562-1598)”, de L. MEZZADRI; (Année V, n° 2, 2005): “Bibbia e santità”, de G. BONIFACIO; “San Vincenzo e Santità”, de E. ANTONELLO; “Adorazione, sacrificio e missione”, de L. MEZZADRI.

CLAPVI. Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas (Année XXXI, n° 119, janvier-avril 2005): Encuentro sobre la *Ratio Formationis* (divers articles); “*Re-pensar* la Misión: una lectura crítica del Documento Final de la XL Asamblea General desde la Teología de la Liberación”, par E. ALARGADA; “Congregación de la Misión... ¡No te conformes con la mediocridad!”, par L. VELA; “Conclusiones sobre el Documento Final de la XV Asamblea General”, par Provincia de Perú; (Année XXXI, n° 120, mai-août 2005): Encuentro sobre “Antropología del pobre” (divers articles); “Sañando la raíz”, “Letra nueva y vida nueva”, “Si somos hermanos, ¿Por qué no llamarnos hermanos?”, par L. VELA.

Colloque. Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission (Spring 2005, no. 51): “Priesthood and the Second Dimension”, por M. REARDEN; “The Challenge of Islam Migration to Europe”, por F. KANGLER.

Ecos de la Compañía. Hijas de la Caridad (n° 6, novembre-décembre 2004): “Accueillir les Constitutions rénovées”, par J. ALVÁREZ; Dossier sur le 150^e Anniversaire de la Promulgation par l’Eglise du Dogme de l’Immaculée Conception (divers articles); (n° 1, janvier-février 2005): “Projet d’études des Constitutions à l’aide de 12 fiches”, par J. ÁLVAREZ; 1^{ère} fiche: “La Compagnie dans l’ÉGLISE”, par J. ÁLVAREZ; “La Congrégation de la Mission aujourd’hui”, par R. MALONEY; (n° 2, mars-avril 2005): “Les vœux, dons pour vivre à contre-courant de la culture actuelle”, par G. GAY; 2^e fiche d’étude des Constitutions: “Vocation et mission de la Compagne”, par J. ÁLVAREZ; “Célébrer le 175^e anniversaire des Apparitions de 1830”, par C. HERRMANN; Dossier spécial sur le 175^e anniversaire des Apparitions de 1830 (divers articles); (n° 3, mai-juin 2005): 3^{ème} fiche d’études des Constitutions: «Vie des Filles de la Charité», par J. ÁLVAREZ; «Renouveler au temps de Pâques», par J. ÁLVAREZ; «Marie, chemin de lumière», par A. PRÉVOST; (n° 4, juillet-août 2005): 4^e fiche d’étude des Constitutions: «Vie des Filles de la Charité» (suite): la pratique des conseils évangéliques, par J. ÁLVAREZ; «Les vœux des Filles de la Charité», par R. McCULLEN, C.M.; 5^e fiche d’étude des Constitutions: «Vie des Filles de la Charité. Communauté fraternelle pour la mission», par J. ÁLVAREZ; «Pistes de réflexion pour la reprise spirituelle», par J. ÁLVAREZ; «Saint Vincent de Paul... sur l’autoroute», par R. McCULLEN; «La Médaille de l’Immaculée», par A. PRÉVOST.

Fondazione Federica Ozanam - Vincenzo de Paoli (Quaderni 5): Dossier sur: Giorgio La Pira, un Vincenziano nel corso della storia. Convegno Verbo, Mai 2004 (divers articles).

Informativo São Vicente. Provincia Brasileira da Congregação da Missão (Année XXXIX, n° 255, janvier-février 2005): “A realidade da Juventude e seus valores”, de D. ROBERTO DE ROSSI; (Année XXXIX, n° 256, mars-avril 2005): “Evangelizar primeiro as pessoas de casa”, de G.F. BARBOSA; “Ser missionário vicentino na atualidade”, de R. JOÃO DA SILVA; “O desafio da misericórdia”, de M.A. MENDES DE ANDRADE; (Année XXXIX, n° 257, mai-juin 2005): “Virtualidades, descrença com o real, diminuição da Mistica”, de A. SANDRO REIS; “A conjuntura da sociedade atual”, de V. BARBOSA DE OLIVEIRA; “A crise de valores morais na juventude na América Latina”, de D. ROBERTO DE ROSSI; “A doutrina social da Igreja no Brasil”, de J. EVANGELISTA DE SOUZA; “‘Peregrino de Deus e dos Pobres’. Um olhar sobre o itinerário espiritual de São Vicente de Paulo”, de V.A.R. TEIXEIRA.

Improsul. Informativo da Provincia do Sul (Année XXXI, n° 153, janvier-mars 2005): “Pe. Jean Bonnet, C.M. 6^o Superior Geral (1711-1734)”, de L. BIERNASKI; (Année XXXI, n° 154, avril-juin 2005): “Pe. Jean Couty, C.M. 7^o Superior Geral (1736-1746)”, de L. BIERNASKI; (Année XXXI, n° 155, juillet-septembre 2005): “Pe. Louis De Bras, C.M. 8^o Superior Geral (1747-1761)”, de L. BIERNASKI.

Les Cahiers Ozanam. Bulletin trimestriel du Conseil national de France de la Société de Saint-Vincent-de-Paul-Louise de Marillac (n° 167 - 1/2005): « Les nouvelles formes de pauvreté », par J. SAWADOGO; « Qui donc est Dieu ? », par J. THARY; « Paul Vri-gnault: une générosité 'débridée' », par J. THARY; (n° 168 - 2/2005): « Frédéric Ozanam, un apôtre de la charité », par G. CHOLVY; (n° 169 - 3/2005): « Comprendre le mystère de l'Eucharistie », par J. THARY; « Clément Myionnet: la "pierre de fondation" », par J. THARY.

MEGVIS. Berichte / Anregungen / Fragen, in Untermarchtal März 2005: "Vinzenz von Paul in seiner Beziehung su Maria", par A. RICHARDTZ; "Marienverehrung in Polen", par A. KLIMA; "Katharina Labouré", par G. WITZEL.

RSV - Postulation. Cause de canonisation (Mars 2005, n° 25): Dossier dédié à "Jean-Léon Le Prevost", par Y. SABOURIN.

Southern Vani. News Bulletin Province of Southern India. Mysore: "The changing face of the Mission", de D. PUDUSSERY.

Vincentian Heritage - USA (Vol. 23-25, n° 1, 2005): "Saint Vincent and Poland", de M. SWATECKA (traductor: S. MINKIEL); "Elizabeth Seton: Woman Steeped in Scripture", de J.E. COOK; "The First Twenty-Five Years of the Vincentian Studies Institute of the United States. (1979-2004)", de E.R. UDOVIC; "Postcard from the Past — Berceau-de-Saint-Vincent-de-Paul —", de J.E. RYBOLT; (Vol. 23-25, n° 2 et Vol. 25, n° 1, numéro special): The William and Mary Pat Gannon Hay: "Vincent de Paul Leadership Project". Paper presented at the Conference (Lake Geneva, Wisconsin. 4-8 August 2003) (divers articles).

Vincenziana Informazione. Mensile di formazione e informazione fondato nel 1990 delle Province Italiane dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo di Paoli (Année VII, n° 3, mars 2005): "L'esperienza vincenziana nella carità; dono geniale dello Spirito Santo", de E. ANTONELLO; "Impressioni sugli 'scritti' di San Giustino de Jacobis", de M. DI CARLO.

Bibliographie générale

NOS MUROS Luis, **Los Sacramentos. Señales de identidad de los cristianos**, Desclée De Bouwer, Bilbao, 2004.

SAN VICENTE DE PAUL. **Opere. Corrispondenza** (A cura de E. ANTONELLO - L. MEZZADRI), (traduction de Elisabetta Onnis), CLV - Edizioni Vincenziane, Roma, 2005, 547 p.

SHANLEY, Charles A., **Cousins We. The Life of Thomas A. Judge**, édition privée, Province de USA-Eastern, 2005, 52 p.

APPENDICE 1**Service dans les prisons**

(Une feuille par prison)

Continent :

Pays :

Service en tant que Famille Vincentienne: OUI NON

Branche de la Famille Vincentienne :

Nombre de personnes impliquées :

Nombre de personnes assistées :

Genre d'activité (mettre un X)

- | | |
|---|--------------------------|
| Accueil des prisonniers en permission ou des ex-prisonniers | <input type="checkbox"/> |
| Visites régulières | <input type="checkbox"/> |
| Aide matérielle (nourriture, vêtements, etc.) | <input type="checkbox"/> |
| Correspondance avec les prisonniers | <input type="checkbox"/> |
| Assistance légale | <input type="checkbox"/> |
| Autres | <input type="checkbox"/> |

Brève description du service :

Responsable :

FONDO DE SOLIDARIDAD VICENTINA MÉTODOS PARA HACER UNA CONTRIBUCIÓN

Contribuciones Provinciales

1. Hacer cheques pagaderos a: “Congregazione della Missione” y escribiendo en la parte posterior “Sólo depósito”. Estos se deben enviar a:

Elmer Bauer III, C.M.
Ecónomo General
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
Italy

2. Otras posibilidades para transferencias de bancos pueden ser discutidas con el Ecónomo General.

Contribuciones individuales

1. Hacer cheques pagaderos a: “Congregazione della Missione” y con el escrito “Sólo depósitos” en la parte posterior, enviarlos a la dirección de arriba.
2. Otras acuerdos pueden ser hechos a través del Ecónomo Provincial, quien conocerá varios métodos de transferencia.

En cada caso:

1. Todos los donativos serán reconocidos.
2. Si su contribución no es reconocida en un tiempo razonable, por favor, contacte con nosotros para su clarificación.
3. Por favor, infórmenos si usted está haciendo alguna transferencia de dinero, como está descrito arriba.